

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

REVUE MENSUELLE

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Les éducateurs prolé- riens sont anti-fascistes	411
Un nouvel essor de notre activité pédagogique	415
J. LAGIER-BRUNO et N. ROSSAT-MI- GNOD : Au congrès de la Nouvelle Education à Chambéry	418
M. DRUMMOND : Psychologie enfantine et arithmétique	425
J. ROGER : Véritables centres d'intérêt	428
J. LAGIER-BRUNO : Dans les maternel- les : notre emploi du temps	430
H. BOURGUIGNON : Pour une littéra- ture espérantiste enfantine	433
GLEIZE : L'alimentation des postes sec- teurs	439
PAGES : Notre discothèque circulante	441
LALLEMAND : Gymnastique	442
DOCUMENTATION INTERNATIONALE	446
Revue et Livres : Revue de la presse étrangère	455

MAI 1934

Editions de
l'imprimerie à l'École
. **SAINT-PAUL**
(Alpes-Maritimes)

8

Nos Editions - Nos Réalisations

La Gerbe paraît tous les 15 jours sur 16 pages de textes et dessins d'enfants, le numéro : 0 fr., 35 ; un an : 7 francs.

Voici ce qu'on en pense : « Profitant de l'occasion qui m'est offerte, je veux vous dire combien « La Gerbe » me plaît par sa présentation, le charme de ses histoires et sa fraîcheur. Je lui souhaite longue vie et prospérité ». — Mlle Marcy, école maternelle, La Chapelle-d'Armentières.

Enfantines : brochures mensuelles de 16 pages. — 5 fr. 57 numéros parus, tous en vente à raison de 0 fr. 50 l'un. Enchantent toujours les enfants.

Abonnez-vous ! Commandez les numéros parus !

La chronologie mobile d'Histoire de France. — 6 francs. — Très utile pour un apprentissage rationnel de l'histoire ; sera utilisée avec profit pour les révisions de fin d'année. Faites-la connaître à vos voisins.

Le Fichier scolaire coopératif s'enrichira bientôt de nouvelles séries. Si vous ne le possédez pas encore, commandez-le immédiatement (500 fiches dont 400 imprimées, contenant les belles séries de l'histoire du livre : histoire du pain, chronologie, etc...).

sur papier 30 francs

sur carton 70 francs

Dans un beau classeur métal : 110 francs.

Bibliothèque de Travail. — Le numéro 6 : Les anciennes mesures de France, va paraître incessamment.

Déjà sortis :

1. *Chariots et carrosses* 2 50

2. *Diligences et malle-postes* 2 50

3. *Derniers progrès* 2 50

4. *Dans les Alpes* 2 50

5. *Chronologie mobile* 3 »

L'abonnement aux 10 premiers numéros 20 fr.

L'Éducateur Prolétarien vous intéresse. Recrutez-lui des abonnés. Les abonnements peuvent partir de n'importe quel mois de l'année.

Un an 25 fr.

L'Imprimerie à l'École

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Marit.) - C.C. Marseille 115.03

Commandez enfin le livre de Ferrière :

Cultiver l'énergie 6 »

(Pour nos lecteurs, franco) 5 »

Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole

Il se tiendra à Montpellier, dans les premiers jours d'août, immédiatement avant le Congrès de la Fédération de l'Enseignement.

Nous donnerons l'ordre du jour dans notre prochain numéro.

Dès maintenant, préparez-vous à assister à notre Congrès. Des questions d'une extrême importance devront y être traitées. Une importante exposition de la C.E.L. sera organisée.

En même temps se tiendra à Nice le Congrès du Syndicat National. Comme d'habitude, nous pensons y installer également une importante exposition. Je serais heureux d'entrer en relation dès maintenant avec nos adhérents membres du S.N. qui peuvent se rendre à Nice.

Pour que la C.E.L. se développe puissamment

Emission de 800 Actions de 50 fr. avec intérêt de 5 %.

Nos appels précédents ont été entendus par un nombre important de camarades. La moitié environ des actions sera bientôt souscrite. Mais, dans la situation actuelle de grave crise du crédit, ces souscriptions ont été immédiatement employées pour des règlements urgents. Il faut absolument que les actions restantes soient souscrites sans retard.

De nombreux camarades, que nous savons pourtant dévoués à la Coopérative, n'ont pas encore donné signe de vie. Nous comptons sur eux.

Ne craignez rien pour notre organisation commerciale : il s'agit toujours d'une crise de croissance. Les commandes ne cessent d'affluer : trois employées travaillent en permanence pour les services coopératifs qui sont en augmentation sérieuse sur l'année écoulée. Un petit effort et votre Coopérative pourra vous donner tout ce que vous attendez d'elle.

_____ A détacher et à envoyer à CAPS, à Villenave-d'Ornon, Gironde,

_____ Compte courant Bordeaux 339-49 :

Nom et adresse

Somme versée :

Liste des éditions désirées : (8 fr. par 100 fr. souscrits)

LES LOUÉES

Une sorte de tradition s'est établie dans la publication de notre collection ENFANTINES. Le numéro de mai est toujours plus spécialement consacré à une des grandes questions sociales actuelles. — Nous donnons cette année LES LOUÉES, document émouvant sur cette sorte de foire aux hommes qui se pratique dans la Beauce.

Vous devez faire connaître ce numéro, comme les numéros 20, 40 et 50 précédemment parus, non seulement parmi nos collègues, mais aussi dans les organisations ouvrières, aux parents qui cherchent de saines lectures pour leurs enfants.

Passez-nous commande !

Nos Réalisations

La Bibliothèque de Travail

Par l'Imprimerie à l'École, nous l'avons dit, nous permettons aux enfants de nous révéler leurs véritables centres d'intérêt. Et nous savons que notre enseignement n'aura sa pleine valeur formative qui si nous parvenons à le baser au maximum sur ces centres d'intérêt « fonctionnels ».

Il nous faut pour cela dans les classes, à la disposition des enfants eux-mêmes, une documentation abondante, facilement compréhensible et assimilable pour l'enfant, que celui-ci pourra consulter toutes les fois qu'il sentira la nécessité de satisfaire sa soif naturelle de connaissance et de curiosité.

Nous ne sommes pas les seuls pédagogues à rappeler cette nécessité mais nous sommes les premiers à avoir, pratiquement commencé la réalisation du matériel indispensable.

Nous avons parlé le mois dernier de notre *fichier scolaire coopératif*.

Certaines études demandent une documentation plus vaste et plus approfondie sur un même sujet. Le livre est alors nécessaire. Mais c'est aussi le livre d'étude, à la mesure des enfants, qui nous manque totalement.

Nous en avons entrepris la réalisation par notre *Bibliothèque de Travail*, collection de brochures documentaires pour le travail libre des enfants. Abondamment illustrées, adaptées à l'intérêt et aux besoins

de nos écoliers, ces brochures seront consultées et étudiées chaque fois qu'elles pourront servir à approfondir un centre d'intérêt spontanément révélé.

Nous avons à ce jour publié 6 brochures :

- Chariots et carrosses : 2 fr. 50 ;
- Diligences et malles-postes : 2 fr. 50.
- Derniers Progrès : 2 fr. 50 ;
- Dans les Alpes : 2 fr. 50 ;
- Chronologie d'Histoire de France : 3 francs ;
- Anciennes mesures : 2 fr. 50.

Ce n'est là qu'un début ; car ce ne sont pas 10 brochures qu'il nous faudra dans notre Bibliothèque de Travail, mais 50, 100, et davantage. Nous y mettons en attendant des manuels scolaires et quelques livres intéressants découverts çà et là. Les manuels scolaires surtout, qui ne sont point conçus pour cette utilisation, répondent mal à nos besoins nouveaux. Leur utilisation dans le B.T. n'est qu'un pis-aller momentané que nos éditions rendront bientôt inutiles.

Et alors, quand notre classe possédera son beau *fichier scolaire coopératif*, sa *Bibliothèque de Travail bien garnie*, quand ces outils nouveaux seront à la disposition des enfants qui y puiseront librement ou sous la direction du maître les éléments actifs de leur éducation, alors les manuels scolaires auront vécu et triomphera notre *technique nouvelle de travail par l'Imprimerie à l'école*.

VIENT DE PARAÎTRE :

Bibliothèque de Travail n° 6. - LES ANCIENNES MESURES

Achetez immédiatement cette brochure originale 2 50
Souscrivez à la collection de 10 brochures 20 "

VIENT DE PARAÎTRE :

GUILLARD et MOLMERRET (avec la collaboration de nombreux éducateurs de notre groupe) :

LES ANCIENNES MESURES

Forte brochure de 24 pages, abondamment illustrée de documents originaux.

Cette brochure est loin certes d'épuiser le sujet. Elle invitera du moins les enfants à réfléchir puis à chercher eux-mêmes dans les archives ou autour d'eux les documents complémentaires.

Ce travail répond donc bien à notre ligne directrice : répondre à un besoin, stimuler pour la recherche nouvelle et le travail.

La brochure : 2 fr. 50 ;
Abonnement aux 10 numéros : 20 francs.



Bichette douphinoise (Satolas-et-Bonce, Isère)

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Les éducateurs prolétariens sont anti-fascistes

Les journaux politiques sont tout occupés ces temps-ci par les discussions sur le fascisme qui monte. Les revues pédagogiques, celles du moins qui savent combattre pour la défense de l'école, s'élèvent aussi avec vigueur contre les mesures draconiennes du gouvernement d'Union Nationale.

Quant à nous, notre rôle est autre: par-dessus les considérations syndicales et politiques que nous sommes loin de sous-estimer, nous voulons une fois encore mettre en garde non seulement nos camarades mais aussi tous ceux que passionne l'avenir prolétarien contre un aspect particulier de l'évolution politique: l'aggravation des conditions économiques et administratives qui dominent le problème scolaire, le retour inéluctable de la pédagogie à des normes que d'aucuns croyaient naïvement bannies à tout jamais de nos sociétés « policées ».

Phénomène international d'ailleurs — et nous l'avons déjà marqué dans des notes précédentes: après l'Italie réintroduisant le Christ dans l'École, après Hitler mettant au pas cette école allemande qui était un des fleurons de la pédagogie nouvelle scientifique, après les États-Unis qui ne peuvent plus entretenir les écoles ni payer les instituteurs, la réaction autrichienne abat l'école viennoise.



Les « Gosses des Buttes », patronage ouvrier, en excursion aux environs de Paris

C'est de Belgique que nous vient aujourd'hui le cri d'alarme sous la forme d'une étude socio-pédagogique: l'enfant, le maître, l'École (1) résultat d'une enquête menée récemment par la Centrale du Personnel enseignant socialiste de Belgique.

Hélas! à peu près tout le contenu de cette étude serait valable, à quelques variantes près, pour la France. A défaut d'une enquête semblable dans notre

(1) Édition de la Centrale du Personnel Enseignant Socialiste de Belgique, Bruxelles.

pays, nous pouvons — et c'est un hommage que nous rendons ainsi à l'œuvre courageuse de nos camarades belges — utiliser ces documents pour préciser et renforcer notre appel.

Alerte, travailleurs, disent nos camarades ! L'enfance prolétarienne est en danger ; elle se meurt physiologiquement, et donc moralement et intellectuellement : le chômage s'étend ; l'alimentation — même si, par des prodiges maternels, elle paraît suffisante — est cependant impuissante à assurer le développement normal des enfants ouvriers ; misère indicible des souliers, des chaussettes, des chemises, sous des dehors parfois miraculeusement honnêtes ; tare indélébile des taudis qui marque si lamentablement une forte proportion de nos élèves.

« Famille Ch. D... se compose du père, de la mère et de 4 enfants : un garçon de 11 ans, 3 filles de 9, 5 et 2 ans. Elle habite une roulotte située sous un hangar couvert, ce qui rend l'intérieur de celle-ci particulièrement sombre. Elle mesure 4 m. de long sur 2 m. de large et 1 m. 95 de haut. (Volume total 15 m³, 60 — surface de fenêtre : 80 cm²). Elle sert de cuisine et de chambre à coucher pour six personnes. Les enfants dorment sur une pailasse placée sous le lit des parents ».

Et qu'on ne croie pas des exemples aussi scandaleux rares ou inexistants en France. Nous avons cité dans *Monde* il y a quelques années des cas analogues d'entassement dans la plus inhumaine promiscuité. En France, plus qu'en Belgique et qu'en Allemagne peut-être, c'est plus particulièrement par la détresse des logements que se caractérise la misère de l'enfance ouvrière.

« Nous pensons aux petits dont on exige à l'école un effort et des résultats normaux, après qu'ils ont pris « leur repos » dans les conditions lamentables décrites plus haut. Nous pensons que les tâches à domicile exigées doivent être exécutées dans la pièce unique, étroite, mal éclairée, encombrée ».

Nous ne pouvons que le répéter avec nos camarades belges : « La pauvreté est toujours un mal. Elle l'est inéluctablement parce que, en limitant les possibilités d'éducation, elle inhibe l'extériorisation de l'enfant. La pauvreté est le plus grand des vices sociaux ; elle est la plus criante des injustices... Naître et grandir dans la pauvreté présente les mêmes désavantages que de naître et grandir sous un mauvais climat ».

Or, la misère physiologique née de la misère sociale est impressionnante : A Seraing, les écoles comptent 28,35 p. cent d'enfants débiles de 6 à 12 ans ; 30 p. cent des jeunes de vingt ans sont exemptés du service militaire ; 30,7 p. cent d'enfants habitent une maison insalubre...

Des statistiques semblables ne pourraient que montrer un danger peut-être plus grave encore dans certaines régions de France.

Et en Belgique comme chez nous, cela ne suffit pas encore à la férocité des gouvernements « forts ». Dans l'un et l'autre pays, la pratique des décrets-lois a amené des mesures identiques : diminution, sinon même disparition, des maigres subsides qui maintenaient à notre école publique une façade de bienveillance démocratique ; réduction massive des crédits pour constructions scolaires, achat de matériel didactique, assistance médicale et sociale, secours aux parents, soupes, cantines, fournitures de livres... On rogne impitoyablement sur ces dépenses déjà ridiculement insuffisantes et l'on encourage et protège le trafic criminel des marchands de canons. On réduit le nombre des instituteurs, en même temps qu'on réduit les traitements. Le résultat en est que s'entasse toujours davantage dans des locaux insuffisants le troupeau des petits prolétaires : 40, 50, 60, 70 élèves deviendra bientôt une norme qui nous fait remonter aux garderies d'enfants et à l'institution des écoles de pauvres il y a plus d'un siècle.

Ce ne sont pas les quelques mesures d'assistance, motivées plus par les nécessités électorales que par des sentiments d'équité sociale, qui empêcheront la réalité de se faire jour désormais : une école où, d'avance, et quelles que soient ses capacités intellectuelles, l'enfant est mis systématiquement en état d'infériorité pédagogique parce qu'il est fils de prolétaire, une telle école est délibérément, et malgré tous les sophismes, une école de classe « qui n'a pas été créée pour l'enfant, où l'enfance est faite pour servir un régime et en subir les tares et les fautes ».

C'est au nom de l'école prolétarienne, au nom de la pédagogie nouvelle que nous protestons contre un si inique sabotage des fonctions sociales d'éducation.

Le temps des illusions transformistes est passé : le capitalisme menacé par la montée des forces jeunes et audacieuses se fait impitoyable. Il faut maintenant jeter bas les derniers masques : Tous nos efforts idéologiques, toutes nos recherches désintéressées pour une plus saine compréhension de notre tâche, toutes nos aspirations vers le progrès éducatif sont directement et matériellement menacées par l'aggravation incessante des conditions de vie et de travail des enfants, de leurs parents et de leurs éducateurs. Nous régressons vers une sorte de Moyen-Age pédagogique, et cela nous paraît tellement monstrueux et intolérable que nous nous croyions parfois, pratiquement, si près du but : si seulement on avait voulu sacrifier pour l'éducation une partie de l'argent gaspillé pour l'incessante préparation à la guerre, nous aurions fait de nos écoles des flambeaux d'humanité, des embryons de l'harmonieuse société nouvelle.

Les éducateurs n'ont plus le loisir maintenant de choisir entre l'éducation régénératrice et la Révolution sociale. Le double processus que nous avons bien des fois dénoncé arrive aujourd'hui à son terme fatal. D'une part, la société capitaliste, tenaillée entre le *profit* qui est sa raison d'être et le perfectionnement humain qu'elle affichait en paravent, est aujourd'hui obligée de sacrifier la vie et l'éducation des jeunes à ses intérêts de classe. La misère ouvrière, la misère scolaire, la décrépitude sociale atteignent dans ses forces vives toute la pédagogie prolétarienne. Force nous est maintenant de nous rendre à l'évidence : quels que soient les efforts et le dévouement de nos camarades, l'impuissance de l'école populaire en régime capitaliste s'avère désormais éclatante et indiscutable.

Si les forces d'oppression, normales en régime capitaliste, ne suffisaient pas à détruire les espoirs d'émancipation qui, au temps de la bourgeoisie montante, nous venaient de l'éducation nouvelle, l'Etat ne craindrait pas d'intervenir directement pour imposer son autorité. Cette deuxième phrase en est à peine à ses débuts en France, mais attendons-nous aussi à voir — à moins que les forces ouvrières unanimement dressées n'imposent une nouvelle orientation sociale — l'Etat dénoncer les méthodes nouvelles comme en Belgique, autoriser les châtiments corporels comme en Allemagne, assujettir l'école à l'Eglise comme en Italie. Ce n'est point là l'effet d'un fâcheux exemple mais bien la nécessité vitale d'un régime qui ne peut s'accommoder de nos efforts de libération pédagogique, pas plus que des sursauts de libération syndicale et politique.

Que faire alors, diront les camarades ?...

D'abord, la partie ne fait que se jouer. Au moment où la masse ouvrière réagit si courageusement contre la montée du fascisme, il ne nous appartient pas de désespérer. Selon notre habitude nous avons voulu mesurer exactement les dangers afin de vous engager et de vous préparer aux luttes décisives et inévitables.

Il nous faut continuer hardiment notre action pédagogique, poursuivre

malgré tout nos expériences difficiles qui jalonnent peu à peu la voie de l'éducation populaire libératrice. Nos efforts ne sauraient être totalement inutiles.

Mais il est urgent de redonner à ces préoccupations pédagogiques leur vraie place sociale : place d'honneur certes dans un régime qui servirait l'enfant et le peuple, place de propagande et de combat dans notre régime, intéressant l'enfant, les parents, les éducateurs à une tâche dont ils doivent sentir toute la portée émancipatrice pour être mieux préparés à mener la lutte urgente, sur tous les terrains, social, syndical et politique : Pour donner du pain et des soins aux fils de travailleurs, pour leur construire des habitations claires et aérées, pour bâtir des écoles modernes, pour les meubler et les garnir du matériel indispensable ; pour exiger la préparation et la nomination de cadres nouveaux d'instituteurs et réduire à un chiffre normal l'effectif scolaire, pour contrebattre les influences abrutissantes de la presse, du cinéma, de l'Église, malgré et contre toutes les forces réactionnaires, les instituteurs doivent se dresser au double titre de citoyens et d'éducateurs décidés à intégrer totalement leur tâche dans le processus historique d'évolution sociale.

A l'heure qu'il est, notre devoir d'éducateurs prolétariens n'est pas seulement dans nos classes menacées ; il est aussi au sein des masses qui, par leur puissante protestation antifasciste, tâchent de barrer la route à un régime qui serait la mort de l'école progressiste et l'anéantissement provisoire de nos rêves d'éducation nouvelle libératrice.

C. FREINET.

Enquête Socio-Pédagogique. - L'École et la Crise

Le questionnaire ci-dessous est loin d'être complet et détaillé comme ceux qui furent à l'origine de l'enquête belge. Nous avons tenu compte, pour le rédiger, des réponses faites à la Centrale et qui montrent quels sont les points qui intéressent le plus les instituteurs et sur lesquels des renseignements sont tout spécialement désirables.

Nous serions heureux si tous nos lecteurs voulaient bien répondre le plus minutieusement possible à cette courte enquête, en re-

produisant ce questionnaire, développé si nécessaire, dans les bulletins syndicaux, en y intéressant de nombreux collègues.

Les résultats que nous publierons dans *L'Éducateur Prolétarien* nous aideront à porter sur l'école populaire en régime capitaliste un jugement matériellement sûr. (Nous éviterons de publier le nom et l'adresse des correspondants qui nous feront connaître leur désir de garder l'anonymat).

QUESTIONNAIRE

Nom de l'École :
 Nom de l'Instituteur :
 Nombre d'élèves dans la classe : g ; f

SITUATION DES PARENTS

Détail par profession :

Nombre d'enfants dont les parents sont chômeurs :
 Nombre d'enfants dont les parents ont une vie économique diminuée de 50 p. cent par rapport à 1930

SITUATION DES ENFANTS

Tenue :

Nombre d'enfants tenus convenablement :
 — tenus misérablement :

Logement :

Enfants dont le logement total comprend 1 pièce :
 — — — — — 2 pièces :
 — — — — — 3 pièces :
 — — — — — plus de 3 pièces :

Chambre :

Enfants ayant une chambre pour eux seuls :
 — couchant dans la même chambre que les parents :
 Couchant plus de 2 dans le même lit :
 Couchant plus de 3 personnes dans la même pièce (détailler) :

Alimentation :

Nombre d'enfants insuffisamment alimentés (détailler) :

LA CLASSE

Cube d'air :
 Nombre d'élèves en surnombre :
 Aération et éclairage :
 Dépendances :
 Crédits :

LE MAITRE

Obligations nouvelles que lui impose la crise :

APERÇU GÉNÉRAL

Comment se manifestent, en général, dans votre école, la crise économique et les compressions administratives ?

— Envoyer les réponses à l'IMPRIMERIE A L'ECOLE, Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Un nouvel essor de notre activité pédagogique au cours de la nouvelle année

Après la dure secousse de l'an dernier, nous avons dû nous ressaisir cette année, mettre au point notre comptabilité et notre trésorerie de façon à repartir ensuite sur des bases solides et sûres.

Non pas que nous ayons cependant abandonné toutes nos besognes créatrices : notre revue *L'Éducateur Prolétarien* n'avait jamais été aussi fournie et aussi sérieuse dans son originalité. *Enfantines* a paru très régulièrement. Et nous avons fait pour notre « Gerbe » bimensuelle un effort de mise au point et d'adaptation qui nous vaut l'approbation et les encouragements de nos nombreux lecteurs. Nos rayons Radio et Phono se sont heureusement adaptés aux conditions commerciales actuelles et ont pris de ce fait une nouvelle extension.

Mais cette activité n'est rien encore, comparée aux tâches urgentes qui attendent d'être réalisées, et que nous seuls pouvons et devons réaliser.

Nous passerons en revue en fin d'année comme d'habitude, nos diverses activités. Nous voudrions examiner plus spécialement aujourd'hui notre rayon *Editions*, notamment le *Fichier scolaire Coopératif*, et la *Bibliothèque de Travail*.

Pour la *Bibliothèque de Travail*, nous allons faire un effort qui nous permettra d'approcher de la 10^e brochure avant octobre. *Les anciennes mesures*, que nous annonçons d'autre part, va paraître incessamment, si elle n'est pas expédiée lorsque paraîtront ces lignes. Nous préparons la publication d'un important travail sur la *classification décimale en classe*, que nous publierons sans doute en un numéro double de la *Bibliothèque de Travail*. La 9^e et la 10^e brochures sont sur le chantier. Et nous pourrions repartir alors pour une nouvelle série.

Le succès de cette publication est indiscutable. Il suffirait de la poursuivre, comme nous le demandent de nombreux camarades, à un rythme accéléré pour trouver des souscripteurs nouveaux. Les projets intéressants ne manquent pas. Faites une sérieuse propagande et nous aurons bientôt l'annonce indispensable pour la Bibliothèque de Travail de nos classes.

Mais le *Fichier Scolaire Coopératif* doit retenir davantage encore notre attention.

Nous avons fait un très gros effort l'an dernier pour terminer la série promise de 500 fiches. Il y a là maintenant, pour les écoles, les fondements précieux du *Fichier scolaire* qui sera bientôt l'outil indispensable dans toutes les classes.

Mais cet embryon de fichier ne suffit pas. Tant de documents mériteraient d'être édités, tant d'initiatives de nos adhérents gagneraient à être connues : fiches d'histoire locale ou générale, fiches de calcul, etc... Nous devons poursuivre notre œuvre et, par une continue création, imposer notre initiative à l'attention de tous les éducateurs.

Nous préparons activement, dans les diverses directions, la matière de ces fiches nouvelles. Mais nous ne ferons aucune édition cette année. Nous voudrions par contre, dès octobre, passer à une réalisation régulière et méthodique.

Se pose alors avec acuité la question de la forme pour ainsi dire commerciale sous laquelle nous allons offrir aux instituteurs cette nouvelle édition.

La première édition avait été faite par souscription à une série de 500 fiches. L'expérience a montré que ce chiffre de 500 est beaucoup trop élevé. Après discussion au dernier congrès, le principe avait été retenu de séries réduites de 30 à 50 fiches, se rapportant autant que possible à un sujet homogène.

Pratiquement, des éditions semblables sont pour ainsi dire impossibles. Chaque série nouvelle nécessiterait un lancement onéreux qui parviendrait difficilement à nous procurer un nombre suffisant de souscripteurs. Nous avons donc dû envisager cette édition sous une autre forme.

Nous avons plusieurs projets que nous soumettons à nos lecteurs. A eux de nous donner leur point de vue pour qu'une décision ferme puisse être prise à notre prochain Congrès.

PREMIER PROJET. — A partir d'octobre prochain nous publierons le *Fichier Scolaire Coopératif* sous forme de périodique paraissant tous les mois et comprenant :

a) Des textes imprimés sur page format *Educateur Prolétarien* au recto seulement. Ces textes seraient encadrés. Il suffirait de les découper en suivant le cadre pour avoir les fiches papier.

Des prix spéciaux seraient consentis aux abonnés qui désireraient recevoir le tirage sur carton exécuté simultanément (sur fiches carton habituelles, toutes prêtes, expédiées séparément comme imprimés).

Ou bien :

b) Une livraison régulière de fiches papier ou carton absolument prêtes et coupées.

Cette solution éviterait du travail aux abonnés, mais l'envoi ne pourrait être fait au tarif réduit. Il faudrait payer 0,15 au lieu de 0,02, soit pour 10 livraisons, 1,50 au lieu de 0,20, soit 1,30 de plus.

Nous recueillerions des abonnements à cette publication qui aurait dès lors une vie régulière assurée et enrichirait de façon permanente nos Fichiers Scolaires Coopératifs.

2^e PROJET. — Mais le lancement d'un nouveau périodique est toujours lent et onéreux. Il amène, dans une certaine mesure, une dispersion d'efforts regrettables.

C'est pourquoi nous avons pensé à une autre solution possible.

Un cahier de fiches éditées selon la formule a) ci-dessus serait joint tous les mois à *L'Educateur Prolétarien*, dont l'abonnement serait légèrement majoré en conséquence. Nous pensons qu'il nous faudrait publier au moins 16 fiches par mois, ce qui représente 32 pages (verso non imprimé).

La solution b) ne serait pas possible dans ce cas si nous voulons conserver à notre revue le bénéfice du tarif périodique. Les fiches seraient donc imprimées recto et encadrées pour découpage. Les fiches carton correspondantes seraient livrées séparément, à un tarif spécial, à ceux qui les demanderaient.

De cette façon, la publication du Fichier bénéficierait du rayonnement important de notre revue. Ce serait certainement un appoint sérieux pour le succès de l'édition.

L'Educateur Prolétarien risquerait alors d'être trop copieux : 60 pages de textes plus 32 pages de fichier, cela ferait 92 pages plus la couverture.

Cela a quelques avantages : les inconvénients ne doivent pas non plus être négligés : une revue trop copieuse risque de ne pas être lue entièrement, si intéressante soit-elle. On parcourt quelques articles puis on réserve le reste pour les jeudis, ou les dimanches, ou le soir... et le temps manque toujours.

Il y aurait à cela un remède : la parution bimensuelle, qui ne donnerait pas beaucoup plus de travail, ne coûterait sensiblement pas plus (expédition comme périodique, 0,40 par an au lieu de 0,30 actuellement).

Chaque numéro contiendrait, sous les rubriques habituelles réduites ou alternées, 30 pages de texte et 8 fiches (16 pages), soit au total 46 pages.

Je précise ce point que la copie publiée serait de même longueur qu'actuellement, le prix de revient sensiblement le même. Mais la publication plus fréquente, sous forme de fascicules plus maniables, servirait certainement notre propagande, tant au point de vue revue qu'au point de vue fichier.

Nous serions heureux d'avoir l'avis de nos camarades sur ces divers projets. Les critiques et suggestions que nous allons recevoir nous permettront d'étudier attentivement le projet que nous soumettrons à l'A. G. d'août.

Ne manquez donc pas de nous faire connaître au plus tôt votre point de vue.

C. FRENET.

AU CONGRÈS de la Nouvelle Education de Chambéry

C'est la première fois que le Congrès du Groupe dit « La Nouvelle Education » prend une telle ampleur. Nous avons vu à la salle de la Grenette une affluence qu'aucun Congrès de province n'avait encore attirée, car il faut dire que pour la première fois il a été présenté de façon officielle puisque M. l'Inspecteur d'Académie de Savoie avait donné un jour de congé à son personnel pour lui permettre d'assister aux réunions et de visiter les expositions.

Ainsi nous avons pu voir une salle comble examiner toutes nos réalisations. Le stand de l'Imprimerie à l'école a suscité l'admiration et l'enthousiasme de tout le monde. Les plus incrédules ont vu les textes s'élaborer, se rédiger, s'imprimer, avec la spontanéité et la franchise que nous avons l'habitude de voir dans nos classes, par des enfants d'Yenne, de St-Alban, du Bourget, et ceux qui ne voulaient pas encore faire confiance à l'enfant ont dû se rendre à l'évidence. La Gerbe, les Infantines se sont littéralement enlevés, et tous nos travaux complémentaires de l'Imprimerie, dessins, gravures, découpage, modelage, ont ravi tout le monde. Le fichier a été l'objet de beaucoup de discussions. Il a fallu toute la patience et le dévouement des imprimeurs savoyards pour répondre à toutes les questions.

Devant le stand de l'École de St-Jean-de-Bournay, devant ces merveilles de peinture que Mme Darce nous a présentées, les visiteurs étaient muets d'admiration : tant de naïveté alliée à tant d'audace pour aboutir à des ensembles si artistiques, cela semblait impossible pour des enfants d'école maternelle.

Nous avons admiré aussi les tableaux d'histoire « La locomotion à travers les âges » présentés par M. Baucomont, I.P. et ses collections de botanique.

Je suis obligé de dire qu'il n'y avait

rien à cette exposition d'aussi neuf que nos réalisations, rien d'aussi hardi, d'aussi complètement rénovateur que nos techniques. Nous sommes étonnés de trouver encore des exemples de leçons de choses si bien disséquées (ô méthode antiglobale !), si bien desséchées qu'on se demande combien d'heures de contrainte, de malheureux enfants ont dû passer pour arriver à réaliser des pages où il ne reste rien de vivant, et l'on cherche en vain le bénéfice de tels travaux. Dans nos textes, dans nos illustrations au contraire, éclate le génie créateur de l'enfant, son besoin de s'exprimer, de se communiquer. Notre idéal à nous est de mettre l'enfant en mesure de s'instruire en partant de ses propres intérêts et non pas d'intérêts imposés par nous ; notre but est d'enrichir sa personnalité en le laissant vivre selon ses tendances. Nos réalisations étaient là pour prouver l'excellence de nos techniques, pour montrer que grâce à elles il était possible de faire dans nos écoles les plus démunies de tout, de la véritable éducation.

Nous nous réjouissons de voir l'administration s'efforcer d'aider à la diffusion de l'esprit « école nouvelle », nous qui savons avec quelle difficulté et quelle lenteur les initiatives privées font leur chemin. Mais si nous nous rallions aux grands principes de la pédagogie nouvelle, de la psychologie moderne, nous ne sommes certes, pas d'accord avec l'idéologie du groupe « La nouvelle Education », idéologie essentiellement bourgeoise, pour écoles bourgeoises, pour enfants bourgeois. Notre but à nous n'est pas de produire des enfants tous modelés sur un prototype de parfait enfant bien élevé. Nous voulons que nos petits prolétaires conservent toute la vigueur de leur pensée, et qu'ils s'expriment avec nous en toute franchise ; même nous préférons une nuance de familiarité à une obséquiosité hypocrite. Nous voulons aussi que tous nos enfants puissent profiter des bienfaits de l'éducation à laquelle ils ont droit, et nous tenons surtout à former leur jugement pour les préparer à leur rôle social dans leur milieu prolétarien. Et

en cela nous ne serons jamais d'accord avec ceux qui pour faire de la pédagogie soi-disant « pure » ne veulent tenir aucun compte des contingences sociales. Pour nous il n'est pas d'œillères capables de tenir l'enfant dans le droit chemin ; tout ce qui est pour lui un spectacle digne d'intérêt, est attachant.

Nous ne cesserons jamais de proclamer le droit de toutes les écoles populaires à des conditions d'hygiène et d'éducation capables d'assurer le développement maximum de nos enfants. Lorsque « La Nouvelle Education » nous donne en exemple les magnifiques réalisations de Mme Trouillon, de Mme Lebel, nous sommes absolument touchés par le dévouement et la persévérance qu'elles supposent. Mais qu'est-ce qu'un cas isolé en face de la carence des Pouvoirs Publics ? Que Mme Trouillon ait doté l'école de Bourg-en-Péage d'un abondant matériel de lavabos, de douches, de couchettes, de visites médicales régulières, d'une tasse de lait, qu'elle ait fait de son école un petit centre social modèle, nous l'en admirons profondément : c'est là le résultat de 25 ans de lutttes et d'un déploiement d'énergie que nous soupçonnons bien, peut-être aussi d'un concours de circonstances heureuses. Mais hélas ! combien de telles initiatives sont possibles ? Combien d'écoles maternelles ou autres croupissent dans un état lamentable faute de n'avoir pas à leur tête une Mme Trouillon ? C'est notre devoir, croyons-nous, de dénoncer l'insuffisance de crédits employés à l'Instruction Publique comme une atteinte aux droits de nos enfants. Madame Guéritte nous dit bien : « *Nous vous donnons ici des modèles. A vous d'en tirer parti comme vous l'entendez.* » Nous serons bien heureux le jour où Madame Guéritte, qui, dans un but qui l'honore, va partir en guerre contre les locaux mal aérés, partira en guerre contre les taudis scolaires.

« La Nouvelle Education » propage la méthode Montessori. C'est très bien. Mais nos écoles trop exigües, surpeuplées, pauvres, ne pourront jamais avoir le matériel Montessori ; si même elles arrivaient à s'en payer le lu-

xe, elles ne pourraient pas le contenir en boîtes. Contrairement à ce que disait Mme Luneau, nous ne pensons pas qu'il y ait un inconvénient à ce qu'un enfant emploie le même matériel pour des occupations différentes. Si nous n'avons que quelques malheureux cubes, allons-nous lui dire : Attention ! ce sont des cubes pour compter et non pas pour faire des maisons ? Ne serait-ce pas là une espèce d'asservissement de l'enfant à son matériel ? Nous sommes au contraire frappés de voir tout ce que peut produire l'ingéniosité d'un enfant avec un peu de carton et un pot de colle.

Il n'en reste pas moins vrai, malgré ces critiques, que la Nouvelle Education propage des idées qui nous sont chères et que nous voudrions voir très répandues. Et si elle ne nous apporte pas de réalisations pratiques pour nos classes, nous pouvons puiser chez elle toutes sortes de conseils qui sont excellents pour les enfants et les mères de tous les milieux.

J. LAGIER-BRUNO.

La XIII^e assemblée de la Nouvelle Education

Ouverte le 28 mars, elle obtint un réel succès et fut suivie par un public nombreux.

Une vaste salle était réservée aux diverses expositions : Nouvelle Education, Imprimerie à l'École, travaux de diverses écoles (école maternelle de Saint-Jean-de-Bour-nay, écoles des circonscriptions de MM. Baucocom et Vère, inspecteurs primaires...).

Travaux tous très intéressants, et où l'on sent la libre expression de l'enfant.

IMPRIMERIE A L'ÉCOLE. — D'abord les réalisations diverses : journaux, éditions, dessins, gravures, presses et matériel (la presse de luxe était particulièrement admirée) ; réalisations et journaux d'écoles diverses et particulièrement de Savoie : (Yenne, Le Bourget-du-Lac, Saint-Alban...). Le jeudi 29 mars, matin et après-midi, des garçons et des fillettes firent des démonstrations d'imprimerie suivies avec un vif intérêt par les visiteurs. Le stand était tout simplement inabordable ; embouteillage complet et impossibilité de circuler aux alentours.

De nombreux instituteurs ont tenu à se documenter sur cette technique à laquelle l'affaire Freinet a donné une merveilleuse publicité.

En Savoie, la grande masse du personnel enseignant ignorait l'imprimerie à l'école, ses possibilités, ses techniques diverses. Cette exposition fut pour les visiteurs une source de documentation vivante et intéressante.

Et c'est avec un vif plaisir et une réelle satisfaction que l'on voit dans les autres expositions des réalisations d'école nouvelle.

ECOLE MATERNELLE DE SAINT-JEAN-DE-BOURNAY. (A rattacher d'ailleurs à l'imprimerie à l'école). — Mme Lina Darce à su adapter à l'école maternelle les diverses techniques. Les peintures sur bois et les poteries décorées exposées sont de véritables chefs-d'œuvre : les albums imprimés et décorés, de véritables merveilles.

J'avoue que l'on puisse rester rêveur devant de telles réalisations où éclate toute la spontanéité de l'enfant dans toute sa candeur et sa vérité. On sent nettement que dans la forme et dans le fond, l'enfant a agi en toute liberté.

ECOLE DE LA CIRCONSCRIPTION DE M. BAUCOMONT. — De très beaux dessins provenant de diverses écoles ; des tableaux d'histoire (histoire de la locomotion) conçus par des élèves et merveilleusement présentés ; des cahiers de géographie (géographie de mon village) établis par les enfants, illustrés par eux au moyen de dessins et de documents divers, excellents travaux de géographie locale, base de tout enseignement géographique ; et enfin de nombreuses réalisations diverses : peintures, travaux d'imprimerie, documentation historique.

ECOLE DE LA CIRCONSCRIPTION DE M. VEREL. — Beaucoup de travaux manuels. Du travail manuel intelligent et bien compris : modelage, animaux découpés et peints, petits meubles, bricolages scientifiques fort astucieux, construits par les enfants, travaux parfaits de reliure du C.C. de Bourg-St-Maurice...

Que l'on m'excuse si l'énumération est incomplète, si j'omet certains travaux et certaines écoles. Je ne veux point dresser un catalogue détaillé de l'exposition, mais montrer que partout on sent le réel souci de laisser à l'enfant sa liberté d'expression, son besoin de créer et de réaliser, d'être lui-même.

Des trois conférences entendues, deux m'ont particulièrement intéressés.

CONFERENCE DE M. VEREL. — Pour quoi les enfants altèrent la vérité.

M. Vérel, I.P. à Moutiers, s'est livré à une expérience minutieuse portant sur les 400 élèves des écoles de Moutiers, sujets de 5 à 16 ans.

Une huitaine avant Carnaval, il présente aux élèves un pantin.

La veille du Carnaval, chez les fillettes, et le lendemain, chez les garçons, il demande aux enfants de remplir un petit questionnaire se rapportant à la description du pantin : taille, couleurs du vêtement, coiffure, bras, jambes, visage... Il n'obtient que dix réponses exactes, ou ne contenant que des erreurs insignifiantes. Il est à noter

que la proportion d'exactitude est plus forte chez les fillettes que chez les garçons.

M. Vérel a soigneusement classé les erreurs portant sur les différentes parties du pantin, et a établi ainsi des tableaux fort intéressants. Puis il a cherché les causes de ces erreurs : imagination, ignorance du vocabulaire, impressions sensorielles inexactes, oubli, étourderie, désir de voir les choses comme ils voudraient qu'elles fussent...

Une étude plus approfondie de certaines réponses l'a amené à constater trois sortes de mensonges, ou plutôt, trois causes au mensonge : le conformisme (ne pas se singulariser), faire plaisir, et enfin la crainte.

Et M. Vérel conclut, que seule la confiance peut utilement lutter contre la tendance au mensonge. En particulier, la composition française doit être un exercice de sincérité et de personnalité.

Je m'excuse d'avoir résumé aussi succinctement le brillant exposé de M. Vérel. J'espère que tous les lecteurs auront compris le sens, le but et les conclusions de l'expérience.

Je me demande pourquoi M. Vérel n'a pas également fait appel au dessin pour compléter et illustrer la description du pantin demandée aux enfants : un dessin avec couleurs aurait permis de noter plus exactement forme et teintes, et aurait permis de relever plus exactement encore, surtout chez les plus jeunes élèves, les erreurs diverses.

M. Vérel n'a fait qu'aborder, dans le développement des applications pratiques propres à guérir le mensonge, la liberté d'expression en composition française. Il n'a pas eu le temps de développer ce point particulièrement intéressant, mais il a eu soin de lire quelques réponses dans lesquelles la description s'inspirait de textes d'auteurs : descriptions trop littéraires.

En composition française, tous ceux qui en ont fait l'expérience ont pu le constater, l'imprimerie à l'école et ses techniques donnent à la rédaction la libre expression quant au fond et à la forme. L'enfant s'habitue et très rapidement, à développer avec confiance, ses observations, ses sensations et ses sentiments.

CONFERENCE DE Mlle GOLDENBAUM. — Nous fabriquons nos pipeaux.

Depuis quelques années, je sais ce que c'est qu'un pipeau. J'ai suivi avec intérêt le cours de pipeau donné dans « Le Journal des Instituteurs » il y a quelques années, par Madame Lina Roth. Comme beaucoup d'autres, certainement, j'ai commandé un pipeau et j'ai essayé...

J'avoue tout de suite que je ne suis pas musicien. Né et élevé dans une commune de haute montagne de Savoie, je n'ai pu recevoir dès l'enfance une bonne éducation musicale. Mais dans cette commune, nombreux étaient alors les ménétriers, et ces vieillards, chez nous ou chez mon oncle, réunissaient des douzaines de violoneux. Certains d'entre eux fabriquaient des violons.

J'appris donc, sans connaître la musique, à jouer quelques airs ; à neuf ou dix ans,

je jouais la Paimpolaise, quelques danses et vieilles chansons.

Ni à l'E.P.S., ni à l'E.N. ces premières notions musicales n'ont été développées. Je connais un peu de théorie musicale et j'ai essayé d'apprendre le violon selon les principes. Le résultat est pitoyable. Les procédés méthodiques se mêlent à la technique purement auditive et mécanique, routinière pour ainsi dire, et cet amalgame ne donne rien de bon. Je ne suis même plus capable de jouer les danses de mon village.

J'avais cru trouver dans le pipeau un instrument pratique, de technique facile et dont l'on peut jouer honorablement en peu de temps.

Si peu musicien que je puisse être, je me suis néanmoins aperçu que le pipeau reçu jouait faux. Un musicien me l'a d'ailleurs confirmé.

Aussi, bien qu'ayant lu dans le N° 6 de l'Éducateur Prolétarien l'article au sujet de l'ouvrage de Lina Roth : « Tous musiciens » (Petit cours de pipeau) étais-je quelque peu sceptique en allant à la conférence de Mademoiselle Goldenbaum.

Cette conférence fut fort intéressante, très vivante, captivante même. La méthode repose sur une technique nouvelle pour l'éducation musicale, et elle mérite qu'on l'examine de très près : construire soi-même le pipeau avec lequel on jouera, c'est évidemment l'idéal.

Tout cela apparaît comme très facile. Dans un morceau de roseau, de bambou, du diamètre voulu, on taille un morceau de longueur donnée. Puis on perce un premier trou qui donne une note, puis un deuxième, et alors, on fait de nombreux exercices avant de passer au troisième, et ainsi de suite. Et lorsque le pipeau est fini, l'élève a acquis du doigté, de la technique, des connaissances de solfège d'une bonne moyenne et une parfaite éducation de l'oreille. Les divers exercices, fort nombreux, que l'on peut faire au fur et à mesure de la confection du pipeau permettent en effet de mener simultanément l'étude de la technique du pipeau et du solfège. Des oreilles plus récalcitrantes (puisqu'il n'y a, paraît-il, pas d'enfants n'ayant pas d'oreille (au sens musical s'entend), se formeront.

Voilà donc un enseignement musical qui semble parfait, à la seule condition que le maître qui dirige les exercices soit capable de faire construire des pipeaux donnant une gamme exacte d'abord, et qu'ensuite il soit à même de faire accorder les instruments. Le pipeau doit en effet être fréquemment accordé, et il s'accorde facilement par des procédés fort astucieux.

Le pipeau offre de nombreuses possibilités. Il y eut d'excellentes démonstrations avec des pipeaux de tonalités différentes, interprétations qui furent vivement applaudies.

Je crois fermement que pour un maître musicien, le pipeau construit par les élèves est idéal pour l'étude de la musique. Il y a là une méthode nouvelle, parfaite, pour don-

ner aux enfants une éducation musicale bien comprise.

Je suis d'ailleurs persuadé que le jeune enfant est capable de s'assimiler très rapidement de nombreuses notions musicales.

J'ai fait donner cet hiver à mon jeune garçon (sept ans et demi) des leçons de solfège : une heure par semaine. Les résultats sont surprenants ; actuellement il connaît les notions élémentaires de solfège, il déchiffre ses morceaux en battant la mesure, il a une notion précise du rythme et est capable de petites dictées musicales (les notes lui sont données au piano).

La construction des pipeaux (très facile) les nombreuses possibilités que cet instrument offre pour l'enseignement musical en font une méthode qui mérite attention. Le travail manuel est associé à la musique, l'enfant crée l'instrument et le son musical, et cela suivant une progression lente, mais qui le mène sûrement à la connaissance parfaite de la musique et de la technique instrumentale de l'antique flûte des pâtres siciliens.

Je souhaite vivement que des camarades musiciens fassent l'essai de cette méthode et nous donnent les résultats de leur expérience.

Marcel ROSSAT-MIGNOD,
Albertville.

L'Exposition des réalisations de la Coopérative de l'Enseignement à Chartres

JEUDI 22 MARS 1934

D'accord avec le Syndicat National, qui organisait ce jour au Théâtre de Chartres, une A.G., le Groupe des Jeunes et le S.U. avaient mis sur pied une « Journée Freinet ».

Signalons tout d'abord que les événements ne furent guère favorables aux diverses démonstrations effectuées par les Elèves (garçons et filles) de l'École de Boullay-Thierry.

L'assemblée générale du S.N. fut en effet très houleuse et les instituteurs dans leur agitation ne prêtèrent pas tous l'attention désirable tant aux publications de la Coopé, qu'au matériel d'imprimerie et qu'aux démonstrations.

Par ailleurs, la place qui nous était dévolue était insuffisante et peu propice aux allées et venues.

Malgré tout, nombreux furent les collègues qui visitèrent attentivement les divers stands.

Repérant exposait des lino gravés qui furent très remarqués par les spectateurs.

Mme et M. Pichot, vieux imprimeurs, présentaient des publications d'élèves très intéressantes. En particulier, les albums imprimés par les tout-petits ainsi que des comptes-rendus d'excursions scolaires (visites d'exploitations agricoles, de carrières, etc...).

Vigueur, avec ses élèves, présentait la « partie pratique », c'est-à-dire les démonstrations. Garçonnetts et fillettes composaient, puisant dans les casses. à la stupéfaction des collègues présents. Puis le tirage eut lieu d'abord à la presse à main tout métal, que manipulaient les « petits ». Les grands se chargeaient de la presse C.E.L. de luxe et tiraient rapidement les feuilles. A côté, un jeune élève tirait à la pierre humide des cartes de France où étaient notés les correspondants de l'école de Boullay-Thierry, concrétisant ainsi l'utilité incontestable des Echanges scolaires.

Un stand spécial était réservé aux publications de la Coopérative de l'Enseignement. Fichier scolaire coopératif. Initiateur mathématique Camescasse, Graphiques, La Gerbe, L'Éducateur Proletarien, Infantines, des albums de lino d'élèves, etc...

Malheureusement, si les collègues acceptaient ce qu'on leur donnait gratuitement, ils ne furent pas nombreux à acheter les publications qui, pourtant auraient dû les intéresser.

La journée se termina par une causerie de M. Wullens sur « l'utilité pédagogique et sociale de l'I. à l'École ».

Wullens demanda ensuite aux camarades présents s'ils avaient des objections à présenter et il s'efforça de convaincre ceux qui considéraient l'imprimerie comme impossible à pratiquer avec le régime actuel de l'École.

En résumé, si cette journée ne fut pas ce que nous avions désiré, au point de vue propagande, nous avons pu constater que l'Intérêt des collègues avait été éveillé par ces techniques nouvelles, œuvre de la Coopé de l'Enseignement Lafc.

VIGUEUR.

Organisation de filiales départementales de la C.E.L.

Depuis plusieurs années, la Coopérative recommande l'organisation de filiales départementales, pour la location de films d'abord, pour la circulation de films de disques ensuite. Les filiales de l'Allier et des Pyrénées-O. ont connu un plein succès. Le service des disques et des films y est assuré franco de port à l'intérieur du département et le nombre des adhérents, ainsi que le chiffre d'affaires, ne font que croître.

Cette pratique est à généraliser, et, dans plusieurs départements, des camarades dévoués s'en occupent activement.

Une camarade nous écrit d'autre part : « Vous avez de nombreux adhérents dans chaque département. Pourquoi ne désignerait-on pas un délégué départemental de la Coopé qui serait chargé de la propagande et des affaires départementales ? »

A diverses reprises enfin, les adhérents Imprimerie d'un département ont vivement regretté de ne pas être groupés. Les expéditions importantes du début d'année notamment : papiers, encre, carton, fiches, reliures, tous articles très lourds et à transport coûteux, pourraient fort bien voyager en P.V. à tarif réduit par grandes quantités — quitte à en faire la répartition à l'arrivée.

Le moment est venu, nous semble-t-il, de tenir compte de ces diverses suggestions, et de nous organiser départementalement si possible. Sous quelle forme ? Selon quels principes ? A vous de le décider vous-mêmes et de nous le faire connaître.

Nous précisons bien qu'il ne s'agit pas là de nouveaux groupements idéologiques. Il s'agit seulement d'une organisation économique et pédagogique, à votre seul service, destinée à économiser notamment les frais de port qui ne profitent à personne, et à étudier toutes initiatives souhaitables.

Cette organisation de filiales ne saurait donc émuoir ni les syndicats ni les groupements politiques.

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que l'un quelconque des syndicats de l'Enseignement patronne moralement la filiale d'un département. Mais comme nous avons un peu partout des adhérents des deux centrales et aussi des inorganisés, nous serons encore plus satisfaits lorsque la filiale sera créée et gérée par un accord commun des deux syndicats et des divers groupements pédagogiques progressistes. Nous demandons, par circulaire spéciale, à un de nos adhérents, de vouloir bien accepter les fonctions de délégué départemental de la Coopé. C'est une nomination faite en quelque sorte d'autorité, afin d'éviter les indécisions préjudiciables dues à l'absence d'un responsable. Le camarade ainsi délégué voudra bien, s'il ne désire pas, ou ne peut pas, remplir les fonctions de délégué, nous désigner un autre camarade susceptible d'accepter.

Ce délégué provisoire, que vous confirmerez définitivement dans ses fonctions si cela vous plaît, va recevoir la liste des adhérents de votre département et des abonnés à *L'Éducateur Prolétarien*. Nous lui demandons de se mettre en rapports avec vous tous, de vous réunir un jour si possible pour discuter des problèmes qui vous intéressent :

Service Cinéma. — Achat d'appareils, location de films, organisation possible d'une cinémathèque si elle n'existe déjà ; organisation de la propagande ; exposition d'appareils et démonstrations.

Service disques. — Documentation sur les appareils et les disques ; organisation d'un centre de location en attendant la constitution d'une discothèque départementale.

Service Radio. — Documentation sur les appareils qui peuvent être livrés par la Coopé.

Service imprimerie à l'École. — Confrontation pédagogique ; organisation pour octobre d'achats en commun ; étude de l'organisation éventuelle d'un dépôt départemental de la Coopé ; propagande en faveur de l'imprimerie ; organisations d'expositions avec démonstrations.

En proposant cette décentralisation, nous restons fidèles à notre ligne de conduite : notre but n'est pas d'exploiter les besoins des instituteurs pour faire toujours plus de bénéfices. Nous sommes à votre service. Lorsqu'une initiative peut vous être utile, nous l'encourageons, même si elle nous vaut une diminution de notre chiffre d'affaires et de nos bénéfices. Nous sommes cependant persuadés qu'une organisation départementale de la coopérative est susceptible de décupler notre influence parmi les instituteurs.

Voici quelques-uns des avantages des filiales :

a) *Pour disques et films* : Location plus rapide et moins onéreuse (ports gratuits) ; vérification plus rapide et plus régulière du matériel. Facilité de réunion des adhérents en A. G.

b) Vente des menus accessoires : ampoules de P.B. ; aiguilles de phono ; rouleaux, encre, lino pour imprimerie.

c) *Groupage des commandes* : Disques, livres, fiches, matériel lourd d'imprimerie à l'école.

d) *Démonstrations* avant achat des appareils en vente à la Coopérative. Pathé-Baby, Radio, phono, géline, presses, etc...

e) Collaboration pédagogique plus active.

Par suite de ristournes que nous lui réserverons, la filiale aurait bien vite un petit budget susceptible de parer aux dépenses essentielles, en attendant, pour les départements les plus actifs, l'organisation de véritables dépôts commerciaux.

Nous vous demandons donc de réserver bon accueil à l'appel qui vous sera fait par le délégué départemental, de vous rendre à ses convocations et d'étudier avec lui les mesures propres à mettre plus encore que par le passé la Coopérative à votre service. Tous les camarades non adhérents que la question intéresse sont priés de se joindre à eux.

Par ses filiales, la Coopérative connaîtra un nouveau rayonnement.

Pour un Fichier d'Expérimentation scientifique

Dans le dernier numéro de l'E.P., Freinet a demandé à tous les camarades que la question de l'expérimentation à l'école intéresse d'envoyer des comptes-rendus avec croquis si possible des expériences simples et démonstratives qu'ils ont pu réaliser dans leur classe. Il ne s'agit ni de simples constatations ni de bricolages longs et compliqués, mais d'expériences pouvant être au besoin exécutées par les enfants eux-mêmes avec un matériel réduit, celui que pourra fournir la Coopé.

À dire vrai ces expériences, particulièrement pour la physique sont très nombreuses et un premier recensement m'en a donné un nombre important, plus certainement que la Coopé a l'intention d'en éditer. Mais ce n'est pas suffisant. Il nous en faut encore, le plus possible afin de pouvoir choisir et établir une liste — assez courte — répondant bien au but à atteindre.

Il nous faut vérifier ou demander les lois, les principes les plus importants de la physique.

Pour chacun d'eux nous avons presque toujours deux ou trois façons d'expérimenter : l'une classique, les autres plus originales, soit présentées d'une façon un peu mystérieuse, soit rappelant l'application pratique de la loi ou le phénomène naturel qu'elle explique. Voici deux ou trois exemples entre autres.

1° Nous voulons montrer que la lumière blanche peut être décomposée en 7 couleurs simples. Nous avons le choix entre un certain nombre d'expériences.

a) Le prisme ;

b) Plongeons une glace de poche obliquement dans une cuvette d'eau, face au soleil et projetons l'image colorée ;

c) Pulvérisons de l'eau en l'air, le dos au soleil. Nous avons un arc-en-ciel miniature. Laquelle choisir ? J'écarte la première que nécessite un appareil peu usuel et qu'il faudrait ache-

ter. La seconde conviendrait : c'est exactement la première et elle intéresse les enfants qui peuvent la reproduire chez eux. Faut-il écarter la troisième ? Elle reproduit à l'échelle des enfants un phénomène naturel qui ne laisse pas d'être mystérieux pour beaucoup. D'autre part je ne peux la conserver que si je garde en même temps la seconde qui l'explique.

2° Le centre de gravité d'un corps tend à descendre :

a) Je suspends une règle plate par son trou. Je la déplace de différentes façon ;

b) Je fixe avec de la cire une bille d'acier à l'intérieur d'une boîte à cirage. Je place mon appareil sur un plan légèrement incliné, la bille en haut. Il remonte la pente.

La première expérience a l'avantage d'être beaucoup plus facile à expliquer que la deuxième. Mais intéresse-t-elle les élèves ? La deuxième pique la curiosité des élèves et il est probable qu'il en restera dans leur esprit une trace plus profonde que de la précédente.

3° La vapeur source d'énergie.

a) Le pistolet à vapeur avec un tube de fer ;

b) Une petite turbine facile à construire avec un bouchon et une boîte de conserves. Doit-on les conserver toutes les deux ? J'ai pris trois exemplaires assez différents les uns des autres. Des cas analogues se présentent un peu partout. Je sollicite l'aide des camarades pour choisir au mieux.

En sciences naturelles et surtout en agriculture j'appelle à l'aide. Que les camarades qui font de l'enseignement agricole m'envoient des renseignements très précis. J'ai bien des indications d'expériences sur les engrais par exemple mais je ne suis pas outillé pour les réaliser et d'ailleurs cette réalisation demanderait tout une saison. Que ceux donc qui ont des documents me les envoient sans craindre d'entrer dans le détail : détails pour l'exécution, détails pour les résultats. Croquis si possible et si nécessaire.

G. VOVELLE,

Beaumont-les-Autels (Eure-et-Loir)

Psychologie enfantine et arithmétique

Par Margaret DRUMMOND.

L'enfant, du seul fait de sa croissance, de son développement naturel, apprend à marcher sans qu'on le lui enseigne, comme il apprend de lui-même à se servir de ses petits doigts, à fixer son attention, à parler. Peut-être est-il aussi inutile de lui enseigner l'arithmétique ? Qui sait même si ce ne serait pas nuisible ?

Voici deux être jumeaux chez lesquels la nature a mis exactement les mêmes possibilités idéales de développement physique et mental. Qu'arrivera-t-il si nous éduquons un seul de ces deux enfants identiques

A l'âge de 11 mois, Jean aidé chaque jour par une personne, a mis 6 semaines pour apprendre à grimper un escalier à 3 marches ; à un exactement il grimpait l'escalier en 26 secondes. Son frère, Jill, âgé de 53 semaines, sans aucune aide, a grimpé de lui-même le même escalier en 45 secondes, et 2 semaines plus tard en 10 secondes. Ne semble-t-il pas que le temps passé à guider Jean à chaque pas soit du temps perdu, puisque son frère arrive seul à plus de dextérité que lui ? Il paraît bien possible, au contraire, que les premières luttes de Jean, aux jours où il avait besoin d'une aide constante, aient laissé chez lui une sensation de difficulté qui le met pour toujours en infériorité vis-à-vis de son frère.

Supposons maintenant que nos deux jumeaux appartiennent à une famille de bonne éducation. Leur maman les a amusés à compter leurs doigts, leursorteils, les marches de l'escalier, les bombons ou les prunes du dessert. Ils ont eu des cubes avec quoi jouer, ils les ont rangés par deux, par trois, et peut-être ont-ils fait la fantastique découverte que le même nombre de cubes peut se ranger en trois fois deux ou deux fois trois... Ils connaissent les sous qu'on leur donne pour leurs menues commissions. Leur mère les a fait jouer aux dominos, aux cartes ;

ils connaissent aussi quelques numéros de trams. Mais leur mère n'a jamais eu l'air de leur apprendre à compter, elle n'a jamais fait allusion aux nombres, elle leur a appris tout cela en utilisant l'intérêt des enfants.

A cinq ans, Jean va en classe. On lui fait faire du calcul, pendant 4 ou 5 ans, chaque jour et même à deux reprises chaque jour. Il apprend à additionner, à soustraire. Il trouve parfois les leçons pénibles à suivre, mais comme il a eu une bonne initiation, il réalise vite. A 10 ans il fait très vite les 4 opérations. Il ne sait peut-être pas bien ce qu'est un kilo, mais il sait qu'il vaut 10 hectos et chaque hecto 10 décagrammes. Ses chiffres sont bien formés ; il peut établir très proprement une facture. D'un millier d'heures qu'il a passées pour le moins à faire du calcul, il reste bien quelque chose !

Jill, au contraire, n'est pas encore allé en classe. On ne lui a rien enseigné en fait d'arithmétique et pourtant il connaît beaucoup de choses. Il a fait des achats avec sa mère. Il se débrouille très rapidement avec la monnaie. Il sait vraiment ce que représente un kilo de sucre, un hecto de fromage, un demi-mètre de ruban ou un sac de charbon. Tout cela, il l'a appris par l'observation directe, en prenant part à la vie des adultes, en posant des questions quand il en sentait le besoin. Jill, transporté tout d'un coup à une leçon d'arithmétique, avec des enfants de son âge, ne ferait certes pas bonne figure, mais pour les besoins de la vie courante il est une petite personne remarquablement entendue. Si nous ne voulions pas l'envoyer en classe, il serait peut-être bon de lui donner quelques exercices de calcul. Et je suis sûre que Jill n'aurait pas besoin de travailler un millier d'heures pour atteindre le niveau de Jean, car la majeure partie de ce que Jean a l'air d'avoir appris par l'enseignement, Jill l'a acquis par l'expérience. En arithmétique, il est très possible qu'il surpasse son frère au bout de peu de temps, comme il l'a surpassé, étant bédé, dans la rapidité à gravir le petit escalier.

Je n'ai pas connaissance qu'une

telle expérience ait jamais été tentée. Mais il y a un tas de faits évidents pour prouver que les résultats au point de vue arithmétique ne dépendent pas du temps que l'on a passé à cette discipline. Pendant 4 ans, j'ai noté les progrès d'une fillette qui n'allait pas en classe. Je lui ai donné de sa quatrième à sa septième année des tests que je donne maintenant à des enfants qui font du calcul 2 fois par jour dans une école élémentaire : ces derniers égalent mais n'excèdent pas l'enfant qui n'a eu qu'un enseignement tout à fait occasionnel.

Les tests montrent que l'enfant a l'idée du nombre « deux » vers l'âge de 3 ans, du nombre 3 vers 4 ans et du nombre 4 vers 5 ans. Pourtant les réflexions des enfants nous permettent de nous rendre compte de ce que représentent pour eux les nombres. (3 ans 3 mois). « Trois, est-ce cinq ? » « Quatre, c'est beaucoup ? » « Tu peux en avoir 12, tu peux aussi en avoir 11 » (4 ans 3 mois) « Combien c'est trois sous ? Est-ce neuf sous ? » Ce sont là pourtant les réflexions d'une fillette intelligente, en avance sur les enfants de son âge, mais pas psychologiquement mûre pour un enseignement formel du calcul. Je suis sûre, même, qu'un tel enseignement lui aurait été néfaste ; elle aurait senti entre elle et sa maîtresse, une telle divergence de vues, elle aurait fait tant d'efforts pour s'accommoder à la pensée adulte qu'elle aurait probablement fermé à jamais son esprit aux mystères de l'arithmétique. La raison pour laquelle nos classes maternelles mettent si longtemps à enseigner si peu de choses est tout simplement que l'enseignement doit attendre la maturité de l'esprit.

Si les leçons formelles d'arithmétique étaient franchement bannies des petites classes, nos élèves de 14 ans ne seraient nullement retardés, beaucoup au contraire s'en trouveraient mieux. C'est une lourde responsabilité que de donner à l'enfant la sensation d'une immense difficulté liée à un sujet quelconque ; c'est créer une impression d'incertitude qui malgré les succès possibles par la suite, ne s'effacera pas complètement. L'enfant

chez qui le sens des nombres n'est pas assez développé naturellement, suppose que la maîtresse décide qu'elle est la bonne réponse ; comme il ne trouve jamais cette bonne réponse, il pense que la maîtresse a quelque haine contre lui ; c'est ainsi que naît la suspicion, et un sentiment d'injustice. Ce danger n'existerait pas dans une classe où par le travail individuel, chacun se développerait à son pas, grâce à un matériel choisi, tel que celui de Dr Montessori.

Dr Montessori nous dit qu'elle a vu des enfants de 7 ans faire d'eux-mêmes des multiplications telles que $22.364.242 \times 345.254.611$, très rapidement. Elle ne nous dit pas que tous en arrivent là à 7 ans, et nous pouvons en douter puisque le travail libre est sa règle. Ce serait une vraie pitié que de tels travaux soient exigés d'enfants même instruits par une méthode psychologiquement bonne. Les « 7 ans » qui arrivent à ces tours de force goûtent la joie de la difficulté vaincue, mais ils goûtent aussi, sans nul doute, l'orgueil que les maîtres tirent de leur travail. Pourtant, c'est une occupation vide, et les précieuses heures de l'enfance pourraient être mieux employées.

Pour les raisons que j'ai exposées, les premières années de la scolarité ne devraient comporter aucun travail formel d'arithmétique. Les tout petits devraient compter, mesurer, ranger en groupes, assortir, toutes sortes d'objets. Ils devraient jouer à des jeux tels que dominos, cartes... compter les bonds de la balle ou les sauts à la corde. Surtout il ne faudrait pas faire faire des opérations tant que l'enfant n'en sent pas le besoin, tant qu'il n'en voit pas le but ; autrement dit, l'arithmétique à l'école élémentaire devrait être conditionnée par les réalités de l'ambiance, par les besoins de la vie. Nous ne serons pas tous des employés de banques ou des comptables, mais si nous voulons l'être il est bien certain que le meilleur moyen pour le devenir est de ne pas forcer trop la maturité de notre esprit.

M. DRUMMOND.

Traduction de *The New Era*,
Janv. 34, par J. LAGIER-BRUNO.

Tableau WASHBURNE

SUJET	Age mental minimum	Age mental optimum
Additions, sans retenue	6 a. 5 m.	7 a. 4 m.
Soustractions, jusqu'à 50	6 a. 7 m.	8 a. 11 m.
Addition, avec retenues	7 a. 4 m.	7 a. 11 m.
Soustraction, au-dessus de 50	7 a. 8 m.	8 a. 11 m.
Additions quelconques (3 chiffres en tous sens)	8 a. 3 m.	10 a. 1 m.
Soustractions quelconques (3 chiffres en tous sens)	8 a. 9 m.	9 a. 1 m.
Sens des fractions	9 a. 0 m.	9 a. 10 m.
Addition et soustraction des fractions (de nombres décimaux)	9 a. 10 m.	11 a. 1 m.
Sens de la multiplication	10 a. 2 m.	10 a. 2 m.
Simple multiplication (1 chiffre au Xear, 3 ou 4 au Xande)	10 a. 2 m.	10 a. 8 m.
Multiplication composée (2 chiffres au Xeur)	10 a. 2 m.	au-dessus de 11 ans
Sens des décimales	10 a. 5 m.	10 a. 5 m.
Multiplication avec décimales	10 a. 6 m.	13 a. 6 m.
Graphiques simples	10 a. 5 m.	
Grandes colonnes d'additions (au-dessus de 4 chiffres)	10 a. 8 m.	au-dessus de 11 a. 4 m.
Addition, soustraction avec décimales	10 a. 11 m.	au-dessus de 12 a. 6 m.
Sens de la division	11 a. 2 m.	11 a. 2 m.
Division premier cas	11 a. 4 m.	12 a. 2 m.
Division avec décimales	11 a. 4 m.	12 a. 2 m.
Pourcentage premier cas	11 a. 4 m.	12 a. 6 m.
Fractions décimales ou nombres décimaux équivalents	11 a. 6 m.	13 a. 10 m.
Multiplication de fractions	12 a. 3 m.	13 a. 2 m.
Divisions de fractions	12 a. 3 m.	14 a. 4 m.
Longues divisions	10 a. 9 m.	12 a. 7 m.
Divisions avec décimales	13 a. 0 m.	13 a. 11 m.
Pourcentage 2 ^e cas	13 a. 0 m.	13 a. 11 m.
Réduction des fractions au même dénom., opérations	13 a. 10 m.	au-dessus de 13 a. 10 m.

Pédagogie Coopérative

Véritables centres d'intérêt

On sait que notre ami Roger est sans doute l'Instituteur de France qui fait dans sa classe la plus large place à l'intérêt spontané des enfants et qu'il obtient cependant, dans des conditions pourtant très difficiles, d'excellents résultats aux examens du C.E.P.E.

Des camarades ont souvent demandé à Roger comment, pratiquement, il exploite cet intérêt, par quelle technique il incorpore pour ainsi dire le travail spontané et vivant des enfants aux horaires et aux programmes.

Roger nous communique aujourd'hui quelques pages de son cahier de « Relevés de Travail ». Nous les publions volontiers,

persuadés que ces documents aideront nos camarades à s'orienter vers des pratiques susceptibles de leur donner de grandes joies.

Le tour de France approche. « Conseille, me dit Roger, de profiter des prochaines courses de bicyclette (Bordeaux-Paris, Tour de France) pour faire un essai : on constatera combien les épreuves sportives passionnent la jeunesse et combien il est idiot de déclarer : « Je n'ai rien pu faire de bon aujourd'hui ! » se pensaient qu'à Speicher ou Archambault ».

Nous demanderons une autre fois à Roger de nous présenter l'organisation de la discipline dans sa classe et de nous dire comment il utilise le plan Dalton pour l'harmonisation des différents travaux scolaires.

Travaux Journaliers

Paris-Nice

La course au soleil Les 6 Etapes routes

VOCABULAIRE. — a) une bicyclette (pièces) ; b) termes relatifs aux courses et à l'effort.

CONNAISSANCES

MATIERES PREMIERES. — 1. Fer : Lorraine ; extraction du fer, des métaux ; action de l'eau (oxydes).

2. Nickel : Nouvelle-Calédonie ; deux canaux importants : Suez, Panama.

3. Caoutchouc : l'Indo-Chine ; l'hévéa et son latex. Vulcanisation et soufre ; le pin, la résine (la fixation des sables).

4. L'élevage en France, à l'étranger.
Examen des régions traversées :

- a) La Beauce ;
- b) Le Charollais et la vallée de la Saône ;
- c) La vallée du Rhône ;
- d) La Crau ;
- e) Les Maures et l'Estérel ;
- f) Les Alpes Maritimes et le Sospel ;
- g) La Corniche et la « Grande Bleue ».

Etude portant sur :

- a) Sous-sol ;
- b) Relief ;
- c) Cours d'eau ;
- d) Cultures ;
- e) Industrie ;
- f) Commerce ;
- g) Voies de communication ;
- h) Départements et grandes villes ;
- i) Histoire : Lyon, Orange, Avignon, Marseille, Toulon, Antibes, L'Île-Sainte-Marguerite.

Dessin : une bicyclette.

CALCUL

a) LES NOMBRES COMPLEXES

1° Addition d'heures. — A Marseille Reby avait 28 h. 5' 27".

De Marseille à Cannes, il a mis 5 h. 38'31" ; de Cannes à Menton-Nice, il a mis 2 h. 43'8".

Calculer son temps final.

2° Soustraction d'heures :

Calculer l'avance de Reby : 33 h. 47 m. 6 s., sur :

Lapébie : 33 h. 53 m. 30 s. ;

Archambaud : 33 h. 55 m. 51 s. ;

Mervel : 33 h. 58 m. 24 s. ;

Louviot : 34 h. 5 m. 26 s. ;

Vietto : 34 h. 12 m. 11 s. ;

Speicher : 34 h. 17 m. 48 s.

3° Multiplication d'un nombre entier par des heures :

Cornez gagne Marseille-Cannes en 5 h. 43 m. 17 s. à la moyenne de 33 km. 400. — Distance.

Multiplication d'heures par un n. e. :

Un coureur sur piste vérifie la régularité de son coup de pédale. Son entraîneur vérifie un passage toutes les 48 s. Il fait 37 tours de piste.

5. Division d'un nombre entier par des heures.

Lapébie gagne l'étape Cannes-Menton-Nice, 91 km., en 2 h. 41 m. 46 s. Vitesse à l'heure.

6° Division d'heures par n. entier :

Moyenne de Lapébie sur un km.

7° Calcul du temps : 204 km. à 30 à l'heure.

b) LA CIRCONFERENCE

— Tour d'une roue :

Diamètre : 2 épaisseurs d'enveloppe, 2 jantes, 2 rayons, moyen. Rapport des dents des pignons.

Développement d'une bicyclette.

(Pourquoi les coureurs « retournent » leur roue dans les cols).

Nombre de tours de roue de Reby de Pa-

ria à Nice (on admet 1,7 p. cent en plus pour les crochets).

Achat d'une bicyclette.

- a) Avec remise et paiement comptant ;
b) Avec mensualités et % en plus.

L'ORAGE DU 17.

LA TEMPÊTE DU 18.

Laissé causer.

Relevé les erreurs d'interprétations, les questions.

SCIENCES

L'air est pesant, sa pression. Leur mesure.

Les zones de haute-pression, de basse pression.

Le vent.

Sa force.

Cyclones, tempêtes.

Orages. Peur. La mer.

Poésie: Les pauvres gens.

La foudre.

L'électricité : le frottement.

La décharge électrique.

Les accumulateurs et les dynamos.

CALCUL

Ecart de temps entre l'éclair et le tonnerre.

Les paratonnerres, Franklin : Vie de Franklin ; la guerre de l'Indépendance ; Les Etats-Unis.

20 MARS 1933

Achille Houzé a apporté l'affiche de l'emprunt départemental 5,50 p. cent 1934.

— Travaux à propos du vocabulaire de l'affiche :

a) Le Conseil général, son rôle, le préfet.
b) Le Conseil municipal, son rôle, le maire.

c) La Chambre des députés et le Sénat, son rôle, le ministère. — Les lois. Pleins pouvoirs et décrets.

Le contrôle des élus : droit d'assister aux séances. *Délibérations.* Le registre des délibérations à la disposition des électeurs.

— Les refus :

Comment on fait constater : ce qu'est un huissier. Dans quels cas on fait appel à l'huissier ; différence entre la fonction de l'huissier et celle du notaire.

Pourquoi cet emprunt ?

Registre des délibérations du Conseil général aux dates des : 18 avril 1929, 6 novembre 1931, 5 novembre 1932.

Conditions de l'emprunt

Le département rendra-t-il cet argent ? (amortissable en 29 ans)

On pourrait acheter des affaires, etc... Il paie un intérêt. Cherchons.

Risques suggérés par les élèves :

Et si on en a besoin ?

et si on meurt ?

et s'il y a la guerre ?

et si ces conseillers ne « passent » p.us.

Mots expliqués : obligations, emprunts, émission, jouissance, nettes de tous impôts présents ou futurs, taxe de transmission.

4 élèves prêtent de l'argent :

Périn : 1.000 francs prêtés 3 ans ;

J. Gombet : 15.000 francs prêtés 6 ans ;

L. Druart : 60.000 francs prêtés 1 an ;

M. Wanceynsteyhe : 13.000 francs prêtés 2 ans.

HISTOIRE. — Les emprunts qui ont mal tourné :

Law.

Le Panama.

L'emprunt russe.

Travaux à prévoir pour le G.M. (2°). Le prix d'émission : 908 fr. Pourquoi.

Les coups de Bourse et les campagnes de presse. Problèmes sur :

1° Intérêt à trouver en ayant capital et cours ;

2° Capital à trouver en ayant intérêt, temps, cours ;

3° Cours à trouver en ayant cap., temps, intérêt ;

4° Pertes ou bénéfices provenant des variations du cours.

Le rôle de la confiance dans les emprunts. Pourquoi avoir confiance. Pourquoi ne pas l'avoir.

Comment on crée la confiance.

Comment on la détruit.

Problèmes de revision

Pijnemburg-Wafls ont gagné les 6 jours à la moyenne de ? à l'heure. (Distance couverte : 3.140 km.)

La densité du mercure est 13,6. Le baromètre marque 742. L'eau s'élèverait à quelle hauteur dans un baromètre à eau ? (Pascal).

Un homme qui veut être rentier et toucher chaque année 11.000 fr. achète des obligations départementales 5,5 p. cent 1934.

Combien ?

Combien dépense-t-il si elles coûtent 908 francs.

Il change d'idée et les revend, le cours étant de 952 francs. Quel est son bénéfice.

Un prête à un voisin 600 francs. Le taux promis pour intéresser le prêteur est 6 fr. par 100 fr. et par année.

Quelques années se passent et l'argent peut enfin être rendu avec l'intérêt promis. Le prêteur touche 900 francs. Temps.

On me vend une bicyclette 306 francs en me disant : « Vous faites une occasion, je perds 2/5 dessus ». Combien valait-elle ?

Le libraire vient de recevoir 39 livres marqués 2 fr. 50. Il n'en paie que 12/13.

Un ouvrier qui vient d'être « diminué » de 6 p. cent calcule qu'il va toucher 24 fr. de moins par quinzaine. Combien va-t-il toucher par quinzaine ?

Dans les Ecoles Maternelles

Notre Emploi du Temps

Plus nous nous familiarisons avec les pratiques de l'Ecole Nouvelle, plus nous voyons combien est néfaste, pour le développement harmonieux de l'enfant, ce morcellement arbitraire des heures, que rien ne motive, si ce n'est l'équilibre d'un horaire adulte, tout à fait étranger aux besoins de l'enfant.

Dix minutes par-ci, vingt minutes par-là, nous ordonnent les vieilles pratiques et le règlement officiel, pensant être en accord avec les possibilités de l'attention de l'enfant. C'est vrai qu'un travail ennuyeux la fatigue peut-être en dix minutes, mais si nous le laissons choisir un ouvrage qui lui plaît, ne sommes-nous pas étonnés de la persévérance qu'il y apporte ? Il n'aime pas laisser son ouvrage inachevé ; il y revient obstinément si on l'interrompt ; il travaille absolument comme nous aimons travailler, sans hâte et sans interruption. Tintin refuse de sortir tant qu'il n'a pas tiré son devoir, même s'il lui reste une ligne entière à composer. Dédé à 6 ans me lisait 7 ou 8 p. d'un livre sans que je puisse l'arrêter. Ginette me dessine cinq fois de suite « la petite fille qui a peur des araignées » et ne cesse qu'à un ordre ferme, alors que je perçois des signes de fatigue. C'est encore Dédé qui à 6 ans écrivait avec une grande dextérité et me faisait des pages de chiffres ou des copies interminables (elle a eu copié tout au long le Petit Chaperon Rouge) que je n'aurais jamais eu l'idée de lui demander. Jean et Joseph (8 ans) rédigent en commun un conte de leur invention, ils écrivent péniblement,



Dans une école de Roubaix (Nord)

tantôt l'un, tantôt l'autre, s'y mettent à plusieurs reprises et finalement m'apportent 4 pages de travail. Et je pourrais citer une infinité d'exemples d'enfants accomplissant de leur plein gré un exercice qui paraît au-dessus de leur âge. Mais si je hasarde : « C'est assez pour cette fois », j'ai invariablement une réponse de ce genre : « Je voudrais finir ceci », ou « Je voudrais encore faire cela ».

Tout ceci pour affirmer que la libre activité, loin de favoriser la paresse, comme beaucoup ont tendance à le croire, permet au contraire à l'enfant de donner toute sa mesure, de se fixer longtemps sur un intérêt, de se concentrer davantage, de faire preuve de suite dans son travail, de laisser s'accomplir en lui ce travail intérieur qui se fait dans le calme, sans hâte et sans relâche. Mais de même qu'il ne serait pas opportun d'arrêter l'enfant dans son élan pour un travail jugé excessif, de même nous ne devons jamais l'obliger à faire ce qui lui déplaît. Jean, 5 ans, paraît ne pas aimer à écrire. Ses premiers essais maladroits l'ont déçu sans doute, et il a comme une espèce de honte à montrer son infériorité. Je ne l'oblige pas à écrire, ce serait bien le meilleur moyen de lui faire prendre l'écriture en horreur. Il lit, il dessine, il ne fait rien parfois, mais il n'écrit pas. Et quand enfin, après de longs jours, il se décide à faire quelques lettres, je trouve qu'il a fait des progrès étonnants, aussi bien que ses camarades qui ont écrit chaque jour. Au nom de quelle autorité, par conséquent, lui faire faire un travail ennuyeux et inutile, puisque cela viendra tout naturellement ? Nous ne savons rien de précis sur la façon dont ce travail s'accomplit dans l'esprit de l'enfant, mais tous ceux qui ont l'habitude de la libre-activité enfantine ont constaté cette éclosion qui se fait un beau jour sans cause apparente dans tous les domaines, sensoriel ou intellectuel, ce que Mme Montessori appelle l'explosion.

De même, nous ne pouvons jamais dire d'un enfant qui a l'air inoccupé, qu'il ne fait rien. Qui sait quel travail s'élabore en lui ? Qui sait à quoi peut aboutir le simple fait de feuilleter un livre en regardant les images ? Pendant un mois environ, Dédé (7 ans 6 mois), très travailleuse, ne me donne aucune rédaction ; elle ne paraît pourtant pas malade :

— Tu ne fais donc plus de devoirs, Dédé

— Je n'en ai point.

Et un beau jour, elle m'apporte un si joli petit conte, « Le pain voyageur », que je doute qu'il soit d'elle. Elle m'affirme qu'on ne l'a pas aidée.

— Mais qu'est-ce qui t'a donné l'idée de faire voyager ce pain ?

— C'est que j'avais vu dans Line et Pierrot des ustensiles qui avaient des jambes et une tête.

Plus de doute possible, miracle de cristallisation, inspiration d'artiste ! Qui pourrait nier que l'esprit de l'enfant travaille sans cesse d'une façon harmonieuse, à condition que nous ne venions pas gêner son activité par des exigences qui ne sont logiques que pour nous. Nous disons qu'un emploi du temps aux cadres rigides, tels que les écoles traditionnelles l'imposent encore rompt cet équilibre harmonieux qui s'établit toujours dans l'esprit de l'enfant quand celui-ci peut s'occuper selon ses tendances.

Et les tendances d'ordre plus sentimental, pourrais-je dire, s'affirment aussi. Nous laissons travailler seuls les amateurs de solitude, comme nous laissons des groupes se former, ce qui se fait selon des lois que nous ne pouvons ni contrôler, ni prévoir. Mimine réussit bien mieux les dessins qu'elle veut donner que ceux de son propre livre de vie ; n'est-ce pas là une manifestation merveilleuse de ses plus beaux instincts altruistes ? De même si elle trouve une belle histoire, elle ne veut pas en profiter seule, elle cherche un tout petit : « Viens, Ginette, je te lis une histoire » et elle a vraiment un plaisir décuplé par le plaisir de la fillette qu'elle intéresse et qu'elle tient tendrement sur ses genoux. Peut-être cherche-t-elle une compensation à sa solitude de fille unique ? Très souvent, dans nos classes à plusieurs cours,

la sollicitude des grands pour les petits trouve moyen de s'exercer au grand bénéfice de chacun. Là encore, si par un emploi du temps libre nous permettons aux fillettes d'extérioriser leur instinct maternel, aux garçons leur instinct combattif (sous forme d'un conte de voleurs, par exemple) ne faisons-nous pas œuvre de véritable éducation ? En évitant des refoulements dangereux ne faisons-nous pas de la prophylaxie psychique ?

Peut-être croira-t-on que l'enfant, laissé libre de choisir son travail, s'occupera toujours de la même façon, qu'une telle n'ouvrira jamais son histoire, qu'une autre ne fera jamais de calcul, et qu'ainsi ils auront une instruction incomplète ? Compte-t-on sans l'instinct d'imitation, sans l'amour-propre et sans ce besoin inné de se mettre au niveau de ceux qui vous entourent ? Marcelle vient me lire une histoire que Paulette ne connaissait pas ; Paulette laisse son travail, vient écouter l'histoire de Marcelle et prend ensuite le livre pour la lire à son tour. C'est encore Paulette qui n'a aucun goût pour le calcul, et aime beaucoup le dessin ; je la laisse dessiner à volonté, son livre ne présente pas la moindre place en blanc, et ses cahiers de dessins sont vite remplis, au grand désespoir de la mère qui ne lui tient ni cahiers, ni crayons, mais Paulette, une fois rassasiée de dessin pour ainsi dire, en paix avec elle-même, demande à faire du calcul tout comme les autres. Dédé vient me réciter une récitation, deux ou trois autres se mettent à l'apprendre.

(A suivre).

J. LAGIER-BRUNO.

Avez-vous lu : *Petit Paysan* ?

Une opinion

Ceux qui tentent de « rattacher à la terre » les campagnards qui la désertent devraient bien couronner cet album.

Il respire une si sincère, un si discret attachement à la nature et à la vie champêtre, un sentiment si profond de leur beauté et de leur grandeur qu'il fera plus pour les faire aimer que les démonstrations les plus éloquentes. Il est la voix de ceux qui vivent de la terre, la connaissent et l'aiment.

Ceux-là, ce sont les enfants des écoles rurales qui ont su fixer en images si expressives les aspects de la vie et du travail des hommes, les aspects des saisons, des heures et des paysages, les attitudes des animaux. Et aussi, et plus encore, peut-être sans le vouloir, la noblesse, la simplicité, le courage de la vie des champs. Images naïves et par là si émouvantes où s'exprime le plus secret, le moins connu des âmes enfantines de paysans.

Puis, c'est aussi le commentateur qui, d'une arabesque si légère, a su envelopper et relier ces sensibles ima-

ges et en souligner la poésie, l'humanité ou le courage. Lisez ce texte, regardez ces images et vous ne manquerez pas d'y trouver un réconfort au milieu des doutes et des inquiétudes de l'heure présente.

Remercions les presses de *l'Imprimerie à l'École* et son vaillant pionnier de nous donner une si belle, si émouvante preuve de la valeur des méthodes nouvelles.

Mlle FLAYOL, Secrétaire du
Groupe Français d'Éducation
Nouvelle.

Un bel album de luxe 3 fr.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la fin de l'étude de Houssin sur le calcul.

Pour votre classe !

Pour votre «home» !

5 vues géantes 24 x 30 et 5 panneaux en couleurs 25 x 60 (France et Afrique du Nord) franco : 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr., 75

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). - C.C.P. Bordeaux 74.67.

Correspondance I. I. par l'Espéranto



— Quand ils se comprendront, —
— les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE
ESPERANTISTE

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)
Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON
SAINT-MAXIMIN (Vr)

Pour une littérature Espérantiste Infantile

Quelques Conceptions

Le sujet est loin d'être épuisé. Nous avons esquissé, dans un précédent article, les fondements nécessaires d'une étude élémentaire vivante de la langue internationale. Il semble, en effet, que l'on n'ait fait qu'effleurer la question de ce point de vue encore, et qu'on n'ait pas très bien remarqué l'incalculable profit qu'il est permis de retirer de cette étude pour de jeunes enfants. L'enseignement de la langue a déjà permis à d'éminents pédagogues espérantistes de noter un sérieux accroissement des possibilités intellectuelles chez les élèves étudiant l'Espéranto. Indépendamment de son sens social, ce dernier possède une valeur tout à fait formaliste. On ne peut raisonnablement nier que la gymnastique d'une telle langue amène très rapidement l'enfant à penser logiquement en de nombreuses circonstances, d'où un développement inopiné des fonctions psychiques. Que ce soit par la pureté et la clarté de la prononciation et de la grammaire, par la logique sévère de la construction du langage, l'exactitude raisonnée dans la

formation des mots, l'étude de l'Espéranto semble posséder, dans la formation de l'intellect, d'une puissance d'éducation analogue à celle que possèdent les mathématiques.

Nous ne saurions donc accorder trop d'attention aux problèmes soulevés à diverses reprises sur ce terrain. L'expérience que nous avons provoquée dans le champ international nous a déjà valu d'intéressantes controverses avec d'éminents pédagogues étrangers. De ce commerce des idées, il est permis de tirer certaines conclusions. La question de la littérature infantile est de plus en plus à l'ordre du jour dans nombre de pays; elle a retenu longuement l'attention des pédagogues attachés aux solutions révolutionnaires de l'éducation. Il semble bien qu'il ne s'agira plus, dans un avenir plus ou moins rapproché, que de coordonner les efforts, en trouvant la formule définitive réclamée depuis longtemps par les camarades.

Ce point de culmination semble encore malaisé à atteindre cependant. Les conceptions présentées jusqu'ici, nous l'avons déjà dit, sont assez confuses. Dans d'autres cas, elles relèvent d'un sentiment particulier qui semble sérieusement influencé par un chauvinisme d'un genre particulier.

Un de nos bons amis soviétiques

vient de nous faire parvenir un extrait assez circonstancié de la « *Literatura Gazeto* » d'octobre dernier, dans lequel notre camarade N. Kroupskaïa, compagne de Lénine, expose en détail ses propres conceptions au sujet de la littérature pour enfants.

Dans le moment où nous avons créé, au sein des deux nouvelles Internationales espérantistes prolétariennes Iarev et Isèpe, une section de littérature enfantine pure, la contribution de notre éminent camarade vient éclairer d'une façon précise la question, vue du point de l'Union Soviétique. Nous ne pouvions souhaiter meilleure préface, à la discussion actuellement ouverte, que ce document.

« *Je me souviens encore d'une de mes visites à une école suisse. Après la leçon du jour, je questionnai longuement l'institutrice, tout spécialement à propos de la bibliothèque de l'école. Elle me répondit : « Nous n'en avons point ! Et d'ailleurs, à quoi cela nous servirait-il ? Je pense qu'il est autrement profitable pour les enfants qu'ils s'assimilent déjà ce qu'ils apprennent dans leurs livres de classe » ...Voilà ce que j'ai entendu un jour dans le tranquille pays suisse...*

« *Un an plus tard, je rejoignais Paris et sa vie trépidante. Ici, autre méthode. On donnait aux écoliers des livres « d'enfants », assez copieusement même. Mais ces livres étaient saturés d'une idéologie toute particulière, faite de morale bourgeoise, philistine, et d'adoration spontanée devant la richesse. C'était en 1908-1909 ».*

« *A cette heure, le capitalisme agonisant fait flèche de tout bois pour reculer le plus possible la date de son effondrement définitif. On empoisonne l'âme des enfants par les livres, habilement écrits, d'où particulièrement dangereux ».*

« *Nous ne voulons en aucune façon de cette littérature. Nous lui préférons les œuvres sincères, empreintes de l'idéologie socialiste, les œuvres à la mesure de l'enfant, simples, propres à faire impression, mais essentiellement saines ! »*

« *Manifester des préférences ne suffit pas. Il nous faut apprendre à con-*

naitre, non seulement cette jeunesse active, exhubérante, qui étonne l'étranger, mais encore le simple élève, dont nous devons nous rapprocher le plus possible, cet écolier qui a besoin d'être guidé et documenté. Est-ce que nous connaissons cet enfant, en général ? J'ai bien peur que non ! »

« *Nous oublions trop souvent, selon moi, que la génération actuelle n'a pas connu ce cauchemar du tsarisme, avec sa police, les capitalistes, les honteux exploités. Comment aurait-elle de ce fait une conception juste des contradictions qui dressent le intérêt des classes en un antagonisme mortel, comment comprendraient-ils donc la lutte des classes, ce combat permanent de la classe ouvrière et du capitalisme ? »*

« *Très certainement, les hommes actuels ont éprouvé, dans leur enfance, ce qu'était un « patron », un « travailleur », un « exploiteur » et un « exploité ». Et ces adultes n'arrivent pas à imaginer que nombre d'enfants ne puissent réaliser tout cela, que ces questions constituent pour eux autant d'abstractions ! »*

« *Et l'élève actuel des brigades de choc, avec son foulard rouge de pionnier, pose inopinément cette extravagance, qu'aucun des adultes ne peut comprendre, qu'il n'a aucune idée de ces choses élémentaires. Il sait évidemment beaucoup de choses, son esprit curieux trouve à s'employer en des questions que les enfants d'autrefois n'ont jamais soupçonnées, auxquelles ils n'auraient rien compris ; et cependant, il n'a qu'une idée très confuse des questions élémentaires qui dominèrent l'existence des enfants dans l'ancien régime, dès leur plus jeune âge.*

« *La conclusion s'impose d'elle-même. Les enfants d'aujourd'hui doivent lire beaucoup plus. On doit éditer de plus en plus des ouvrages à leur portée, découvrant pour eux les tares et les misères de l'ancienne société capitaliste, qui entretiendront en eux la haine du régime disparu ».*

« *Mais il importe de rapporter fidèlement la vie de cette époque, la peignant dans toute sa vérité, dans*

ses contradictions et sa complexité, tout en restant le plus possible dans les limites de l'entendement de l'enfant, c'est-à-dire en concrétisant très largement les notions. Il faut créer sans plus attendre toute une série de livres qui reproduiraient fidèlement, clairement, cette lutte séculaire, qui se poursuit à l'état aigu dans les pays capitalistes ».

« Un camarade allemand, visitant récemment l'U.R.S.S., disait : « Je viens de parler avec vos pionniers. Il est stupéfiant de constater qu'ils ne se rendent nullement compte des conditions dans lesquelles vivent nos propres pionniers, quelle lutte difficile ils doivent mener ».

« *Proletaires de tous les pays, unissez-vous !* Cet avertissement est pour nous un cri de ralliement. Il prend une signification toute particulière devant la menace fasciste, qui craint par-dessus tout l'union des travailleurs. C'est la pensée profonde contenue dans ces paroles qu'il s'agit de concrétiser pour l'enfant, en vue de sa compréhension. C'est cette mise en garde contre les engouements d'honneur chauvine qu'il importe de faire passer dans l'intellect de nos jeunes générations. Nous avons besoin de livres d'enfants, inspirés d'une pensée vraiment internationaliste. Ne nous attardons pas à discuter sur la forme. Evitons avant tout de blâmer l'enfant. L'essentiel n'est pas dans la matière, mais bien dans le contenu ! »

L'exposé de notre éminent camarade est infiniment précieux pour nous à divers points de vue. Il est la preuve renouvelée que l'ère des expériences pédagogiques n'est pas close en U.R.S.S. Il apparaît que N. Kroupskaïa a su découvrir le point névralgique dans des conceptions particulières de la jeune science sociologique. Son sens aigu des réalités de l'heure lui a suggéré les solutions possibles et l'orientation originale à donner au problème de l'éducation par la littérature pour enfants.

Nous nous réservons d'examiner un jour prochain ces conclusions en fonction de nos propres conceptions. Nous nous permettons pour l'heure d'être

quelque peu sceptique quant à la réalisation pratique d'un tel programme d'action. Peut-on assurer dès maintenant que les livres projetés ne se présenteront pas à l'enfant comme les instruments d'un certain dogmatisme scolaire ? Ne vaudrait-il pas mieux profiter de l'élan, de l'enthousiasme de la jeunesse laborieuse pour travailler, en liaison étroite avec la vie internationale, à cette initiation nécessaire, réclamée avec insistance par N. Kroupskaïa ?

Une telle éducation ne peut se réaliser suivant des normes étroites, sur un canevas stéréotypé dans le seul horizon des possibilités nationales ; elle déborde le cadre d'un manuel et d'une méthode. Seule la vie peut apporter un ferment fécondant : cette vie, c'est l'expression non fardée de l'état d'âme de milliers d'enfants des pays capitalistes habitués, malheureusement, à végéter sous le joug d'une vie misérable ou simplement difficile, apportée en permanence aux jeunes pionniers soviétiques par le canal des échanges internationaux ; vie en contradiction flagrante avec l'existence actuelle de ces mêmes pionniers. Aux pédagogues soviétiques, de réaliser alors parallèlement à ces comparaisons, la rétrospective fidèle de ce qui fut, dans un passé assez récent encore, la vie de millions de malheureux, dans le même pays qui peut aujourd'hui s'enorgueillir à juste titre de réalisation extraordinaires, que ce soit dans le domaine de la culture comme du point de vue de l'édification socialiste en général. Enseignement essentiellement vivant, adapté aux besoins de la société prolétarienne nouvelle : ainsi sera réalisé pratiquement le désir de N. Kroupskaïa.

C'est un courant nouveau à créer dans l'ordre des échanges internationaux. Gageons que nos camarades russes ne seront pas les moins enthousiastes à souscrire à nos suggestions.

H. BOURGUIGNON.

L'Initiateur Camecasse

Franco 65 fr.

Tra la vivo de nia internacio de Esperantistaj progresemaj edukistoj

AL TUTMONDA EDUKISTARO DE UNUECFRONTO !

Esperanto estas bona ligilo, kaj ĉiu instruisto povas kaj devas per la lingvo komuniki kun eksterlandaj edukistoj, diskuti kun ili niajn problemojn (pedagogiajn kaj profesiajn), kaj per tio eltiri sin el nacia memkontenta izoliteco al pli vasta areno.

Nune edukistaro de la Kontraŭfaŝista fronto havas « Internacian Federacion de Progresemaj Esperantistaj Edukistoj » (IFEPE). Se geedukistoj de ĉiuj landoj organizus edukistan sektion, problemo de internacia korespondado estus plej simpla. Ĉiu edukisto deziranta korrespondadi kun samfakuloj, skribus leteron kaj per PEK-Servo de sia sekcio senprokraste trovas por si konvenan korespondanton.

Centra Oficejo de Klerigista Sekcio de S.E.U. prenas sur sin, servon plifaciligi organizadon de la korespondado por pedagogiaj kolektivoj kaj izoloj.

Kompreneble tiu Ofico estas plej bone plenumebla nur tiukaze, se klerigistaj sekcioj de ĉiuj landoj prenas sur sin saman devon.

Ju pli da adresoj havigos al si ĉiu sekcio, des pli disvastigos Esperantomovado, kaj per tio des pli fortiĝos solidareco de laboruloj sur la tutmondo.

Ne estas sekreto, ke korespondado de laboristoj evidentigas gravajn mankojn : ne ĉiuj korespondantoj akurate respondas la senditajn leterojn, ĉar la nombro de ricevitaj leteroj estas tre granda ; ne ĉiuj leteroj estas sufiĉe interesaj por la ricevintoj, k. t. p...

Se PEK-Servo komprenas la kaŭzojn de tiuj mankoj, ĝi povas esplori, kiu estas kulpulo de neakurateco, kiel oni povas helpi al korespondantoj (per konsiloj, informacioj, k. s.).

Por la sukceso de nia movado, grandan signifon havas ekspozicioj, se ili

katime eksponas tro diversspecajn materialojn. La klerigistaj sekcioj povas kaj devas rekomendi temojn plej aktualajn por la kurentmomento ; kaj tiukaze oni povas kolekti taŭgajn materialojn por organizi ekspozicion pri la temo, kiu estas interesa por la konferenco, la kongreso, k. s.

Ni finas. Vivu Organizo kaj solidareco de tutmonda edukistaro je Unuecfronto antifaŝista !

Kun frata saluto.

A. BORISLAVSKIJ.

Moskvo, la 20. III. 1934.

NOTO DE LA INTERNACIA REDAKTORO

membre de CK. de IFEPE

Ni tute interkonsentas kun la konkludoj de ĉi letero, kiu donas al la grava problemo de Internacia Korespondado Peresperanta tre precizan konturon. Jam plarfoje mi pridiskutis la aferon kun sovetaĵ kaj alilandaj pedagogoj. Jus mi entuziasme respondis la leteron de Borilavskij per firmaj proponoj, kiuj malaperigos certe la kialojn de malsukceso, interalie kaj ĉefe la fakton, ke la korespondopetoj evidentigis ĝin nun unuope, sen ia ajn regulo aŭ direkto, laŭ tralegita adreso en Jurnalo aŭ gazeto.

Ĉie kie ni sukcesis aranĝi eĉ provizore, manieron de agentejo por la kolekto kaj arigo de korespondopetoj, estis aranĝitaj plej kontentige la interŝanĝoj kaj plejvalorigis la rezultoj en fino de la lernoĵaro. Kaj firma bazo por tia organizo estas ŝendiskute Klerigista Sekcio ĉe esperantistaj kunbatalantoj. Tio estas la homa bazo. Materialan bazon ni devas senprokraste ekkrei aŭ pliperfektigi tie, kie ĝi ekzistas. Tiadirekte, presigo konstanta de internacia revuo por esperantistaj infanoj estos plena efektivigo de regula interligilo inter ĉiuj korespondantaj infanoj. Subteni plej efike nian « Torĉon de l'Edukistoj » estas por ni, esperantistaj avangardaj geedukistoj, la tuja devo. Ekkreo de klerigista sekcio inter ni ĉiuj estos natura konsekvenco de ĉi agado.

Per konsiloj, priinformoj, raportoj de k-doj faris apartan uzon de maniero speciala okaze de la korespondado, kaj ricevis gravan rezulton de ĉi procedoj, ni sukcesos finfine starigi *teknikon de Internacia kunligo*. Tie kuŝas la celo al kiu ni direktos niajn konstantajn zorgojn.

Laŭvorte ni tiel respondis la leteron de k-do Borislavskij. Espereble ni povos funkciigi post kelkaj monatoj plej kontentige la interligon, sur bazo de ni ambaŭ skizita.

Al ĉiuj edukistoj esperantistaj, ĉu progresintaj esperantistoj kiuj estas konsciaj entuziasmaj batalantoj kontraŭ faŝismo, ni vokadas : Plej baldaŭ ebligu la kreon de Klerigista Seckcio inter francaj rugaj esperantistaj geinstruistoj, aliĝu senprokraste al nia IFEPE !

H. BOURGUIGNON.

Notre deuxième Ecole Espérantiste d'Été

(sous le patronage de l'Imprimerie
à l'École et de la Fédération
des Espérantistes Proletariens).

Notre rassemblement d'août prochain a déjà réuni à ce jour plus de 50 adhésions, dont celles d'une dizaine de camarades étrangers.

Pour répondre au désir de nombreux correspondants, qui trouvaient avec juste raison quelque peu prématurée la date primitivement fixée pour la clôture des inscriptions aux hôtels, nous avons fait de nouvelles démarches auprès des hôteliers de Lesconil, par l'intermédiaire de la Commission locale d'organisation.

Nous sommes informés en retour qu'il sera possible à tous les camarades qui le désirent encore, de prendre pension dans les hôtels jusqu'aux premiers jours de mai, peut-être même plus tard. Passé la deuxième quinzaine de mai, on pourra encore trouver à prendre ses repas à l'hôtel, à condition de loger chez l'habitant.

Il y a donc lieu pour les retarda-

taires qui n'avaient encore pu prendre une décision, de nous réclamer *immédiatement* les formules nécessaires pour l'inscription et la location d'une pension à l'hôtel, s'ils veulent s'éviter des difficultés pour le logement.

Les camarades qui se proposent de camper pourront adhérer jusqu'à la fin du mois de juin, dernier délai. Pour répondre à plusieurs demandes, nous pouvons assurer qu'un approvisionnement en eau potable sera à leur disposition à proximité du camp.

En ce qui concerne les prix de pension on nous prie de noter qu'ils sont fixés à :

28 fr. par jour pour une personne seule ;

50-52 fr. par jour pour deux personnes occupant le même lit ou pour un ménage.

Dans une nouvelle note très circonstanciée, nous donnerons toutes indications concernant le programme définitif des distractions accompagnant le séjour, excursions et manifestations. La Commission d'organisation travaille activement en particulier à l'élaboration du programme de la grande fête du 2 septembre. Une fête de nuit avec illumination et bal seraient ajoutés au programme de la journée.

Nous nous documentons d'autre part sur les divers moyens d'accès à Lesconil. Nous publierons dès que possible un topo détaillé, avec horaires des trains pour les différentes directions.

Camarades, venez nombreux à Lesconil ! Vous aurez l'occasion de passer trois semaines bien agréables, en compagnie de bons camarades, dans un coin très pittoresque de notre pays. Vous ne regretterez certainement pas vos vacances !

Le Secrétaire du Groupe :

H. BOURGUIGNON,

Saint-Maximin (Var).

Histoire du pain (relié)	3 "
Histoire du Livre (relié)	3 "
Chronologie mobile d'Histoire de France	6 "
Chronologie d'Histoire de France	4 "

INFANJOJ SUR TUTMONDO

*Revue internationale
pour les Enfants espérantistes*

Notre projet, minutieusement étudié avec la collaboration de nombreux pédagogues espérantistes, français ou étrangers, est enfin au point. A cette heure, nous avons pu réaliser notre premier numéro.

Des exemplaires spécimens sont adressés à un certain nombre de camarades qui nous avaient déjà manifesté leur intention de soutenir notre effort par leur appui financier ou leur collaboration effective.

Notre premier numéro, édité au duplicateur dans le style des anciens numéros de la « Gerbe » nous n'avons pu de ce fait tirer qu'un nombre relativement restreint d'exemplaires. Nous tenons ces spécimens à la disposition des camarades espérantistes qui désireraient s'abonner ou abonner leurs élèves, jusqu'à épuisement du stock disponible. Il est donc prudent de retenir un numéro sans retard.

L'abonnement a été fixé pour la 1^{re} année à un prix très modique, du fait des circonstances, et aussi du fait que nous débutons à un moment déjà avancé de l'exercice 1924. Nous demandons donc un minimum de 3 fr. à nos abonnés. Si l'on songe que cette somme assurera la possession de 4 N^{os} ros composés de 8 pages format fiche chacun, on ne peut que souscrire pleinement à nos conditions.

Le concours le plus complet nous est acquis de la part de notre Fédération des Espérantistes Proletariens, qui s'est chargée de patronner notre réalisation. Nous savons que nous pouvons compter aussi sur l'appui de notre Coopérative. A nos camarades à se joindre nombreux au mouvement, en souscrivant des abonnements et en nous recrutant des concours autour d'eux.

Les abonnements sont payables en timbres ou par versement à notre compte de chèque postaux : Marseille 19.074.

H. BOURGUIGNON.

LE CINÉMA

Pour une copieuse rubrique Cinéma

La question de cinéma et projections dans l'Enseignement est une de celles qui nécessiteraient dans notre revue une discussion suivie et documentée.

Les événements de cette année ont empêché Boyau de traiter ici même, comme par le passé, les sujets les plus urgents. De ce fait notre rubrique a presque chômé.

Il y aurait pourtant tant à dire : Appareils divers : format réduit, standard ; Appareils de projection, photocopie, découvertes et perfectionnements, bricolages, inventions — autant de questions qui, nous le savons, passionnent de nombreux adhérents.

La question de l'utilisation pédagogique du cinéma devrait aussi être étudiée en permanence. Il nous faut maintenant tenir nos adhérents au courant de la constitution des filiales départementales et de leur fonctionnement.

La besogne ne manque pas. Mais, tout comme pour l'Imprimerie à l'Ecole, il serait souhaitable qu'on ne laisse pas au camarade responsable le soin d'alimenter la rubrique.

Camarades qui avez quelque chose à dire sur les divers sujets signalés, écrivez-nous, rédigez un court article. C'est par votre collaboration à tous que votre revue sera toujours plus intéressante.

RADIO

Beaucoup de camarades possédant un poste de T.S.F. ignorent le montage et le fonctionnement de l'appareil qu'ils ont entre les mains. C'est pour cela que dans une suite d'articles nous étudierons, très simplement, les diverses parties qui composent un poste de T.S.F.

L'alimentation des postes secteurs

L'alimentation dans les postes secteurs s'effectue à l'aide d'un transformateur dit « d'alimentation totale », d'une valve redresseuse et d'un dispositif de filtrage.

LE TRANSFORMATEUR

Il a pour but de remplacer les accus de basse et de haute tension, pour alimenter en courant les lampes d'un poste. Il se compose d'un enroulement primaire et de trois enroulements secondaires au moins (fig. 1).

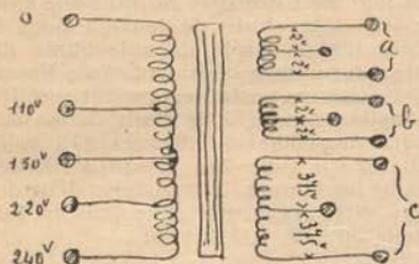


Fig 1 - transformateur d'alimentation totale

1. *Primaire* — C'est sur l'enroulement primaire que l'on branche le secteur. Cet enroulement est prévu avec des prises multiples afin de l'adapter à la tension du secteur utilisé.

2. *Secondaires*. — Il comprend trois enroulements donnant des tensions et des débits divers.

L'enroulement (a) sert à alimenter les filaments des lampes du poste. Il remplace l'accumulateur de 4 v. Il donnera donc une tension alternative de 4 v. et son débit sera en rapport avec le nombre des lampes utilisées sur le poste ; il faut compter 1 ampère par lampe, donc il faudra prévoir 5 ampères sous 4 volts si le poste comporte 5 lampes.

L'enroulement (b) sert à alimenter le filament de la valve redresseuse. Il donnera une tension alternative de 4 volts et son débit sera un peu supérieur à celui indiqué sur la valve par le constructeur ; en général 2 ampères suffisent.

L'enroulement (c) sert à donner la haute tension nécessaire aux plaques des lampes. Il remplace la batterie de 80 volts. Cet enroulement met à la disposition du constructeur de postes une tension alternative très supérieure à celle donnée par le secteur lui-même, mais avec un débit beaucoup plus faible. Cette tension élevée donnée par cet enroulement sera légèrement abaissée par le dispositif de filtrage ; c'est donc la tension donnée après filtrage qui doit être seulement considérée par le constructeur.

En effet il faut que la tension donnée après filtrage se rapproche le plus possible de la tension plaque maximum donnée sur les notices des lampes utilisées. Dans le cas où cette tension serait trop supérieure à la tension plaque donnée, il faut la ramener à sa juste valeur en utilisant une résistance appropriée, ou, si l'on ne veut pas abaisser la tension par une résistance, il faut polariser fortement les cathodes des lampes.

Enfin le débit de cet enroulement sera légèrement supérieur à la somme des intensités des courants anodiques (plaques) de toutes les lampes du poste. Exemple :

Sur un poste de 4 lampes on utilise les lampes dont les caractéristiques sont les suivantes :

Type	SP4	VP4	SD4	PM24M
Intensité	2	2	3	35 M/a
Tension plaque	200	200	200	250 volts

Il faut donc prendre un transformateur donnant à l'enroulement secondaire (c) une tension de 250 v. après filtrage et débitant $2 + 2 + 3 + 35 = 42$ m/a auxquels il faut ajouter une marge de 8 à 10 m/a, ce qui fait 50 m/a environ.

LA VALVE REDRESSEUSE

Les trois enroulements secondaires du transformateur d'alimentation totale donnent du courant alternatif. Ce courant alternatif brut convient pour le chauffage des filaments des lampes et le chauffage du filament de la valve (enroulements (a) et (b) du transformateur) mais le courant alternatif ne peut être utilisé pour la haute tension plaque où il faut absolument du courant continu. La valve redresseuse aura pour but de transformer le courant alternatif donné par l'enroulement (c) en courant continu.

Il faut choisir la valve de façon à ce qu'elle admette sur sa plaque la tension intégrale donnée par l'enroulement (c) du transformateur (tension avant filtrage), et qu'elle débite le courant redressé avec une intensité totale demandée par les lampes du poste (plus de 50 m/A dans l'exemple pris ci-dessus).

LE FILTRAGE

Le courant redressé par la valve n'est pas parfaitement continu, et si on l'utilisait ainsi sur les lampes du poste, il se produirait dans le haut-parleur un ronflement qui rendrait

les écoutes impossibles ; aussi est-il nécessaire de filtrer le courant redressé afin d'obtenir un courant parfaitement continu.

Le dispositif de filtrage se compose de bobines de selfs et de condensateurs. La théorie des filtres est très complexe et sort du cadre de cet article, mais nous nous contenterons d'observer que des selfs en série dans un circuit à courant alternatif offrent une impédance très grande à ce courant périodique, c'est-à-dire que pratiquement la self arrête toute ondulation dans un courant, et ne se laisse traverser que par du continu. Le condensateur au contraire, arrête le courant continu et laisse passer le courant alternatif dont il décale les variations.

La fig. 2 indique la façon de placer les selfs et les condensateurs de filtrage. A la sortie des selfs (d) on recevra du continu, et toute ondulation sera dérivée par les condensateurs vers la masse en (e).

En général, cette bobine d'excitation a une résistance de 2.500 ohms et tout en filtrant le courant elle provoque une chute de tension dont il faut tenir compte dans le choix du transformateur d'alimentation. En effet pour un poste demandant une intensité de 45 m/a, la chute de tension sera de $2.500 \times 0,045 = 112$ v. 5. donc, s'il faut 250 v. après filtrage pour les lampes, le transformateur devra être prévu avec une tension initiale de $250 + 112$ v. 5.

G. GLEIZE.

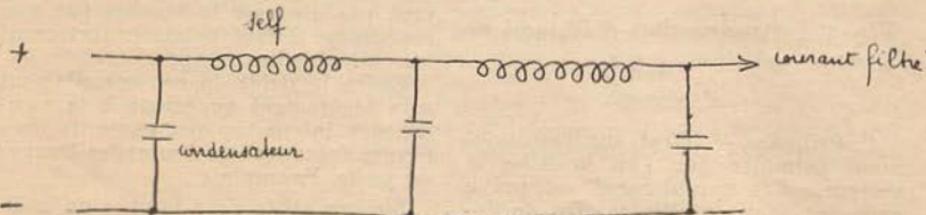
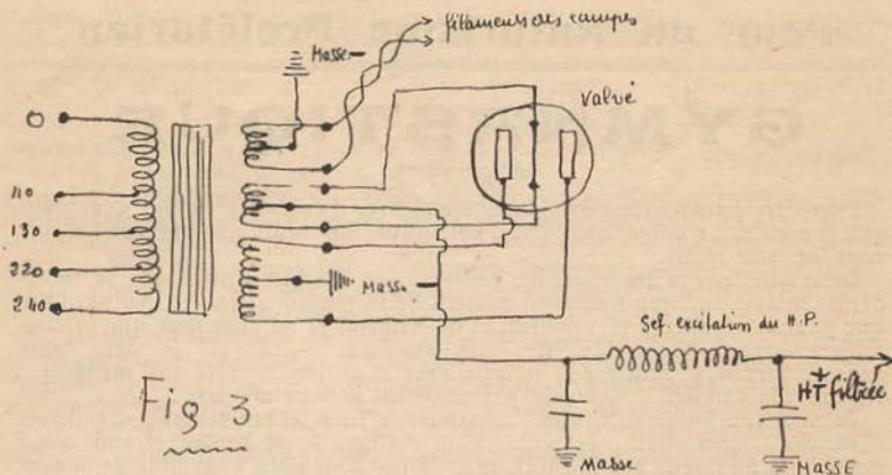


Fig. II



Notre Discothèque Circulante

Notre discothèque circulante sera sous peu tout à fait réorganisée, nous voulons en effet mettre sur pied une Discothèque modèle, qui ne sera pas simplement un choix de disques, mais aussi la réunion autour de chaque disque sélection de tous les éléments qui permettront d'en retirer le maximum de profit pédagogique.

Nous avons supprimé dans notre catalogue tous les disques qui nous ont paru n'offrir aucun intérêt pédagogique ou qui se sont révélés à l'usage inutiles ou même nuisibles. Nous avons ajouté quelques nouveautés (Rondes de Dalcroze) et particulièrement pour les adultes des disques de propagande (pacifisme, socialisme, etc...)

Mais ceci dit l'essentiel de notre travail (travail qui n'est pas encore terminé) consiste en l'élaboration de fiches accompagnant chaque disque.

Nous avons prévu deux sortes de fiches :

- 1° Fiche-répétition du texte ou du chant enregistré.
- 2° Fiche-critique.

Fiche-répétition du chant ou du texte enregistré : elle est indispensable, elle évite tous tâtonnements, elle permet une compréhension rapide et précise de chaque disque. Nous en possédions déjà un certain nombre : aujourd'hui nous avons pu nous procurer la presque totalité des chants scolaires ou des morceaux littéraires enregistrés. Nous avons pu même avoir les textes de propagande laïque et pacifiste de la marque Scholaphone.

Fiche-critique : portera toutes indications relatives à l'auteur, à l'interprétation, à la marque, au prix.

Ainsi notre Discothèque circulante deviendra un véritable modèle que pourront copier nos filiales départementales, une œuvre coopérative appelée à rendre d'inappréciables services.

Y. et A. PAGÉS.

Pour un Naturisme Prolétarien

GYMNASTIQUE

Plusieurs camarades nous demandent avec insistance quelle gymnastique il convient d'adopter en vue d'améliorer leur santé générale, et les raisons de son choix.

Cette question m'aurait moins embarrassée autrefois, alors que je considérais la gymnastique indépendamment de la cure d'ensemble. Aujourd'hui que je suis un adepte reconnaissant de Vrocho, je ne puis plus que la considérer dans l'ensemble de son système. — Et si je me lance dans ce travail, je sentirai la critique avertie et impitoyable me menacer : les sourcils de l'ami Vrocho me poursuivront de leur menace...

Je voudrais donc dire aux camarades : lisez attentivement « Cultiver l'énergie », lisez attentivement « Mon système », de Müller, et vous serez renseignés au mieux sur le choix de cette méthode dans l'ensemble de la cure Vrocho. Je ne craindrais plus alors les foudres de celui-ci.

Me voici donc contraint d'écourter une étude qui demanderait 30 pages, et risquer des critiques sans nombre venant de ce que je n'aurai jamais tout dit, et de ce qu'il faudrait *Tout* dire.

Pour montrer tout de suite que Müller et Vrocho sont d'accord dans l'ensemble, je citerai le premier, qui écrit ceci :

« Hippocrate comprenait déjà que la maladie n'était pas un coup de foudre dans un ciel serein, mais bien la conséquence d'une longue série de fautes quotidiennes qui s'ajoutaient l'une à l'autre, faisaient boule de neige et tombaient finalement en avalanche sur la tête de l'imprudent... »

... « Tacite écrivait : « Quand un homme a atteint la trentaine, il est son propre médecin ». Remplaçons médecin par hygiéniste, et la formule est encore vraie de nos jours... La véritable pierre philosophale, c'est tout simplement une bonne règle de vie. Je ne vois qu'une raison qui explique cette répugnance générale pour l'hygiène intelligente : c'est la paresse. Il est plus commode d'avaloir quelques pilules que de soumettre ses muscles à un effort, même d'un quart d'heure par jour ».

Vrocho ajoute : « Englobez la cure de mouvement à sa place dans la cure d'ensemble, avec les autres moyens naturels : eau, chaleur, lumière, alimentation rationnelle ; utilisez les leviers les plus puissants de façon à ce que chacun multiplie les effets des autres ».

Si l'on songe que Müller prévoyait déjà la sudation légère et le bain de réaction et de nettoyage, on aura compris que son système convient déjà à une méthode complète.

Quant à la nécessité de combiner les remèdes naturels pour en multiplier l'efficacité, nous n'avons qu'à réfléchir à nos systèmes d'éducation pour en apprécier toute la valeur. Nous pouvons appliquer pour chaque matière une méthode d'enseignement ingénieuse, avec l'autorisation de nos chefs : nous n'aurons fait qu'ajouter différents procédés. Au contraire, si nous possédons une *technique* d'ensemble unifiant toute l'éducation autour d'un centre d'intérêt spontané, alors, les résultats sont mille fois plus encourageants. Mais cela, nous permettra-t-on de le faire un jour ? Les membres de la Coopé ont compris que c'était là pourtant le problème essentiel. Si Vrocho a conquis chez nous, et si rapidement tant de sympathies, c'est parce que pour lui la gymnastique n'est qu'un aspect de la « technique » qu'il a élaborée si ingénieusement, après les efforts d'une longue expérience.

C'est pourquoi tout ce que je dirai plus loin de la gymnastique peut présenter le grave inconvénient de faire perdre de vue l'idée-centre sur laquelle je viens d'insister, comme un article qui traiterait de la façon de tirer des traits à l'école primaire...

Notre première conclusion sera donc la suivante :

« *La Gymnastique n'est que la cure de mouvement, elle contribuera à l'idéal de santé dans la mesure surtout où elle fera partie d'une synthèse associant, faisant coopérer tous les moyens de régénération naturels* ».

Et en replaçant ainsi la gymnastique dans un système de SANTÉ, nous éliminons du même coup tout ce qui a d'autres visées : compétition, acrobatie, surmenage physique, foire au muscle, parades alignées, etc... J'espère que les camarades m'épargneront une critique inutile de toutes ces fausses conceptions de la *culture physique*.

Il est une autre conception dont il n'est pas mauvais de parler. C'est celle de la gymnastique *naturelle*. Evidemment si nous vivions, non pas seulement la vie au grand air, qu'imposent certaines professions, mais plutôt notre vraie vie *naturelle* d'animaux marcheurs, il ne viendrait à l'idée de personne de faire de la gymnastique, à moins qu'elle ne représente un caractère religieux. Nous ferions tout le jour cette gymnastique naturelle idéale. J'ai dit TOUT LE JOUR. Et c'est bien en effet toute la journée que doit durer la gymnastique naturelle, qui se confond avec la vie naturelle primitive, pour être réellement efficace. Prétendre « régénérer la race », comme on le dit, à tort d'ailleurs, avec quelques séances de gymnastique dite naturelle, c'est commettre la plus grossière des erreurs.

D'ailleurs, il ne peut exister de gymnastique réellement naturelle. On y trouve en réalité un ordonnancement, de la méthode, de la logique. Mais c'est déjà un tort de vouloir utiliser des mouvements naturels dans un système de gymnastique, parce que ceux-ci ne seront jamais bien exécutés que *naturellement*, c'est-à-dire dans le domaine du sport, non dans le domaine d'une cure de mouvement *nécessairement rationnelle*.

Vouloir un système de gymnastique naturelle pour acquérir et conserver la santé dans des conditions de vie contraires à la santé, vouloir remonter le courant sans méthode *efficace et réagissante réactive*, c'est être partisan d'une langue internationale basée sur les premiers balbutiements de l'homme primitif ou de l'enfant.

Non ! Les moyens modernes de recouvrer notre vigueur intellectuelle et physique ne peuvent plus être naturels : ils sont *logiques*. C'est pourquoi nous admettrons cette seconde conclusion :

« *La gymnastique ne peut être combinée avec des mouvements naturels seulement ; il nous faut une gymnastique réactive rationnelle* ».

Mais qu'est-ce qu'une gymnastique « rationnelle » ? Celle qui tient compte des points faibles de chacun, qui s'adapte le mieux aux différents individus. Cette adaptation peut être à peu près parfaite, parce que les besoins spéciaux de chaque individu sont rares. La plupart des méthodes actuelles s'éloignent beaucoup de l'idéal. Et pourtant, il est possible d'en approcher de très près : les causes d'affaiblissement et de dégénérescence sont les mêmes pour tous. L'immense majorité des corps humains s'éloignent de l'équilibre par la faiblesse de la *peau* et de l'*abdomen*. 9 personnes sur dix sont des « désanglés du ventre ». Et ce sont précisément ces organes qui garantissent la résistance de la machine humaine.

Pour tel ou tel malade, le professeur de santé pourra supprimer tel ou tel mouvement, bien qu'ils soient déjà étudiés pour présenter le minimum de risques aux affaiblis.

Pour que le système de gymnastique s'applique aussi bien aux faibles qu'aux forts, il suffira qu'un MEME mouvement puisse s'exécuter selon

des degrés de difficulté différents. C'est ainsi que le système Müller serait le meilleur, même pour la gymnastique collective, si nous y étions contraints, parce que *simultanément* chaque individu peut exécuter le MEME mouvement à un degré différent, selon sa force.

Pour que les mouvements conviennent à des âges différents, il suffit que la plupart des mouvements mettent en jeu le *poids* du corps, qui varie lui-même en proportion de la croissance. Ainsi, une grande personne peut être incapable d'exécuter un mouvement réalisé parfaitement par un enfant. Cette adaptation automatique est le fait de presque tous les mouvements naturels, alors que les mouvements athlétiques : porter des poids par exemple, se compliquent du fait qu'il faut doser le poids selon la taille, l'âge, la conformation, etc...

Reste l'adaptation au sexe. Les *bons* mouvements sont également *excellents* pour la femme. Si nous visions à nouer dangereusement les muscles, la femme perdrait autant que l'homme à utiliser ce genre de gymnastique. La seule différence de mouvements résidera en ce que les frictions de la partie avant du corps se feront en *descendant* chez l'homme, en *remontant* chez la femme.

...C'est ainsi qu'on obtient une *méthode souple*, susceptible de s'adapter au maximum sans nuire à la *simplicité*.

Troisième conclusion : « *Il est inutile de changer les mouvements de gymnastique avec l'âge où le sexe si les mouvements eux-mêmes, mettant le corps en jeu dans ses proportions naturelles, peuvent être exécutés selon des degrés de difficultés différents.* ».

C'est en cela que le système est naturel, et en cela seulement.

Où et quand faire de la gymnastique ?

Nous avons déjà insisté sur la nécessité d'une séance *quotidienne réactive*. Ces deux qualités sont en effet les meilleures conditions de l'efficacité. Mais une gymnastique intense ne peut durer longtemps : non que des mouvements bien compris puissent amener un surmenage dangereux. Mais la fatigue d'un jour peut compromettre le travail du lendemain.

C'est donc chaque jour, pendant un temps assez court, que tous les organes seront lessivés par un flux de sang abondant et pressurés comme une éponge. La toilette interne sera quotidienne comme la toilette externe, c'est le bon sens élémentaire.

Mais nous savons qu'elle s'associe à un bain de réaction. Or, c'est seulement chez soi qu'on peut suivre sa cure intégralement en toute saison, avec le bain d'air et de lumière qui oblige le gymnaste à se déshabiller, donc à se trouver chez lui.

Et puis, c'est à la maison qu'on perd le moins de temps. S'il faut à chaque séance courir à un stade, se déshabiller, se doucher, se rhabiller, revenir, sans avoir par ailleurs retiré de la gymnastique tous les bienfaits qu'elle peut nous donner, ce n'est vraiment pas la peine. Laissons le stade à l'entraînement sportif.

La gymnastique en chambre ne prend pas beaucoup de temps et ne coûte rien ; elle est en outre la plus efficace. Elle est la plus populaire.

Un argument encore : seule, la gymnastique en chambre permet de faire sans aucune hésitation les mouvements couchés par tous les temps. Et ceux-ci sont parmi les plus efficaces.

A noter que la gymnastique en chambre peut être une gymnastique *de plein air*. Ouvrez la fenêtre, placez à la rigueur un rideau qui vous abritera des regards indiscrets tout en laissant pénétrer l'air et assez de lumière, et vous voilà capables de respirer abondamment.

4^e Conclusion : Une bonne gymnastique est quotidienne ; elle peut se faire toujours et partout », même en wagon-lit et à l'hôtel.

Quel est donc notre but ? Nous l'avons déjà dit : la *santé*. Mais encore, de quelle façon ? En recherchant, non pas une gymnastique des *muscles*, mais avant tout une gymnastique des *organes*. Il ne s'agit pas d'avoir des biceps, et cela, la méthode Hébert a le grand mérite de l'avoir établi, tout en prévoyant un mouvement pour les développer comme préparatoire au grimper. (1). Il s'agit surtout d'avoir un cœur en bon état, un sang pur, des poumons amples, un estomac qui s'acquitte de sa tâche, une peau saine, « des reins et un foie impeccables ». Bien que le régime alimentaire soit *indispensable*, la cure de mouvement ne peut manquer, elle non plus, à une cure bien comprise. Seule elle peut entraîner les derniers déchets que nos organes contiennent. Seule, elle permettra de remettre la machine en état de s'améliorer et de se développer définitivement.

C'est parce que nous plaçons la *santé* au-dessus de tout, c'est parce que la gymnastique doit amener une régénération et non une fatigue intellectuelle supplémentaire, que nous devons repousser tous les systèmes où les mains se contractent sur des haltères à ressort, et où la pensée se concentre sur des parties secondaires de l'économie.

Les exercices seront donc combinés de façon à ce que tous les *organes* se trouvent malaxés, et à ce que les muscles les plus importants à la santé : les abdominaux, les dorsaux et les pectoraux, se trouvent puissamment développés. Le bain pris selon Vrocho apportera un raffermissement *très rapide* de la paroi abdominale, au point que même les ptosés pourront abandonner leur ceinture.

Avouez que ces résultats sont autrement intéressants que le fait de faire rouler des biceps par flexion de l'avant-bras, en aspirant de l'air à se faire craquer, alors que le ventre reste creux, piteusement ! Quel spectacle grotesque !

Müller vous demande au contraire, avec raison, de rechercher la *beauté*, la vraie, celle qui rend les statues grecques si admirables. Il nous montre que la *beauté*, la *santé* et la *force* ne sont qu'*un*. Il envisage dans son ensemble la cure de *mouvement*, comme Vrocho envisage dans leur ensemble les meilleurs moyens de régénération.

Les livres de Müller constituent à mon avis la littérature de fond en fait de gymnastique ; littérature qui permet très rapidement ensuite, après quelques essais en cas de scepticisme, de juger très exactement les autres méthodes de gymnastique.

C'est pourquoi je recommande de les lire, d'autant plus qu'on y traite de la respiration nasale, de l'effet de différents sports, et qu'on y décrit par le détail tous les mouvements et toutes les précautions à prendre.

Je ne recommande pas au début le « *système de cinq minutes* », entraînement ultra-rapide destiné aux athlètes.

Il faut avant tout lire « *Mon Système* ». Même les femmes doivent réfléchir à toute la première partie de cet ouvrage avant de se procurer l'ouvrage qui les concerne, qui n'est d'ailleurs pas indispensable.

Je parlerai plus tard de la gymnastique pour enfants, en particulier de la question de la gymnastique avec « *jeux attrayants* ».

Pour aujourd'hui, je ne puis que rappeler les conclusions essentielles auxquelles notre point de vue nous conduit :

1^o La gymnastique constitue, dans l'ensemble du système rationnel de santé, la CURE DE MOUVEMENT.

(1) Ce mouvement, l'appui avant a d'ailleurs un effet contraire : développement du triceps, et un effet différent : DEVELOPPEMENT DES MUSCLES DORSAUX.

2° Cette cure sera, comme le système dans son ensemble, puissamment réactive, et RATIONNELLE.

3° Elle sera SIMPLE : mouvements toujours identiques, avec seulement des degrés de difficulté gradués, avec toujours le même nombre de répétitions.

4° Comme la cure elle-même, la gymnastique doit être possible dans toutes les circonstances de la vie : partout et toujours.

La cure de santé, avec sa gymnastique, fera tout simplement partie de notre toilette quotidienne. Et il nous sera un jour impossible de nous passer de cette toilette intégrale...

Et puis, cette toilette ne sera pas plus longue que celle qui consiste à se poudrer et à se peindre, à se faire friser ou onduler. Les soins de propreté et de santé ne durent pas plus d'une demi-heure par jour.

Sans compter qu'elle vous donnera une puissance de travail et un goût de la vie décuplés.

Roger LALLEMAND.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

VOYAGE EN U.R.S.S.

GUÉPÉOU !

Je loge à l'Hôtel Métropole, non loin du grand Théâtre de Moscou. C'est un îlot luxueux mi-capitaliste, mi-socialiste, (car il abrite des étrangers et des camarades russes) dans ce 1/6 du globe. Il y a trois hôtels pour étrangers, à Moscou et j'en ai vu deux très vastes qu'on achevait de construire qui, le premier septembre, étaient, du haut en bas, drapés de rouge. On prévoit un nombre important de touristes dans les années à venir. Des porteurs en uniforme vous saluent presque militairement...

Dans le hall : magasin d'antiquités. Oui, antiquités ces icônes magnifiques, ces porcelaines plus de mode, ces tapis au dessin compliqué, ces cristaux qu'achètent à coup de livres, de dollars ou de francs de très riches étrangers. Désormais antiquités !

Deux torgsins : de bonnes cigarettes : 2 fr. (elles vaudraient le double en France). Livres en langues allemande et anglaise. Un quotidien soviétique en anglais. Pas d'« Humanité ».

Quelques rares bouquins du Bureau d'Éditions de Paris, quelques numéros de l'U.R.S.S. en construction, édition française... C'est maigre... Il est vrai que 5 p. cent seulement des touristes étaient français jusqu'en 1932. Le voyage d'Herriot marque le début de relations plus actives et depuis on publie un quotidien en français. Le restaurant. Une très grande salle coiffée d'une verrière. C'est trop chic. Je me sens mal à l'aise. Au centre : un grand bassin, des jets d'eau constants, des pierres moussues, des poissons. Sur une estrade, l'orchestre des « Astoria Kids » de Léningrad — 15 beaux gars en chemises bleues, musiciens et comiques — déverse de la musique que j'entends encore...

Un personnel nombreux, obséquieux, antipathique en grande partie. Tenue impeccable. Je n'ai pas pu lire ce qu'ils pensaient et pourtant les ai-je observés ! La délicieuse soupe aux écrevisses, la gelinotte de Sibérie ne m'empêchent pas de scruter mes voisins. Des Japonais de l'Ambassade, tirés à quatre épingle, énigmatiques, sablent le champagne (?) en compagnie de délicieuses blondes russes.

Je dirai tout à l'heure à Tocarev — qui n'a jamais voulu pénétrer dans

cet éden, malgré mon insistance — en désignant le groupe joyeux : « Guépéou » Il sourit... Guépéou.

Des fonctionnaires d'ambassades, des touristes, des fonctionnaires soviétiques dont plusieurs arborent des décorations...

La carte des vins ? Mercurey, Bordeaux, Clos-Vougeot, etc., tous les meilleurs crus de France !

L'ascenseur fonctionne sans arrêt. Des allées et venues continuelles : il entre et il sort des milliers de personnes par jour. Les 9/10 sont des russes, hommes ou femmes, avec leurs enfants, en mission dans la capitale. Ils ont tous à la main la serviette de cuir à poignée.

J'ai une chambre meublée avec goût. Une salle de bain. Propreté méticuleuse. Téléphone, diffuseur nasillard. Une simple couverture de laine sur le lit. La nuit je me recroqueville. On me taxe de frileux !

C'est dans ma chambre qu'à 8 h. 30 les camarades se rassemblent et mettent sur pied — en grillant d'innombrables cigarettes et en usant — et abusant du téléphone — (communication de 20^e parfois) — le programme de la journée.

C'est dans ma chambre qu'un soir, alors que j'étais seul, le téléphone retentit. Une voix féminine bien agréable me demanda en par français et très adroitement de mes nouvelles...

« Vous êtes ingénieur ? — Presque... Vous partez bientôt ? Que faites-vous ? J'aime bien les Français. Je voudrais faire votre connaissance... Oui je suis brun. — Moi je suis blonde et j'ai 30 ans. — Je ne suis pas mariée ». Et la conversation devient galante et l'on se quitte au bout de 10 minutes sur un rendez-vous pour le lendemain à 18 heures... au téléphone... hélas !

Mais je rends compte aussitôt à mes camarades de cette singulière aventure. Ils insistent : « Elle voulait savoir si tu étais ingénieur ? Elle voulait savoir ce que tu faisais ? C'est bien vrai ? » — Oui !

Les camarades délibèrent. Tocarev

me demande de l'accompagner. Dans le hall, il fait un signe discret à un vaste bonhomme qui a tout du Britannique — et qui fumait là, par hasard, un cigare. Dans une chambre proche je répète la conversation. « Ingénieur ? ». — Oui. — La conclusion : c'est que serai seul dans ma chambre à 6 heures et que je « LUI » poserais un rendez-vous, dans ma chambre si possible. *Il le faut.* Le « Britannique » quitte de suite l'hôtel.

A six heures, je suis étrangement seul : la sonnerie retentit et me fait sursauter. La même voix, avec un rien de craintif est là : « Vous êtes seul dans votre chambre ? Venez me voir... un léger bruit... la conversation subitement s'arrête et j'attendrais vainement ma blonde inconnue.

Que s'est-il passé ? Je n'ai pu le savoir. La Guépéou ne parle pas.

Ingénieur ? Guépéou ! Latte de classes ! Procès des industriels !

L'abonné du téléphone soviétique verse dans les caisses de l'Etat une redevance fixe. Il n'y a pas de taxe pour les communications. Il peut téléphoner toute la journée. On ne note donc pas dans les bureaux les communications. Pour repérer ma mystérieuse interlocutrice il a fallu alerter tous les centraux... ce qui a été fait.

J'ai fait certain soir, une causerie radio-diffusée au Palais du Travail — que l'on a trouvée excellente (on voulait même m'embaucher !) J'ai regretté à ce moment mes charges de famille).

Dans le studio, quand je suis arrivé, l'orchestre de la Guépéou de Moscou jouait l'Internationale. Il y avait là une quarantaine de musiciens en uniforme kaki. Quand il a vu qui j'étais, le chef d'orchestre, grand, blond et doux est venu me serrer la main et m'a dit : « Camarade, transmettez aux prolétaires de France, le salut révolutionnaire de la Guépéou de Moscou !

La « sinistre » Guépéou, ces charmants camarades qui tous ont voulu me serrer la main ? Allons donc !

J'ai failli charger d'un nuage supplémentaire l'horizon franco-sovié-

que... J'ai fait une gaffe monumentale. Je devais dire : Chers camarades... et les ondes rouges ont porté aux sans filistes « Chers camarades de France ». C'est interdit.

J'ai commis une faute grave !

Mon camarade Tocarev est de la Guépéou. Il est membre du P.C. La discipline du P.C. est de fer.

Il m'a donné un soir une terrible leçon, une leçon que j'ai comprise.

...J'avais emporté de France, dissimulées à l'intérieur de mon appareil photographique, onze montres que j'espérais vendre en U.R.S.S. pour me faire de l'argent de poche. Car j'avais le gousset fort plat. Ce qui est sa fâcheuse habitude.

Or, il est impossible de vendre des montres en U.R.S.S., sans perdre les trois quarts. Je l'ignorais.

C'est à Kharkow que Tocarev a vu les montres et qu'il a appris de ma bouche ce à quoi je les destinais. Il n'a rien dit.

Mais à Moscou, quelques heures avant le grand départ, seuls dans ma chambre avec Gana, il a martelé :

« Camarade Lacroix, tu m'as fait beaucoup de peine et mis dans une situation pénible. En essayant de vendre des montres étrangères — ce qui est interdit — tu as essayé de nuire à la République des Soviets. Tu n'as pas agi en communiste. Tu n'es pas un communiste. Vois-tu, je devrais te faire arrêter et emprisonner. Camarade Lacroix, c'est très mal ce que tu as fait ».

Et Tocarev parlait durement. J'ai compris sa peine. J'ai compris qu'il y avait quelque chose d'infiniment plus grand, plus noble en lui, en eux, qu'en moi.

Toc, camarade, Toc, crois-moi, j'ai souffert de t'avoir fait souffrir. Je travaille à m'amender. J'ai bien à faire, je le sais ; mais je ne désespère pas de t'approcher, de mériter que tu m'appelles un jour « Camarade ! »

LACROIX.

... L'ENFANT EN U.R.S.S. ...

Le Foyer des Enfants dans le Palais de la Culture de Leningrad

Le Foyer des Enfants du Palais de la Culture de Viborg fut ouvert en 1927. Lors d'une réunion des ouvrières de la Fabrique « L'Aube Rouge », la question des enfants fut ainsi posée :

— Pour nous, ouvrières, il est évident que nous ne pouvons ni entraîner les membres de nos familles à la V.D.K. (Palais de la Culture), ni la fréquenter nous-mêmes, parce que nos enfants livrés à eux-mêmes pendant notre absence, au cours des heures que nous consacrons au repos ou à notre culture personnelle, seront dans de très mauvaises conditions.

Notre première tâche consiste donc à créer sans retard une section enfantine, donnant ainsi aux mères la possibilité de fréquenter la V.D.K. Le premier directeur du Palais ne voyait pas d'un bon œil cette création, et ce n'est que grâce à la ténacité et aux efforts des ouvrières elles-mêmes, que le Foyer fut installé.

On offrit un appartement à cet effet, on invita des pédagogues, on installa un mobilier, puis on s'en tint là. Les difficultés ne tardèrent pas à surgir. Les ouvriers travaillant à la bibliothèque se plaignaient du bruit des enfants, qui gênait les lecteurs. La liaison avec les dirigeants de la V.D.K. étaient purement conventionnelle, ils ne donnaient aucune direction. Un seul pédagogue s'occupait réellement du Foyer.

Déjà, bien avant l'ouverture, au cours de la période d'organisation, des jouets, des appareils avaient été achetés ; ils étaient souvent bien mal choisis malheureusement. Il n'y avait aucun instrument de musique, en particulier. A cette époque, les cours du soir pour enfants étaient une nouveauté et l'on ne savait comment travailler. On tâtonnait en aveugles.

Des enfants ? Il y en avait énormément, mais ce n'était pas ceux pour

lesquels avait été créé le Foyer, c'est-à-dire les enfants dont les parents fréquentaient le Palais. On voyait là des gosses venus aux séances de cinéma, dont les mères étaient absentes...

Enfin, un beau jour, grâce à d'actives énergies, on réussit à ouvrir une salle pour les mamans. On commença par des travaux très élémentaires, peu suivis : récits artistiques, causeries élémentaires sur l'hygiène, quelques notions de pédagogie. Mais tout ce qui se rattache à la pédagogie n'entraîne pas sans le cadre du programme des foyers pour enfants leur méthode habituelle de travail. Mais les enfants, déjà fatigués de leur journée, n'acceptaient rien de tout cela. Ils voulaient se reposer et non se remettre à l'étude, ou entendre ce qu'ils entendaient et voyaient déjà à l'école.

2. Où le travail s'organise

En 1930, on adjoint un nouveau collaborateur au Foyer, de nouveaux instruments de musique, le tout sérieusement sélectionné. On commence à faire de la rythmique et l'on peut parler d'un certain travail planifié. On commence à s'intéresser aux enfants.

On a modifié complètement les buts des Foyers d'enfants. Si dès le début, on avait envisagé surtout les facilités d'attirer et retenir les mères, en les libérant du souci de leurs enfants pour leur permettre de se cultiver elles-mêmes, actuellement on s'intéresse sérieusement à l'enfant pour lui-même, et on veut éduquer les forces jeunes, neuves, qui sont l'espoir de demain, les remplaçants des lutteurs actuels.

En 1930, 14.195 enfants fréquentent à tour de rôle le foyer du Palais de Culture. Dès ce moment, on organise leur réception d'une façon rationnelle : un docteur examine chaque enfant, donne des consultations pour les mères. La famille, très souvent, n'est pas en état de *comprendre l'enfant*, elle est incapable de s'orienter au milieu des questions si complexes de l'éducation. Pour aider et guider les parents, la V. D. K. ouvre un cycle de « consultations pédagogiques ». Chaque père ou mère de famille peut solliciter des conseils

pour les diverses questions d'éducation qui concernent son enfant : d'après ses déclarations, on saura quels sont les livres qu'il peut consulter avec profit, comment il pourra aider à un enfant nonchalant, ou retardé dans ses études ; pourquoi l'enfant est-il devenu nerveux ? Comment lutter contre les défauts inhérents au caractère enfantin ? Où et comment on peut suivre des cours pour une préparation professionnelle — comment entrer dans telle ou telle école... etc. Pour toutes ces questions, les consultations donnent des solutions soigneusement étudiées. Les réunions ont lieu tous les jours pairs de 7 heures à 9 heures du soir, à la V. D. K. En la seule année scolaire 1930-31, les consultations ont permis de documenter 1.347 personnes.

Dans le seul rayon de Viborg, on a pu créer ainsi 10 écoles post-scolaires, 25 foyers, 15 crèches, 38 maisons d'enfants. Malgré tout, on n'a pu suffire aux immenses besoins et suivre de près tous les enfants du quartier. Beaucoup grandissaient hors de la collectivité, soumis à toutes les influences de la rue, pénétrant leur esprit de tous les événements qui s'y déroulent.

À partir de 1930, le Foyer lie étroitement son travail pédagogique avec le « *calendrier des masses* ». Il reçoit une organisation politique de la section de masses (masses politsection) et s'en inspire. On développe largement le processus d'éducation par les « *histoires racontées* » avec art, employant pour cela un véritable matériel qui retient l'intérêt de l'enfant après l'avoir éveillé : tantôt un fusil, une casquette de l'armée rouge, tantôt un matériel exclusivement technique aussi : un moteur, un volant d'automobile..., etc. Cela intéressait parfois non seulement les enfants, mais encore les mamans qui se pressaient aux portes pour écouter, et qu'on devait éloigner en leur donnant des billets pour la salle des fêtes.

Par la suite, l'étude du plan quinquennal réalisée au moyen de rapports faits dans les cercles d'étude, de récits, de soirées, nous amène aux

séances de dessins réalisées sur le thème du plan de cinq ans avec jeux et mises en scène, etc...

De 1931 à 1932, nous avons déjà acquis une expérience suffisante de ce genre de travaux, réalisés avec des éléments qui se renouvelaient très fréquemment, les enfants ne fréquentant pas quotidiennement la V.D.K., mais seulement une fois par mois, certains même une fois par trimestre. Nous avons du moins un certain nombre d'enfants qui fréquentaient le foyer deux fois par semaine. Ce sont eux qui ont formé les cadres actifs du mouvement et nous ont permis d'entraîner les parents.

3. Du Foyer aux cercles féministes

En 1931-32, notre travail se concrétise. Le Foyer devient un club pour le travail de masses avec les enfants. Ce sont pour la plupart des enfants d'âge différents, fatigués de leur journée et changeant pour ainsi dire chaque jour, ce qui nous oblige à changer de méthode. Voici par exemple le plan de travail pour les journées anniversaires de l'organisation de l'armée rouge :

— Les 19, 20, 21, 23 février : organisation de soirées dont les programmes se rapporteront à l'anniversaire célébré (récits, chants, jeux).

— Les 22 et 24 : matinées enfantines, avec visite des Foyers pour enfants. Les docteurs feront des causeries sur la défense aérienne, et organiseront des visites de casernes et services militaires.

— Le 23, dans les Foyers, organisation de jeux imités des soldats. Rapport sur « Le rôle des enfants dans la défense du pays socialiste ». Séance de cinéma sur un sujet, où les enfants jouent un rôle viril, par exemple : « Vanka, le vengeur ». Acheter des jouets ou appareils se rapportant au thème « Armée Rouge ».

— Préparer des banderoles et orner les salles, affichant partout les mots d'ordre de l'armée rouge ; dans les salles de concert, saluer de la tribune, les partisans et les gardes rouges qui ont lutté et qui luttent en-

core pour que les enfants connaissent enfin une vie nouvelle et un monde meilleur.

— Pour les mères, causerie d'un instructeur du P.V.O. sur les règles à observer et la conduite à tenir en cas d'attaque aérienne. Organiser des cercles sanitaires, rassemblant les signatures jusqu'au 23 inclus.

Distribution de billets pour l'une des organisations dépendant du Palais de la Culture.

4. Procurons à nos enfants un repos organisé et cultivé

En sortant de l'école ou du Foyer (otchaga), l'enfant se retrouve le plus souvent dans une chambre de 10, 8 et quelquefois même 6 mètres de dimension, dans laquelle il n'a pas de coin à lui, aucune place pour remuer et sauter tant qu'il lui plaît, ni même la possibilité de se recueillir, de lire. Dans les Foyers, au contraire, il peut satisfaire ce besoin de mouvement, d'activité, ce besoin naturel aussi de jeux, de gaieté, de spontanéité, de création. Seulement ici le flair de l'éducateur devient nécessaire : il faut une direction intelligente sachant organiser, coordonner à temps des gestes désordonnés pour en faire de la rythmique, par exemple, sans même que l'enfant s'en aperçoive. Il faut savoir le faire passer du désordre, qui risquerait de dégénérer en cris, disputes, rivalités mesquines, à l'activité ordonnée, constructive, généreuse. Il faut ici beaucoup de science, d'amour et de tact pour diriger les jeux des enfants.

C'est dans les jeux que l'on retrouve les fondements et l'activité de l'homme futur. Quatre fois par semaine, ou plus exactement en russe quatre fois sur cinq jours (le cinquième jour étant un jour de repos), ce qu'on appelle « piatidnievka » les Foyers d'enfants organisent des séances de rythmique comme l'une des meilleures formes de discipline collective.

Des séances de cinéma réservées aux enfants ont lieu régulièrement au cours du piatidnievka (cinquième jour de chaque semaine), accompagnées non point de musique, mais d'explications, de récits dus au camarade ins-

tracteur, un grand nombre des enfants ne sachant pas encore lire. Le film se déroule lentement, on fait de nombreuses pauses pour ne pas fatiguer la vue et pour que les enfants puissent se reposer.

La méthode de travail dans les organisations d'enfants ne dépend pas des adultes, mais bien de l'intérêt et des suggestions des enfants. Les salles sont agencées de telle sorte que les matériaux, le milieu soient un stimulant pour l'enfant, aussi bien pour le travail que pour le jeu inventif, créateur. Chaque enfant venant chez nous, ne serait-ce que pour deux ou trois heures, doit y trouver tout ce qui peut l'intéresser et l'occuper : matériaux de construction, scies, clous, marteaux, albums, lotos, livres, papier, crayons, couleurs, etc... Et dans ce milieu où ne règne aucune contrainte apparente, dans les rapports avec le jeu, le travail et la collectivité des autres camarades, le pédagogue, l'instructeur trouveront à exercer des aptitudes, aidant, suggérant, guidant même sans jamais peser sur la personnalité de l'enfant. Il importe d'agir de telle sorte que l'horizon de chaque petit prolétaire s'élargisse sans cesse à tous points de vue, technique, social, hygiénique, etc. Il existe ainsi plusieurs petites communautés de travail. A la tête de chacune d'elles se trouve un camarade des plus actifs et des plus assidus des foyers. Les groupes travaillent de 6 heures à 8 heures du soir. Loor.

(A suivre). — (Traduit du russe : M. GONNET).

Au sujet du plan quinquennal culturel

L'U.R.S.S. construit. En Sibérie, au Turkestan, en Transcaucasie, en Ukraine, à Moscou, partout, sont construites des centaines de nouvelles usines, d'une importance n'ayant jamais existé. La durée de leur construction bat tous les records de l'ancienne Russie, de la vieille Europe, de l'Amérique. A des milliers de verstes s'étendent de nouveaux chemins de fer, construits depuis peu. Trois années

passeront... et 20.000 km. de voies ferrées, à réaliser pendant la durée du plan, crieront au monde que l'U.R.S.S. a étendu un nouveau réseau, égal à la moitié de l'équateur. Et dans la campagne, où il y a peu de temps encore le campagnard se traînait avec une rosse maigre et une charrue de bois, courent des tracteurs, inconnus avant la Révolution. Maintenant, il y en a 80.000 et chacun d'eux travaille 3 ou 4 fois plus qu'en Amérique. A la fin des cinq ans, il y en aura 400.000.

Dans le passé s'éloignent l'ancien village, les anciennes mœurs et aussi la vieille mentalité : « Tout pour moi, rien pour les autres ; après moi le déluge ; un homme pour un homme est un loup ». — Le procédé de liquidation du kulak comme classe, sur la base d'une collectivisation agraire complète, a lieu avec une lutte de classes aiguë. Des forces obscures de la ville et du village, la bourgeoisie mondiale, le clergé soutiennent le kulak, et cependant, tout ce qui est vieux disparaît.

LES MASSES CONSTRUISENT LE SOCIALISME

« Le socialisme ne peut être construit par des individus, il sera construit par les masses », disait Lénine. Il en est maintenant ainsi dans l'U.R.S.S. c'est un fait et personne ne peut le contester. Voici pourquoi, quand je demandais à un très éminent professeur de pédagogie américain, qui passait quelques mois en U.R.S.S. et qui parcourait l'Union dans toutes les directions avec son automobile, ce qui l'avait le plus surpris, il répondit sans hésiter : « Partout, on construit ». C'est exact, mais il est exact aussi qu'il n'a jamais existé un temps semblable de construction, d'enthousiasme. Cela signifie que les masses construisent le socialisme, et il n'y a rien d'étonnant, rien d'extraordinaire. Les fondateurs du socialisme scientifique le prévoyaient, et à ce sujet, il y a 80 ans, Engels écrivait : « La grosse industrie, libérée du joug de la possession privée, se développera tellement qu'en comparaison son état actuel paraîtra aussi misérable que nous paraîtra la manufacture comparée avec

la grosse industrie de notre époque ». Dans l'U.R.S.S. ceci devient un fait.

La bourgeoisie nous a laissé un héritage honteux : un pays ruiné, à demi affamé, à demi nu, d'immenses foules d'hommes déformés, mutilés ; et elle n'e pouvait pas ne pas le laisser, car c'est la conséquence inévitable de la société bourgeoise.

L'INDUSTRIE SOCIALISTE A BESOIN D'HOMMES A L'INSTRUCTION VARIEE —

« Elle (la manufacture) mutilé l'ouvrier, le rend un infirme en faisant évoluer en lui artificiellement une connaissance spéciale, par le refoulement de tout un monde de tendances et d'inclinations productives... L'individu lui-même est fractionné ; il se transforme en un rouage automatique d'une opération de détail » (Marx) en un rouage n'atteignant la perfection, dans de nombreux cas, qu'au moyen d'une réelle mutilation corporelle et mentale. Dans la grosse industrie, le machinisme dégrade l'ouvrier, en le transformant de machine en accessoire de machine. « La spécialité permanente de l'emploi d'un instrument transforme l'ouvrier en un esclave de son outil. On n'utilise pas la machine, on la rend nuisible par la transformation de l'ouvrier même en un détail de machine » (Marx, vol. 1 « Le Capital »). Et à cause de la division du travail, non seulement les ouvriers sont réduits en esclavage par les outils de leur action, mais aussi ces classes qui, directement ou non, exploitent les ouvriers : le bourgeois insensible est dominé par son propre capital et sa cupidité ; le juriste, par ses conceptions juridiques rigides, qui le dominant comme une force suffisante en elle-même ; les « classes intellectuelles », généralement par divers préjugés locaux et partialités, par leur myopie physique et mentale, par leur infirmité due à l'éducation dirigée vers une certaine spécialité, et par leur fixation permanente à cette spécialité, même si elle consiste à ne rien faire.

Mais si nous avons hérité de dizaines de millions d'hommes illettrés ou presque, travaillant comme autrefois, infectés par l'idéologie bourgeoise et

petite-bourgeoise, d'une centaine de millions de « mutilés qui ne savent faire qu'une seule chose », nous avons besoin de nouveau et nous l'aurons. Cependant Engels le prévoyait déjà : « Déjà, l'industrie actuelle peut toujours moins employer ces hommes ; administrée méthodiquement et pour un commun intérêt par la société entière, elle aura d'autant plus besoin d'hommes aux capacités multiples, capables de s'orienter dans tout le système de production. La division du travail ébranlée déjà actuellement par la machine et transformant une personne en campagnard, l'autre en cordonnier, la troisième en ouvrier d'usine, la quatrième en spéculateur, disparaîtra tout à fait. L'éducation permettra aux jeunes gens de faire connaissance rapidement avec le système entier de production, elle leur permettra de passer tour à tour d'une branche de production à l'autre, selon les besoins sociaux ou leurs inclinations personnelles. De cette manière, l'éducation les libérera de cette exclusivité qu'impose à chacun l'actuelle division du travail, et la société, organisée d'après les principes communistes, permettra à ses membres d'appliquer dans toutes les branches leurs capacités variées ».

L'U.R.S.S. DANS SON EVOLUTION DEPASSE L'EUROPE —

Nous allons vers ce résultat. Et si la construction a lieu dans des temps n'ayant jamais existé, si ces temps s'améliorent toujours, c'est à la même cadence que se transforment les masses. Trois ans passeront et nous dépasserons l'Europe sous le rapport économique, trois ans passeront et la vieille Europe se traînera derrière nous. C'est clair pour tous et personne ne le conteste. Mais il n'est pas encore clair pour tous que les temps de la construction s'améliorent parce que les masses commenceront non seulement à construire, mais aussi à inventer, non seulement à travailler, mais aussi à créer. Ceci est commencé et croîtra extraordinairement vite. Dans de proches années, le vieux monde bourgeois se traînera en arrière parce qu'il se produit un effort jamais vu pour s'instruire, parce que

les masses apprennent. Et de quelle manière elles apprennent !

On s'est accoutumé à mesurer le niveau de culture d'un pays par la quantité d'écoles et d'hommes sachant lire. Mais cette manière est superficielle, elle dit encore trop peu. Non seulement ceci est important, mais aussi ce que savent les masses, comment elles apprennent. Dans l'Union, les masses apprennent en dehors de l'école, après la fin du cours scolaire, dans l'Union, les usines, les sovkozes, les communautés, les kolkozes deviennent en même temps écoles, universités. Dans l'Union, on instruit tous et partout, on rééduque tout. Dans l'Union, on enseigne aux masses à transformer le monde, le mieux possible, le plus vite possible. « Le socialisme peut être construit dans une période minima au point de vue historique », disait le Conseil général de C.K.T.K. Il peut être construit, donc, il doit. On enseigne ceci et la science aussi est utilisée pour ce but. « Sans la théorie scientifique, ne peut exister la pratique révolutionnaire » disait Lénine. On enseigne à lier la théorie à la pratique et par la pratique, à contrôler la théorie. Et il en est ainsi partout.

DIFFERENCE ENTRE L'ETUDE ANCIENNE ET ACTUELLE —

« Berlin est situé à 52° 30' de latitude nord et à 13° 23' de longitude Est d'après le méridien de Greenwich, sur les deux rives de la Sprée » — nous apprenions ainsi dans les vieux livres scolaires. Rien n'était lié avec le nom de cette ville. Les chiffres secs du livre s'imposaient avec ennui à la mémoire et s'oubliaient rapidement. « Berlin ? C'est la ville où on a tué Liebknecht et Rosa Luxembourg ». « Berlin ? C'est la capitale de l'Allemagne, où de cour en cour allaient les communistes, en combattant pour ne pas rendre les biens aux princes. C'est là qu'avait lieu la puissante démonstration des membres du Front Rouge, là que Thaelmann faisait son discours. Berlin est la capitale de l'Allemagne bourgeoise, la même qui tenait Marx Heltz en prison. C'est la capitale du

pays où s'affermir, croît le parti puissant, où il y a des centaines de milliers de pionniers dont de nombreux nous ont visité. C'est la capitale du pays qui défendait l'entrée à nos délégués. C'est ça Berlin ».

« Nous sommes d'Amérique », disaient fièrement des personnes arrivant dans l'Union et tendant la main aux écoliers. — « C'est vous qui avez tué Sacco et Vanzetti ; vous n'êtes pas nos camarades et nous ne serons pas votre main » répondirent les enfants.

« L'Angleterre est la reine des mers », apprenions-nous à l'école, en baillant d'ennui. — « L'Angleterre ? C'est là qu'eut lieu la grève des mineurs qui excitait le monde entier. Nous savons. Certainement, nous savons. Nous avons rassemblé de l'argent pour les enfants des ouvriers, pour les enfants des mineurs. Nous avons entendu les rapports sur leur lutte, de camarades venus de là. L'Angleterre ? C'est elle qui pille, opprime la riche et peuplée Inde. C'est elle qui emprisonne les Indous, qui s'efforce d'étouffer la révolution. Oui, nous savons. C'est un gendarme international. C'est elle qui fusillait des Chinois et continue à fusiller. C'est elle qui soutenait le régime barbare, et pour qui sonnaient agréablement les cris « pour les chiens et les Chinois, entrée défendue ». Et ceci, en Chine même. En vérité, il s'agit d'un protectorat ! C'est elle qui aidait le Gouvernement d'Arkhangelsk et organisait l'intervention. Oui, oui, Chamberlain, c'est lui qui envoyait les ultimatus. Nous nous rappelons. Là, vraisemblablement, étaient fabriquées les lettres de Zinoviev ? »

Vienne ? C'est en Autriche. Eh bien ! précisément là avait lieu le jugement de Bela Kun, et le prolétariat mondial l'arrachait des mains de la justice bourgeoise ».

« Pologne ? Monsieur Pilsudski. Nous savons. Nous savons. La prison de Mokatovsk. Lancucki. Là, il y a beaucoup de prisons. Là, les fascistes sont les maîtres. Lodz, Vilma... La Galicie. Eh bien ! certainement, nous savons ».

Voici ce que disent les pionniers. Leurs idées sont claires. En chacune d'elles est un morceau de vie, un morceau de combat, et quelques-unes sont liées d'intimes et fortes épreuves. Dans les prisons de ces pays est envoyée l'aide aux prisonniers, aux enfants des ouvriers, et de là arrivent des pionniers aux cravates rouges et des émigrés politiques. Ils racontent l'exploitation, l'oppression, la lutte de là-bas. Un pionnier appelle un cabot, un méprisable, malpropre, hargneux cabot, « Chamberlain », et il sait ce qu'il fait, il sait pourquoi il le nomme ainsi.

Le mouvement pionnier instruit, éduque. Il élargit l'horizon.

LA REVOLUTION CULTURELLE CROIT

La révolution culturelle existe, croît, se développe. Les cellules de la Société « A bas l'analfabétisme » s'affermissent : elles comprennent 3 millions de membres. C'est une immense armée de la culture qui combat pour l'instruction et aide les illettrés et ceux qui le sont presque. La guerre est déclarée à l'ignorance, et non des petites foules la mènent, mais les millions, les masses mêmes : là est la force, là est la puissance. Ceci est caractéristique pour l'U.R.S.S., ceci est nôtre.

Le pouvoir se trouve dans les mains des masses, et elles combattent contre l'ignorance pour le savoir, pour la société communiste, pour des hommes à l'instruction variée. Des dizaines de millions d'hommes organisés dans les sociétés, écoliers volontaires, apprennent. Telle est l'école, une originale, nouvelle école !

Avant la révolution, dans l'ancienne Russie tsariste, on aimait dire : « les pensées ne franchissent pas un mur ». Il en était ainsi : le village vivait avec ses petits intérêts locaux. Mais ce passé est loin. Le parti, l'union de jeunes socialistes, les pionniers, les soviets, les sociétés, le cinéma, la radio, les journaux lient le village au monde. L'y intéressent. Il y a 1 an et demi, j'avais une intéressante conver-

sation avec un journaliste étranger, vif et spirituel, qui parcourait l'U.R.S.S. dans toutes les directions, visitait les villages, pénétrait dans les provinces éloignées, étudiait tout. En partant, il disait : « Je commence à croire que vos présidents de soviets de villages s'intéressent plus à la vie mondiale que de nombreux intellectuels en Amérique. Ils analysent mieux les événements ». 2, 3 ans passeront et cela deviendra évident pour tous. Un immense travail culturel a lieu. Tous apprennent, et si avant la révolution, en 1913, on éditait chaque jour 2.728.000 exemplaires de journaux, maintenant sont édités 16 millions d'exemplaires, sans compter un million de gazettes imprimées locales de collectivités agraires et d'usines (je n'envisage pas les journaux muraux). Maintenant, outre la presse, la radio, le cinéma s'occupent des masses.

« L'écrivain compose, le lecteur lit », ainsi disait-on en Russie tsariste. Maintenant, c'est autre chose : tous deux combattent pour le socialisme, l'affaire leur est commune. En U.R.S.S., sont 532.000 correspondants ouvriers, c'est-à-dire plus d'un demi-million. Ils écrivent aux journaux, fouettent la bureaucratie, dévoilent les crimes, ils ne laissent pas dormir ceux qui sont enclins à vivre selon des rythmes plus lents. Ils apportent le nouveau, l'initiative, la création, des propositions. Ceci éduque, instruit, permet d'observer plus attentivement le milieu environnant, de mieux apprendre, mieux sentir que vous êtes responsable des désordres, que les succès de l'Union sont vos succès. Ceci n'existait pas, n'existe nulle part. Les milliers d'ouvriers font la presse qui n'est pas ainsi un outil d'abrutissement, mais un moyen pour la transformation des masses, un outil de construction et de combat.

Et ce n'est qu'un commencement... 500 mille correspondants ouvriers, à la fin des cinq ans il y en aura des millions !

V.-N. CHOULGUINE

(Trad. par BRISSET).

(A suivre).



Journaux et Revues

L'EDUCATEUR PROLÉTARIEN ET L'ECOLE EMANCIPEE :

Dans notre rubrique des « Journaux et Revues » de l'*Educateur Prolétarien* n° 7, nous avons rappelé la controverse Ballanche-Pagès parue récemment dans l'Ecole Emancipée.

J. Ballanche nous envoie une longue rectification à laquelle nous serions obligés de répondre — ce que nous ne saurions faire sans mettre de nouveau en cause l'Ecole Emancipée et susciter ainsi de nouvelles discussions dont nous avons que faire.

Nous accusons J. Ballanche de n'avoir pas fait acte de coopératrice. Proche mérité puisqu'elle avoue elle-même : « Non seulement je ne suis pas « coopératrice véritable », mais je ne le suis même pas un tout petit peu ».

Nous voilà donc d'accord et la discussion terminée, à moins que le Conseil d'Administration, saisi de la demande de rectification de J. Ballanche, en décide autrement. C. F.

POUR L'ERE NOUVELLE, N° de mars 1934. — Dans son rapport sur l'activité du Groupe Français d'Education Nouvelle pour l'année 1933, Mlle Flayol signale les difficultés qui naissent pour des revues forcément internationale du fait que les divers Etats se sont, ces années-ci, calfeutrés de plus en plus derrière leurs frontières.

L'idée de l'éducation nouvelle fait cependant des progrès, dit-elle. Et elle signale l'appui du Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle, du Groupe Marseillais organisé par Mlle Fouquet, et de tous les pionniers de notre groupe, « dont les expériences sont de grande valeur, à la fois pédagogique et de propagande ».

VERS L'ECOLE ACTIVE (Bruxelles). — Le N° d'avril publie l'article de Mawet paru dans l'E.P.P. sous le titre : *Considérations sur l'enseignement du calcul à l'école primaire*. Dans le même numéro, les statuts de la Coopérative de l'Enseignement belge.

L'ECOLE NOUVELLE, bulletin du Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle, n° 17. Une excellente étude : *Astronomie populaire et éducation* de Mlle R. Bernson.

LIVRES

Dr W. REICH : *La crise sexuelle* (critique de la réforme sexuelle bourgeoise) suivi de *matérialisme dialectique, freudisme, psychologie*. — Coll. *Problèmes*. Editions sociales Internationales, Paris, 10 francs.

Nous avons déjà signalé, dans la même collection, le livre de Ducharme : *L'Avortement*. La publication d'un nouveau livre sur un sujet presque similaire montre une heureuse tendance à approfondir enfin les questions sexuelles qu'on a traitées trop longtemps soit par le prude silence bourgeois, soit par le badinage populaire.

C'est qu'il n'y a peut-être pas, à notre avis, de question plus importante pour le devenir humain que la question sexuelle : Elle est à l'origine de presque toutes les actions humaines ainsi que des déformations individuelles, qui naissent des conflits suscités par une conception erronée du problème.

Et qu'on ne dise pas, en face de certaines découvertes psychologiques, freudiennes ou autres : c'est trop choquant, trop révoltant... on ne peut pas l'admettre. Il s'agit de chercher consciencieusement la vérité, d'en imprégner toutes nos recherches, dussent en être bouleversées nos habitudes de penser et d'agir. Et puis, laissons aux bourgeoises minaudant dans les salons cette hypocrisie de langage qui masque bien souvent une dépravation dont on rougirait. Les ouvriers, condamnés bien souvent par le capitalisme à une promiscuité précoce, doivent essayer avant tout de voir clair et de marcher droit vers leur but, même s'il faut, en passant, bousculer des idoles.

Nous ne pouvons ici résumer un livre excessivement substantiel que nos camarades devraient lire. Nous nous bornerons à quelques observations que nous a inspirées cette lecture.

Le grand point — et l'auteur y insiste en effet — est de résoudre la question sexuelle pour ce qui concerne les jeunes gens à l'aurore de la puberté.

La puberté, c'est en effet la profonde transformation organique qui rend l'individu apte à l'acte sexuel. Elle s'accompagne et se manifeste par des changements profonds dans l'organisme, si profonds, qu'aucune au-

tre secousse physique lui sera comparable au cours de la vie.

Cette aptitude nouvelle de l'individu à l'acte sexuel s'accompagne donc de besoins puissants et impératifs, qui devraient — ce la ne fait aucun doute au point de vue naturel — être normalement satisfaits.

Ils le sont bien rarement parce que toute l'organisation sociale s'y oppose : la religion qui considère comme un péché grave l'acte sexuel, recommande la chasteté ; la bourgeoisie prétend que les individus doivent se réserver pour l'état de mariage qui vers 20-25 ans, serait l'union idéale du couple — conception traditionnelle qui n'a pour elle que la nécessité monogamique d'une société dont la famille est l'embryon économique.

Alors le jeune pubère se voit impuissant à satisfaire ses besoins : la pureté sexuelle est un état anormal dont une infime portion des individus peut se glorifier. Pour les autres il faut que la nature parvienne tout de même à ses fins : c'est l'onanisme avec tous ses graves dangers physiques et mentaux, plaie véritable de l'enfance, qui n'est pas traitée à fond ici, et sur laquelle il nous faudra revenir — ou bien la déviation de l'instinct sexuel vers d'autres activités où l'individu se jette avec frénésie : sport, recherche intellectuelle, mysticisme, lutte politique.

Pour la plupart des sujets, l'insatisfaction sexuelle, même par l'onanisme, l'impossibilité de sublimer normalement cet instinct — cette sublimation idéale étant réservée à quelques âmes d'élite — aboutissent à la naissance inévitable des graves névroses actuelles.

Quelle serait la solution idéale alors ? Il n'y en a certainement pas d'autre que la satisfaction normale d'un besoin par l'acte sexuel.

Sur ce point, le livre de Reich nous paraît insuffisant ou même dangereux : Si l'homme, si l'enfant étaient encore à l'état de nature, la satisfaction naturelle du besoin sexuel amènerait inmanquablement un état de détente salutaire, détente nerveuse et sexuelle. Chez les jeunes gens énervés, excités par l'alimentation, les lectures, le cinéma, les lumières, les couleurs, on court en effet le grave risque de voir les individus s'abandonner à la débauche sexuelle qui les « videra », physiquement et intellectuellement.

Que faire alors : d'un côté la déviation source de névrose, de l'autre la débauche ? Faudra-t-il maintenir l'oppression sexuelle qui prive l'individu jusqu'à son mariage.

C'est là qu'intervient, pensons-nous, la théorie naturiste : éviter d'abord l'excitation alimentaire — viande, œufs, vins, liqueurs — qui entretient l'excitation sexuelle ; pratiquer au maximum la vie en plein air avec exercice léger, si possible nudité totale ; bains du tronc, friction et gymnastique pour reporter sur tout le corps ce trop plein de vie qui se porte volontiers sur les organes essentiels : tête et bas-ventre. L'individu alors normalisé physiquement saura satis-

faire de façon normale son appétit sexuel, sans aucun danger pour l'organisme, sans risque de déformations dangereuses ni d'épuisement nerveux.

Hors ce traitement, pour ainsi dire rationnel par le naturisme, il ne peut pas y avoir, à notre avis, de solution souhaitable à la grande question sexuelle. Il ne suffit pas de dire comme Reich : contre l'épuisement sexuel, il suffira de donner un peu plus de vie. Non : c'est une normalisation qui doit être entreprise. Et seules les théories naturistes en autorisent l'espoir.

La deuxième partie du livre contient une longue controverse sur la question du freudisme dans ses rapports avec la dialectique matérialiste.

L'importance psychologique de la découverte de Freud ne fait aucun doute ni pour Reich ni pour son contradicteur. Quant à savoir si l'influence de la libido est aussi générale que le prétend le freudisme, c'est une question qui, nous l'avons déjà marqué, ne doit pas être traitée par le sentiment mais par l'expérimentation clinique. Que la théorie freudiste ait été déformée par le capitalisme, par la mode intellectualiste d'une classe finissante, cela ne fait aucun doute ; que Freud lui-même n'ait rien compris aux théories marxistes, cela est fort probable. Ce qui n'implique pas que les théories freudiennes soient erronées, mais seulement que les chercheurs prolétariens doivent les recréer, en éliminer tout ce qui est l'abject produit du capitalisme pour en extraire les enseignements puissants qui, nous en sommes persuadés, naîtront de ces recherches.

C. FREINET.

— René BERGERIOUX : *France, en avant !*
— Firmin-Didot, éditeur, Paris : 5 francs.

Un essai de littérature fasciste : le titre le laisse bien vite deviner. L'auteur, un jeune ingénieur paraît-il, s'applique à persuader, les ouvriers d'une part que le seul salut est dans la collaboration des classes pour un capitalisme national — les industriels d'autre part qu'une réglementation s'impose cependant pour éviter les « pertes capitalistes » nées des progrès trop rapides de la technique. Il ne propose pas comme Caillaux de briser les machines trop perfectionnées mais il abonde pourtant bien dans ce même sens en préconisant une réglementation sévère des découvertes susceptibles de bouleverser l'économie.

Un essai de rafistolage du système capitaliste qui risque peu de convaincre les lecteurs. Cela n'empêche pas de crier : France en avant ! Nous avons entendu ces mêmes cris il y a exactement 20 ans et nous savons ce que cela nous a coûté.

C. F.

Paul PETIT : *Le social est-il une source*, une brochure de 23 pages, chez Desclée de Brouwer, Paris.

C'est une critique faite d'un point de vue strictement catholique du livre de Bergson : *Les deux sources de la morale et de la religion* (Alcan, éd.).

— Docteur CURT THESING. *La Sexualité dans l'Univers*. Traduction originale de l'Allemand par D. Decourdemanche. — Editions Montaigne. Collection d'Etudes sexologiques : 20 francs.

Très sérieuse étude scientifique du complexe problème de la sexualité dans l'univers.

« La faim et l'amour — instinct sexuel — gouvernent le monde, ils accomplissent tous les deux la grande tâche biologique, la conservation de la vie ».

Naissance : S'il semble ne faire aucun doute que la faim est apparue en même temps que la vie, on ne saurait affirmer que l'instinct sexuel, même sous sa forme affinité chimique, s'est aussi manifestée au même moment. Il semblerait plutôt que pendant des millions d'années, le mode de reproduction ait été le suivant : croissance qui dépasse la mesure individuelle, puis division nous dit l'auteur. Il n'y avait donc, en somme, qu'une seule espèce d'individus. Cette multiplication existe encore chez certains animaux.

Evolution : L'union de deux individus de la même espèce a dû avoir lieu par la suite, d'abord extraordinairement, puis est devenue une habitude pour des raisons tout à fait indépendantes de l'instinct sexuel. C'est donc l'évolution qui paraît avoir séparé les espèces animales en deux catégories d'individus sexuels. Les cas d'hermaphroditisme ou de bisexualité que l'on rencontre encore ne sont que des exceptions.

Les Formes : L'auteur les étudie tout d'abord chez les animaux, puis dans les peuplades primitives. Cette dernière partie est particulièrement suggestive en ce qui concerne les Trobriandais (peuplade d'Océanie). Ici, les « bienfaits » de la civilisation ne s'y sont pas encore fait connaître et ces êtres humains suivent librement les lois physiologiques de la nature. L'instinct sexuel évolue librement et les vices sexuels de notre société y sont inconnus.

Si nous comparons avec ce qui existe chez nous, nous voyons les conséquences de l'hypercriste de nos mœurs. Et cette vie moderne qui nous éloigne de plus en plus de la vie naturelle, ne peut amener qu'une augmentation des déviations sexuelles.

J. MAYET.

Dr PAUL DUBOIS : *Influence de l'esprit sur le corps*, 1 vol. aux Ed. Nysens à Bruxelles.

Que le corps ait une influence sur l'esprit cela est indéniable. Moins évidente est par contre la proposition inverse : l'influence de l'esprit sur le corps.

« Pouvons-nous, par la vie de l'esprit, par notre tenue morale, échapper à la maladie, empêcher certains troubles fonctionnels de naître, diminuer ou supprimer ceux qui existent déjà ?

A cette question, je réponds hardiment : oui ».

Mais la démonstration n'est pas toujours ni bien convaincante ni bien profonde. Nous pensons aussi que l'esprit a une influence certaine sur le corps et qu'une hygiène harmonieuse ne saurait négliger cette influence. Mais nous mettons en garde contre la tendance de ceux qui ont trop confiance en cette influence à négliger la thérapeutique matérialiste et physique dont l'importance reste considérable.

A cette étude, il serait excellent d'ajouter un pendant circonstancié : l'influence du corps sur l'esprit. C. F.

REGIS MESSAG : *A bas le latin !* Edition des Primaires, Issy-les-Moulineaux, Seine : 5 francs.

Un pamphlet courageux contre le soi-disant enseignement du latin dans l'enseignement secondaire.

Le prestige universitaire des langues anciennes y est dépouillé de tout le lustre que lui vaut la tradition scolastique jointe à l'ambition qu'ont les familles bourgeoises d'initier leur progéniture à une connaissance à laquelle le peuple n'est point invité. Connaissance d'ailleurs qui reste toujours plus que rudimentaire et qui, même assez poussée, n'apporte à l'esprit aucune des qualités que ses partisans s'efforcent à lui attribuer.

« Nous sommes persuadés, nous, que les humanités sont une entrave au perfectionnement intellectuel des individus et aux progrès de la culture en général ; qu'elles retardent le développement et la diffusion de la science ; qu'elles contribuent puissamment à maintenir la philosophie et les philosophes dans les ornières et la routine de discussions verbales qui ressemblent étrangement à l'antique scolastique, en un mot, qu'elles sont un véritable péril pour la civilisation de l'esprit ».

« Il nous faut le redire, car trop d'enseignants ne le voient pas ou ne veulent pas le voir, le problème pédagogique ne peut être compris que si on le ramène à un problème social, ce dernier se ramenant à son tour à un problème économique...

Vous semblez admettre comme une chose toute naturelle que la vérité est un indiscutable bienfait, sinon le bien suprême. Mais où avez-vous vu que la société actuelle eût besoin de vérité ? si vous le croyez, c'est que vous n'avez jamais regardé autour de vous. La société telle qu'elle est n'a aucunement besoin de la vérité ; bien au contraire, elle a grand besoin, un besoin vital, de menteurs et de mensonge. Et c'est bien ce qui fait la force des humanités et qu'on vous préférera toujours, à vous et vos pareils, les marchands de latin.

Nous recommandons à nos camarades la lecture de ce livre.

OU VA L'ALLEMAGNE ? Par Henri Guilbeaux. — G. Mignolet et Storz, éditeurs.

Henri Guilbeaux — qu'il est je crois inutile de présenter — a vécu pendant de longues années en Allemagne, où il fut un certain temps correspondant de « L'Humanité ».

Au moment où le national-socialisme devient chaque jour plus menaçant, Henri Guilbeaux — qui l'a vu naître et grandir — dresse un tableau de l'Allemagne depuis la Révolution et « tâche de dégager des larges perspectives de l'avenir ».

La France a joué un rôle néfaste dans les affaires d'Allemagne, surtout au cours des premières années de la République Allemande.

Par le traité de Versailles — en exigeant une énorme indemnité de guerre, dont le prolétariat allemand devait faire les frais — elle a favorisé la réaction et sa politique. Au lieu de traiter avec les animateurs de la Révolution Allemande, elle a préféré traiter avec les assassins de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg. Les agents français ont encouragé et même soutenu financièrement les organisations de putschs et les organisations contre-révolutionnaires. Alors que Guillaume figure sur la liste des responsables de la guerre devant comparaître devant un tribunal, régulièrement la presse française nous entretient des petits faits de la vie de l'ex-empereur en Hollande.

L'Allemagne a toujours été le pays d'Europe le plus industrialisé. Elle possédait avant la guerre, des groupements industriels d'une importance égale à celle des groupements américains. Elle a vu s'édifier en peu d'années des fortunes colossales, mais aussi des trusts, des cartels, des concerns très puissants. L'industrie lourde (métallurgique, chimique, etc...) est devenue une puissance qui a mis la main sur les principaux rouages de la République. Avec la collaboration des partis dits de gauches dont l'attitude fut une véritable trahison, elle a réussi à supprimer « les quelques conquêtes arrachées par la classe ouvrière en 1918 ». Avec l'aide d'une presse puissante et la passivité des chefs syndicalistes, elle a mené une violente campagne contre les chefs révolutionnaires. Elle a soutenu les premières organisations du parti national-socialiste qui d'ailleurs emprunta au Parti communiste : ses méthodes et son organisation. La politique intérieure de l'Allemagne a été entièrement dirigée contre la classe ouvrière et pour la protection des éléments contre-révolutionnaires dans leur œuvre de désorganisation et de destruction des forces ouvrières allemandes.

Une des personnalités les plus marquantes du monde politique allemand fut le Dr. Hugenberg. Politicien retors et rusé, il fut, représentant les financiers, les grands propriétaires fonciers qui désiraient le retour de la monarchie, par la presse, les magazines, les agences d'informations et les films, intoxiquer une grande partie du peuple allemand, annihilant tout esprit de révolte chez des milliers d'ouvriers. Mais Hu-

genberg n'était pas un homme de génie, un grand politique. Aussi en 1924, une fraction minime de députés se détacha de son parti pour former le premier noyau du parti national-socialiste, et les élections de 1930 — succès nazi — marquèrent l'effondrement du parti Hugenberg.

Parmi les partis politiques, celui qui a exercé la plus grande influence sous la République allemande, est le parti du Centre. Il a fourni à l'Allemagne la plupart des chanceliers. Il contrôla la Prusse. D'une composition sociale extrêmement nuancée, il s'efforça de pratiquer un socialisme d'Etat modéré. Il travailla toujours pour le redressement de l'Allemagne et dans l'intérêt de l'Eglise catholique.

L'avènement d'Hitler fut facilité par les fautes des partis social-démocrate et communiste : « Le premier par ses fautes et il faut le dire, par ses crimes, le second par ses erreurs et sa tactique abstraite impénitente, n'ont pas su défendre les quelques conquêtes de la révolution ni opérer le regroupement des forces qui seul aurait pu arrêter l'effort du mouvement national-socialiste.

« Si le triomphe de Hitler fut si facile, c'est en grande partie à la faiblesse qualitative des autres partis qu'il le doit, mais c'est aussi à son idéologie répondant aux désirs confus et mystiques des masses désespérées et grâce à la structure du parti national-socialiste, à son agitation, à sa mise en scène de premier ordre, aux bases qu'il sut établir et consolider dans l'armée et dans toutes les administrations. La population allemande, la jeunesse surtout cherchait un espoir, attendait un miracle. Elle ne demandait pas un programme concret et complet, mais plutôt une recette merveilleuse, infaillible. Hitler sut la lui donner »

Une des choses les plus caractéristiques du National-socialisme est que les hommes (Hitler, Rosenberg, Dr Schacht), les idées (le racisme d'après les idées de Gobineau, Vacher, de Carouge, Houston-Stewart Chamberlain) les méthodes (organisation copiée sur celle des communistes) et souvent l'argent, ont été fournis par des pays étrangers.

Toute l'action du national-socialisme repose sur un programme rédigé en 1927 et qui est complètement inconnu en France. Ce programme se prononce avant tout contre l'humanitarisme, l'Internationalisme, le judaïsme, le pacifisme.

Le véritable coup d'Etat fut celui de von Papen. Dès septembre 1930, Hitler aurait pu prendre le pouvoir. Il se contenta de boycotter le Parlement alors que ses amis le poussaient à l'action.

Appelé à la présidence par le Maréchal président, Hitler ne fut « qu'une caricature de Mussolini ».

« Hitler est un type efféminé. Son masque trahit plus la méchanceté et l'envie que la force et la volonté. Plus enclin aux parades qu'à l'action. Afin de s'assurer un prestige incontesté, pendant de longues années, il arrivait aux réunions, au moment précis où il devait prendre la parole, faisant sou-

vent attendre le public à qui on annonçait successivement l'arrivée du Führer dans la ville, le départ de Hitler pour la réunion, enfin son arrivée solennelle dans la salle. Précédé par un long cortège, à coups de fanfares, de fifres et de tambours, il apparaissait comme une star de cinéma. Il prenait place, regardait son peuple, entouré de ses lieutenants et de ses fleurs, prenant un air de prêtre, de mage, de guérisseur. Orateur assez médiocre, son accent bavarois rend souvent inintelligible son éloquence. Pas d'idées. Mais, depuis qu'il est devenu chancelier, ses discours sont préparés par des spécialistes. Ses paroles de propagande ne sont que l'énonciation de lieux communs, des menaces, des affirmations, des comparaisons avec Bismark, et sans cesse Je-Je-Ich-Ich-Ich et tout d'un coup un cri hystérique, véritable fouet dont il se sert pour exciter les masses. A peine a-t-il achevé son discours il quitte la salle dont les portes sont impitoyablement fermées à ceux qui voudraient s'en aller. Il disparaît ainsi, laissant la masse dans une sorte d'extase religieuse.

Après l'incendie du Reichstag, les nouvelles élections marquant la défaite des forces communistes, Hitler, seul maître du Reich, désormais, va en poursuivre l'écrasement avec une violence sans pareille.

es chefs socialistes se soumièrent humblement à Hitler qui interdit leurs journaux et les réunions de leurs membres. Si les nazis ont humilié les socialistes « c'est qu'ils ne pouvaient admettre l'existence d'un parti dirigé par des hommes qu'ils méprisaient en raison de leur manque absolu de tout courage physique et moral. »

De même ils ne pouvaient admettre l'existence d'un parti puissant comme le Centre. Devant les attaques répétées des N-S., le Centre fut obligé de prononcer sa dissolution.

Quant au « Casque d'Acier », il fut intégré au national-socialisme. Hugenberg reçut un portefeuille. Puis il fut démissionné après avoir subi lui aussi de nombreuses humiliations.

Enfin les autres groupements ou organisations disparurent ou furent interdits.

Avec le même acharnement, le Parti N-S. devenu parti d'Etat, entreprit l'unification des journaux : suspension, renflouement suivi d'assainissement, renversement brutal des directeurs politiques obtinrent ce résultat.

Le Parti N.S. procéda également à l'unification du Reich. Il supprima ce qui restait « d'autonomie et d'indépendance dans les divers Etats du Reich ». Les nazis... se sont rendus compte des énormes avantages que leur avait donné le fédéralisme... C'est pourquoi dès qu'ils tinrent le gouvernail de tout le Reich, ils n'eurent qu'un seul souci : supprimer les forteresses où l'adversaire pouvait effectuer un regroupement de forces, organiser la résistance et peut-être un jour passer à l'offensive ».

« Ainsi dans tous les domaines les nazis

tiraient la leçon des événements. Ils utilisaient tous les moyens pour maintenir écrasé l'adversaire et consolider leur pouvoir ».

En politique extérieure, les maîtres du Reich pratiquent une politique nettement anti-soviétique. Cette politique fut inaugurée par le retentissant discours de Hitler du 3 mars 1933. Puis ce fut la visite de Rosenberg à Londres où il eut un entretien avec sir Deterding. Enfin à la conférence économique de Londres, le Dr Hugenberg déposa le memorandum allemand qui s'élevait contre l'U.R.S.S.

Ces manœuvres eurent pour résultat un renversement complet des alliances. Si Rosenberg rapporta de Londres l'appui de l'Angleterre conservatrice, l'U.R.S.S. signa des traités de non-agression avec la Pologne et la France (ce dernier dans un temps record).

L'Italie, malgré la victoire du fascisme d'Hitler, apprécia sévèrement la politique de Berlin à l'égard de la Russie soviétique qu'elle fut une des premières à reconnaître. De plus elle a soutenu le chancelier Dollfus dans sa lutte contre le N-S.

Où va l'Allemagne ? où va l'Europe ? où va le monde ? telle est la triple question que pose Henri Guilbeaux.

Le monde craque. Il est secoué par la crise économique, maladie du capitalisme. Les pays sont dressés les uns contre les autres politiquement et économiquement. De gigantesques expériences sont en cours :

— Plan et capitalisme d'Etat des pays fascistes ;

— Collectivisme de la Russie (le seul pays qui ne souffre pas de la crise) ;

— Expérience Roosevelt.

Mais si les hommes ne veulent mettre un frein à leur passion nationaliste, s'ils ne comprennent pas que le temps n'est plus à l'armement des nations et à la militarisation de l'homme, aux alliances et à la diplomatie secrète, c'est la guerre, dans son horreur et sa puissance destructive.

J'ai essayé de montrer qu'elles étaient les grandes lignes et les principales idées du livre de Guilbeaux. Ce livre est extrêmement intéressant. Documenté — on sent que Guilbeaux connaît bien les choses et les gens dont il parle — il sait rester vivant et objectif. C'est un excellent reportage historique. Henri Guilbeaux voit les événements en homme qui se place hors des partis. Aussi son livre a un accent de sincérité qui vous entraîne. Il juge sévèrement, mais justement l'attitude des chefs des partis socialiste et communiste, responsables en grande partie de l'état actuel de l'Allemagne. Pour cela son livre ne plaira pas à tout le monde. Mais pour ceux qui sont sincères, il dégagera une leçon qui doit être entendue par le prolétariat français. L'expérience allemande est trop cruelle. Il ne faut pas qu'elle se renouvelle.

G. MANNOURY : *Les deux pôles de l'esprit* (Etude de psychologie linguistique du point de vue communiste). Edition Librairie du Travail, Paris, 8°.

Ouvrage touffus, de compréhension très difficile, dont on devine mal la trame qui mène à la conclusion : « L'époque contemporaine est le début d'une ère où le sens social s'éclaircit et où la volonté sociale se renforce, pour acquérir enfin l'équilibre dans l'idée et l'action communistes. » C. F.

ARAGON : *Hourra l'Oural* (poèmes). — Denoël et Steele, éditeurs, Paris.

Les poètes chantent d'ordinaire le printemps, l'amour, les femmes et les fleurs. Accidentellement ils glorifient parfois le travail, la souffrance et l'effort. Et ces œuvres ont en nous d'autant plus de résonance que nous sentons d'avance avec le poète qui sait exprimer ce qui flotte incertain dans notre subconscient.

Aragon chante la lutte révolutionnaire et les gigantesques efforts des constructeurs soviétiques. Et ces poèmes gardent pour nous quelque chose d'exotique et de partiellement fermé parce qu'il nous est difficile de sentir et de vivre par toutes nos fibres la lutte révolutionnaire.

Cet hermétisme n'est-il pas accentué encore par la forme même qu'Aragon donne à ses vers, par ces suites d'images bondissantes qui nous surprennent et nous déconcertent parfois ? Et pourtant l'auteur a su, bien souvent, atteindre à la simplicité, j'allais dire à la naïveté de la poésie populaire. Tâche, il faut le reconnaître, excessivement difficile, qui demande au poète d'être en même temps un lutteur révolutionnaire sentant et exprimant la colère, la haine, l'enthousiasme, les espoirs de ceux qui s'essayaient à briser leurs chaînes. C. F.

FRANÇOIS MAURIAC : *Petits essais de psychologie religieuse*. — L'Artisan du Livre, Paris.

Titre tendancieux, en ce sens qu'il fait espérer dans ces pages une recherche psychologique que nous n'y avons point trouvée. On a réuni seulement quelques études biographiques sur Lacordaire, Maurice de Guérin, Baudelaire, Amiel, Henri Beyle, dans lesquelles l'auteur voudrait montrer le triomphe de l'inspiration catholique. C. F.

DES OUVRIERS ÉCRIVENT (Préface d'Eugène Dabit). — Collection « Commune », dirigée par l'A.E.A.R. — Editions sociales Internationales. — Paris : 5 francs.

Ce premier recueil contient les meilleurs textes envoyés par des correspondants ouvriers au Concours de l'Humanité.

C'est là plus que de la littérature ; c'est la vie et la vie terrible de l'éternel exploité : lisez *La Prime*, de G. Mareq. Cela vous fait souffrir comme le spectacle direct de cette « course à la mort » des « mangeurs de verre ». Et ce récit si vivant de Raymond Bussières : *L'Bestiau*.

Cet essai de publication d'œuvres de prolétaires authentiques mérite d'être connu et encouragé. C. F.

GEORGES DUHAMEL : *Remarques sur les Mémoires imaginaires*. — Mercure de France, éd., Paris, 5 francs.

Georges Duhamel, dont la série de *Vie et Aventures de Salavin* peut paraître comme une sorte d'autobiographie, essaye d'analyser le processus de création du romancier qui s'examine certes le plus attentivement possible, mais qui regarde aussi autour de lui du même regard aigu, puise un peu partout les éléments d'une vie imaginaire, dans laquelle nul, pas même l'auteur, ne saurait se reconnaître, vie qui est une véritable création, que le cinéma parvient d'ailleurs aujourd'hui à matérialiser.

« J'aime, dit Duhamel, qu'une œuvre croisse comme un arbre plutôt que comme une maison. Un arbre de trois ans, ma foi, c'est un petit arbre. Une maison non achevée, c'est de la ruine toute neuve ».

PAUL VIENNEY : *Armes légales de l'ouvrier* (ESI, 24, rue Racine, Paris VI, 10 fr.).

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un ouvrage pédagogique. Mais comme nous ne vivons point sur une tour d'ivoire, il nous paraît utile de signaler ce livre qui rendra plus d'un service à la classe ouvrière. Le titre dit fort bien ce qu'est l'ouvrage, dont voici les grandes divisions : L'ouvrier, la femme, l'apprenti et le jeune ouvrier, le militant et la répression, l'électeur et les élections, l'étranger, le contribuable, les conseils de prud'hommes, les accidents du travail, formules pratiques, lois et décrets.

R. G.

Manuels Scolaires et Livres pour Enfants

Mme HUGUES-DESTREN : *Plan de travail*, pour enfants de 4 à 7 ans, Editions de la Nouvelle Education, une brochure de 16 pages, 8 francs.

De bons conseils, avec un exposé détaillé de la méthode globale, auquel il ne manque que des indications sur le compliment heureux qu'apporte à cette méthode l'emploi de l'imprimerie.

Mais 8 francs la brochure de 16 pages ? N'est-ce pas un peu exagéré ?

Mme HUGUES-DESTREN : *Plan de travail* pour enfants de 7 à 9 ans. De bons conseils pour jardins d'enfants, mais rien de pratique pour nos classes.

— *Le Village Nouk* : deux brochures sous forme de dépliant : aux Editions de la Nouvelle Education, Paris.

La présentation est, certes, originale. Au lieu de tourner les pages l'enfant déplie à

mesure qu'il lit. Textes et illustrations « enfants ». Nous aurions beaucoup mieux à offrir dans ce sens le jour où nous pourrions passer comme on nous le demande souvent, à nos réalisations pour maternelles.

Nouvelle Education. — Liste de livres pour enfants (pour les différents âges scolaires).

Peut rendre des services à ceux qui cherchent de bons livres.

CONTES JAPONAIS, racontés par M^o Fumiko Takebayashi, transcrit par Georges Raigeot. — Editeur Fasquelle : 15 francs.

Pour adultes, sept contes japonais. Japonais ? Ils le sont par les noms, les lieux, les occupations. Les personnages, eux, sont de tous les temps et de tous les pays. Ils ne font qu'incarner de grandes vérités humaines : l'homme, jouet de ses passions, impuissant souvent devant la nature parce qu'il ne la comprend pas, aimant mieux « souffrir que mourir » ; mais aussi l'être riche de possibilités.

M. MOREL : *Guillerette et Guilleri.* — Collection « Or et Noir ». Nathan, éditeur. — Livre pour bibliothèque scolaire.

Guilleri, moineau parisien déshérité, était « maigrelet, la plume rare, le col étique, sur la tête un méchant capuchon d'un noir suspect, il portait tous les signes d'une aisance malheureuse et d'une croissance difficile ». Il entre naïvement dans la vie ; il y trouve quelques amitiés, mais beaucoup de méchanceté et d'égoïsme.

Ses qualités de cœur lui attirent les sympathies de Guillerette dont il veut faire sa compagne. Ils sont séparés et c'est la suite des mésaventures qui leur surviennent lorsqu'ils cherchent à se rejoindre qui forme le fond du livre.

Souvent on a l'impression que le dénouement est proche ; un événement extraordinaire surgit, voilà... un chapitre de plus.

Quelques scènes, à Paris, qui intéresseront un nombre restreint de lecteurs. Parfois du bavardage.

Cela est écrit dans un style simple. Bien imprimé ; sur beau papier, solide et bien illustré.

J. MAYET.

ENCYCLOPÉDIE PAR L'IMAGE : *La Bretagne* (avec 93 illustrations, un vol. in-8°, broché, couverture en 4 couleurs, 5 francs).

Comme les autres numéros de cette collection, ce fascicule sur la Bretagne nous donne, pour une somme relativement modique, une foule de documents précieux qui nous aideront à connaître cette Province.

Il est regrettable que de semblables brochures ne puissent donner un bon rendement pédagogique dans notre bibliothèque de Travail à cause du texte trop compact, fouillé et savant qui ne convient pas pour le travail libre des enfants, mais les Educateurs y puiseront des renseignements précieux.

ALBERT DEMANGEONS : *Paris la ville et sa banlieue*, un bel album broché et illustré de 64 pages, 10 francs. Editions Bourrellier et Cie, Paris.

Ce livre fait partie de la collection de *Monographies départementales*, publiées sous la direction de R. Blanchard et Faucher.

Mêmes remarques que pour le recueil ci-dessus, encore accusées puisque le présent fascicule, s'il possède de nombreux croquis très suggestifs, est assez chichement illustré.

Pourrait être placé dans une bibliothèque de Travail d'E.P.S. Rendra ses services aux instituteurs pour la préparation de fiches.

JEAN QUERCY : *Contes de la Vieille France*, Lanore, éditeur, Paris.

Il y a deux choses dans ce recueil de contes : des descriptions intéressantes des principales occupations des vieillards paysannes il y a 50 ou 80 ans en Dordogne et Quercy, et les contes que chacun disait à son tour pour aider l'assemblée dans son travail.

Pour ma part, je trouve beaucoup plus d'intérêt à ces descriptions de la *Birade du Fil* (enroulement du chanvre en peloton que l'on portera au tisserand), de sa *Dénoisilade* (qui consistait à séparer l'amande de la noix de sa coquille), de l'*Egrenage du maïs*, de la *despeloncade* (épluchage des épis) qu'aux contes eux-mêmes. Ces descriptions peuvent nous être précieuses dans nos recherches de détails exacts pour l'initiation à l'histoire.

Quant aux contes, pour avoir moi-même entendu raconter plusieurs d'entre eux par une grand-mère très âgée, je suis persuadé de la fidélité de l'auteur à les rapporter.

Il prévient, dans sa préface, que la « tentation ne lui est pas venue de les farder de littérature ». On lui en sait gré. Mais à mon goût, il leur a enlevé une partie de leur charme en traduisant trop constamment le langage rustique des paysans en un français convenable et policé.

Par ailleurs, ces contes ne me paraissent pas utilisables pour nos classes. A part quelques-uns : conte de la chaîte, conte de la Jument blanche, la plupart ont pour personnages principaux le diable, les loups-garous, le bon dieu et les saints, et s'ils peuvent nous fournir des sujets de réflexion intéressants sur l'âme paysanne, ils ne peuvent entrer dans la composition de la bibliothèque de travail de nos élèves.

POUCETTE : *Contes d'Andersen*, traduits par Avenard (chez Boivin et Cie, 3, rue Palatine).

Ce recueil de 8 contes est tout désigné pour avoir sa place dans nos bibliothèques scolaires. Les contes d'Andersen plaisent énormément aux enfants. Si les plus grands seuls en dégagent le sens philosophique, tous, même les plus petits, sont sensibles aux merveilles, à la poésie des descriptions, au charme infini de certains détails. Nous avons dans ce volume les plus simples, sinon les

plus beaux, si bien que ce livre pourra aussi bien être lu à des enfants de 6 ans que lu par des enfants de 9 et plus.

Quelle petite fille n'a pas été charmée par *Poucette* ? Il y a des détails si gracieux ! le sentiment de la nature y est exprimé d'une façon si délicate qui n'empêche pas le merveilleux. Le *Briquet*, *Jean Lourdaud* plaisent aux garçons par leur burlesque. Avec *Le sapin*, le *Bonhomme de Neige*, nous sommes en pleine réalité des faits, mais la personification de l'arbre comme du bonhomme, leurs vaines et inébranlables espérances nous émeuvent. *Les Fleurs de la Petite Ida* sont le rêve touchant d'une fillette à sensibilité exquise. La malheureuse vie du *Vilain Petit Canard* serait peut-être triste sans cette ironie douce qui perce dans les détails et la fin heureuse qui nous laisse sur une bonne impression. Enfin *le Rossignol* est une critique très fine de ceux qui ont le goût dépravé et préfèrent le rossignol artificiel au chanteur de la forêt.

En résumé, il ne manque à ce livre que quelques gravures en couleur pour en faire un excellent livre de prix.

J. L.-B.

R. MAUBLANC : *Derradji, fils du Désert, et Yvonne au Pays de Derradji*. — Collection des contes et romans pour tous. — Editeur Librairie Larousse.

Chaque volume, série rouge et or sous enchemisage en couleur, 6 francs.

Dans ces 2 volumes nous retrouvons le jeune héros Derradji, dont les aventures avaient paru dans les premiers numéros de « L'Âge heureux ». Intéressant par les constatations que font ces deux enfants, Yvonne et Derradji, élevés dans des milieux et des pays si différents. Histoire touchante de ces deux amis qui cherchent à s'instruire et à se comprendre mutuellement.

HAIREDDÉ.

E. BREVIL. — *Leçons illustrées de Français. Cours supérieur et complémentaire*. — Larousse, éditeur.

Leçons basées sur la répétition de l'« exercice », que l'auteur considère comme l'essentiel de l'enseignement élémentaire. Cet ouvrage est donc semblable à beaucoup d'autres. Notons pourtant un choix très ample de sujets de rédactions, presque toujours intéressants parce que faisant appel à l'observation d'après nature ou souvenirs des enfants. Beaucoup de reproductions de tableaux de maîtres illustrent ce manuel, mais la mauvaise qualité du papier gêne beaucoup la valeur.

M. D.

LECTURES CHOISIES. — Édition revue et augmentée par Georges Linze. — H. Desoer, éditeur, Liège.

Voici un livre de lecture dont le but n'est pas de faire lire, mais de donner aux élèves le goût de la lecture. Il s'adresse à de grands élèves. Chez nous, il pourrait servir

de modèle pour un livre à mettre entre les mains de ceux qui suivent les cours d'adultes.

Il contient les inévitables textes des grands écrivains que l'on rencontre dans tout livre de lecture qui se respecte. Mais ces pages font ressortir davantage l'apport de Linze qui les a d'ailleurs groupées sous une rubrique : Divers.

Sous le titre « Notre pays » sont classées des textes très évocateurs de la Belgique et qui nous en montrent les différents aspects.

Linze a fait appel à des écrivains qui ne sont pas célèbres, connaissent bien la vie du peuple : F. André, G. Eckoud, J. Tousseul...

Quelques extraits très intéressants sont consacrés à la science, d'autres aux voyages, aux aventures, au Congo (comme pour « Notre pays » la note patriotique et nationaliste est laissée de côté, seul l'intérêt évocateur et humain est retenu).

Enfin quelques pages simples d'épisodes de la guerre en Belgique, des textes où ne sont pas glorifiés le courage et les vertus militaires mais où le malheur qu'apporte la guerre est évoqué d'une façon frappante.

Une courte biographie, avec indication des principales œuvres accompagne chaque lecture.

Le livre, qui est très bien présenté, est illustré de reproductions de peintures avec une notice sur le peintre au verso.

Georges Linze a cherché à faire neuf. Il n'a pas hésité à faire appel à des écrivains modernes : P. Morand, E. Cendrars, Mac Orlan. L'entreprise était difficile. Il a réussi. Malgré une lourde hérédité, son livre présente quelque chose de très vivant et peut rendre bien des services.

Marcel FAUTRAD.

Revue Pédagogique de l'Étranger

La Pédagogie Nationale-Socialiste

La conception nationale-socialiste de l'histoire

par E. Erhard Erich PAULS
(Vol. im Werden N° 5)

Dès le début de l'article, plusieurs remarques de l'auteur nous frappent. Il dit que sa conception de l'histoire est basée plus sur la conviction que sur la science, mais que là où il ne peut pas fournir la preuve scientifique, dix livres sont là pour répondre à sa place. Plus loin l'auteur déclare qu'il écarte les affirmations des savants lorsque celles-

ci n'ont que le caractère de possibilité ou de probabilités. Nous verrons plus loin l'usage que fait notre « convaincu » de cette méthode scrupuleuse.

Il met en doute l'hypothèse d'après laquelle le berceau de l'humanité se serait trouvé au centre de l'Asie. Cette conception fait remonter l'origine de la culture à l'existence d'un paradis. Or, dans un paradis, le besoin de travailler n'existe pas ; le seul objet qu'aurait pu inventer les habitants du paradis serait le hamac composé de lianes entrelacées. Passons sur la bizarrerie et le manque d'ordre des idées de l'auteur. Je me demande toutefois quels sont les « savants » qui ont exposé une théorie aussi simpliste que celle que leur prête M. Pauls. Enfin, il doute, et il fait bien. Mais comme il devient crédule lorsqu'une hypothèse appuie ses convictions racistes. Vous allez voir !

Les seules régions capables de faire éclore une culture sont celles où l'homme doit déployer beaucoup d'énergie pour lutter contre la Nature, sans toutefois être obligé de consacrer tout son temps à satisfaire son besoin de manger. Il faut donc éliminer d'une part les régions trop favorisées par la Nature et d'autre part les déserts et les zones glaciales. Restent donc les pays situés sur le pourtour des zones arctiques. Mais autour du pôle Sud, il n'y a pas de terres ; en outre l'Asie et l'Amérique sont peu découpées. Reste l'Europe seule. Et comme les pays scandinaves étaient recouverts de glace, la contrée où naquit la culture fut — naturellement — le centre de l'Allemagne. « C'est un bonheur, une distinction, c'est en ceci que consiste l'élection du peuple allemand, c'est son avenir ». Les hommes du Nord ont émigré vers le Sud. Ils ont soumis les populations autochtones des pays de co-cagne qu'ils envahirent et ont fait naître la culture. Mais peu à peu leur vigueur a diminué, leur fier esprit de caste a disparu ; ils se sont mêlés avec d'autres races, et leur culture, peu à peu, disparut. C'est l'histoire des Indes, de la Mésopotamie, de la Grèce, de l'Italie. Mais comme le peuple allemand vit là où est née la culture, il puise toujours dans ce sol béni la substance qui l'empêche de décliner.

L'auteur va nous prouver maintenant que la culture germanique est réellement très ancienne. Voici ce qu'il nous sert comme preuve. Le directeur d'un musée trouve une vieille ferme appelée Oesterholz. Il fait remonter ce nom à Ostara, la déesse du printemps. Les fondations de la maison sont constituées par de gros blocs qui paraissent très anciens. L'orientation des murs lui semble singulière. Il mesure les azimuts ; ils ne sont pas exacts. Alors au lieu d'admettre que l'orientation de cette maison n'est qu'approximative, ce qui aurait été tout naturel, il s'adresse à l'Observatoire de Berlin qui lui calcule que ces azimuts avaient été exacts en 1850 av. J.Ch. On en conclut que les Germains, il y a 4.000 ans, étaient capables de faire des calculs et des observations astronomiques très compliqués, et que la ferme Oesterholz fut construite en 1850 av. J.Ch. pour servir d'école supérieu-

re d'astronomie ! (Pour rester aussi objectif que possible en face de telles élocutions, signalons qu'à deux reprises l'auteur semble décharger sa responsabilité sur les épaules d'un « savant »). Goûtons encore cette remarque saugrenue à la fin de l'exposé de la science astronomique des Germains : « Si un homme ayant acquis une telle maîtrise dans une branche de la science obtient la note 0 en français, cela ne veut pas dire qu'il soit sans instruction et sans éducation (ohne Bildung) ».

Les temps anciens d'un peuple, c'est l'époque pendant laquelle il menait une existence culturelle à part. Le Moyen Age est l'époque des corporations et les temps modernes celle de l'individualisme. Aux temps anciens, le peuple entier formait une unité culturelle.

Pour l'Allemagne nationale-socialiste, il s'agit de revenir vers cette forme de la vie nationale et de faire en quelque sorte la synthèse entre les temps modernes et les temps anciens. L'individu doit s'élever aussi haut que possible, non pour lui-même, mais pour la Nation. Ce qui est caractéristique pour l'antiquité gréco-romaine, c'est la mesure. « Ce qui est allemand est sans mesure ! »

Là-dessus le courage nous manque pour suivre notre auteur inspiré jusqu'à la fin de ses convictions.

V. R.

Pour l'étude des Colonies

La collection « Pour l'Enseignement vivant » s'est enrichie, cette année, de deux séries de documents géographiques se rapportant à l'étude des colonies françaises :

1° *Les Colonies françaises et pays sous-protectorat ou mandat de la S.D.N.*, série comprenant 100 vues 18 cm. X 24 cm. et une notice illustrée par H. Bourguignon de 144 pages contenant : a) une courte étude pour chaque colonie ; b) notice concernant les vues ; c) choix de lectures. — Prix franco : 65 francs.

2° « *Types coloniaux et scènes* », série de 60 vues du format carte postale, sans notice, en bromo glacé avec marge.

Elle constitue un complément à la première série et présente plus spécialement la vie indigène qui tend de plus en plus à s'effacer, devant les progrès de la vie moderne. Prix 17 fr.

Demander prospectus et spécimens à BEAU Laurent, instituteur, Le Versoud par Domène (Isère).

Matériel minimum d'Imprimerie à l'école

1 presse à volet tout métal.....	100 »
15 composteurs	30 »
6 porte-composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	3 »
1 police spéciale	70 »
1 Blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
	278 »
Emballage et port environ	35 »
Première tranche d'action coopérative	25 »
1 Abonn. Bulletin et Extraits	20 »
	358 »

LES NARDIGRAPHERS

NOUVEAU TARIF

Format utile 24 × 33 cm. : 475 francs.
— 35 × 45 cm. : 650 francs.
— 46 × 57 cm. : 980 francs.
Nardigraphe Export 24 × 33 : 325 fr.
(Livrés complets en ordre de marche).

Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un *Nardigraphe semi-automatique*, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à	850 »
Nu pour les clients	595 »

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100 port à notre charge).

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21	35 »
N° 2. - Format 18 × 26	50 »
N° 3. - Format 23 × 29	70 »
N° 4. - Format 26 × 36	85 »
N° 5. - Format 36 × 46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

REMISE 20 % ; PORT A NOTRE CHARGE

Tarif Matériel d'Enseignement R. G.

ANIMAUX ET PERSONNAGES DE ROSSI peints ou non peints en bois contreplaqué
Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. CAZANAVE, instituteur à Bellegarde-en-Forez (Loire). C.C.P. 46.859 Lyon, ou à la Coop.

Ad. FERRIERE :

Cultiver l'Energie

Prix : 6 francs. — Pour nos lecteurs : 5 fr., franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à notre rubrique naturaliste doivent lire et répandre ce livre.

Aux Educateurs Espérantistes

Camarades, adhérez sans tarder à la « *Internacia Federacio de Esperantistaj Progresemaĵ Edukistoj* » contre le Fascisme et la Guerre.

Lisez son organe mensuel : « *La Torĉo de l'Edukistoj* » (Le Flambeau des Educateurs), renfermant une riche documentation mondiale.

Adhésion à IFEPE et abonnement à la revue: 7 fr. 50. M. Boubou, 83, rue de Vaucouleurs, Orléans (Loiret) Ch. post. Orléans 28-46.

« *Soveta Klerigado* », duonmonata esperanta bulteno, eldonata de Centra Komitato de la Sindikato de Sovetaj Edukistoj. — Oni sendas senpage. Tuj anoncu vin al : *Ck. Seu* (por *Sek*). Spiridonovka 15, *Moskov-1* (URSS).

IL FAUT GAGNER THAELMANN
COMME UNE BATAILLE

Henri Barbusse vient d'écrire sur Thaelmann une excellente brochure relatant la vie de Thaelmann et son active participation au mouvement révolutionnaire d'Allemagne et international.

Cette brochure, extrêmement intéressante, bien présentée, contenant un beau portrait de Thaelmann, doit être lue et largement diffusée par nos camarades. Ils populariseront ainsi la grande figure de Thaelmann parmi les masses ouvrières et aide à sa libération.

La brochure illustrée 2 couleurs, 20 pages: 1 franc. — Les 10 brochures : 8 francs.

Exclusivité du C.D.L.P., 132, rue du Faubourg St-Denis, Paris, x°.

— VENDS en occasion survolteur Eblouissant MOLLIER pour Pathé-Baby 150 francs. — Bon état ; cause double emploi : Roger, à Camphin-en-Pévèle (Nord).

— A vendre : PATHE-BABY remis à neuf, double griffe. Modèle récent. Excellente occasion. — S'adresser : Pagès, instituteur, St-Nazaire (P.-O.).

VENDS état neuf : 1° Panoptic valeur 480 francs ; 2° miniscope valeur 185 fr. ; 3° 50 panneaux géographiques en couleurs 25 cm. sur 60 cm., valeur 135 francs. — Le tout franco : 450 francs. — Jean Baylet, à Marsaneix (Dordogne).

HISTOIRE DE LA CIVILISATION.

— La première série de cartes postales est totalement épuisée. La deuxième série est parue (31 cartes, contre 5 fr., à notre camarade GAUTHIER, à Solterre (Loiret) C.-C. 88.10 : Orléans).

POUR ACHAT

de **PATHE-BABY**
de **CAMÉRAS**
de **FILMS**

Pour tout ce qui concerne le CINEMA, écrivez à :
BOYAU, A CAMBLANES (Gironde)

Notre nouveau portatif C. E. L.

Dimensions : longueur, 42 cm. ; largeur, 32 cm. ; hauteur, 18 cm.

Poids net : 6 kg., 250.

Cet appareil peut rivaliser facilement avec les appareils de grandes marques le double plus cher.

La musicalité est tout à fait remarquable, elle est due au pavillon spécial en matière moulée.

C'est le vrai phonographe du vrai discophile.

350 francs francé de port et d'emballage.

— Nous pouvons livrer notre ancien modèle C.E.L. à 440 fr. qui est légèrement plus puissant que celui-ci.

Ecrire : PAGÈS, Saint-Nazaire (P.-O.)

RADIO C.E.L.

C. E. L. 6 T. O.

Ondes de 20 à 2.000 mètres

Super 5 lampes plus 1 lampe anti-fading. — Changement de fréquence par deux lampes dont 1 penthode. — Moyenne fréquence penthode. — Détection par binode. — Basse-fréquence par penthode de 9 watts. — Commande unique. — Grand cadran rectangulaire horizontal, éclairé par transparence par lampes traceuses, gradué en longueurs d'ondes et en noms de stations de 20 m. à 2.000 mètres. — Contacteur quatre positions, chaque position correspondant à un hublot illuminé par une lampe de couleur et permettant le repérage immédiat de la position du contacteur. — Prise de pick-up. — Adaptation aux diverses tensions du secteur. — Haut-parleur ortho-dynamique Brunet, etc...

Prix complet en ordre de marche **1.900 fr.**

C. E. L. 6 Idéal

Ce nouvel appareil anti-fading comporte, en particulier, le dispositif silencieux par lampe spéciale.

Il comprend 6 lampes se répartissant ainsi : 1 penthode changeuse de fréquence ; 1 penthode amplificatrice M.F. ; 1 détectrice binode en anti-fading ; 1 lampe de contrôle de silence ; 1 lampe de couplage B.F. ; 1 penthode de sortie 9 watts.

Accord par présélecteur ; commande unique ; cadran à déroulement gradué en stations et longueurs d'ondes ; indicateur lumineux de position ; M.F. sur 140 key, avec 7 key de bande passante ; contrôle de puissance très progressif formant extincteur en fin de course ; contrôle de tonalité à l'arrière du châssis ; haut-parleur électrodynamique grand modèle ; commutation pour les diverses valeurs de courant par fusible ; prise pick-up ; présentation très élégante en coffret ronce de noyer et grille chromée.

Par sa présentation, sa technique, son rendement, sa robustesse et sa précision, le C.E.L. 6 IDEAL se place parmi les postes de grand luxe.

Prix complet en ordre de marche **1.700 fr.**